This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

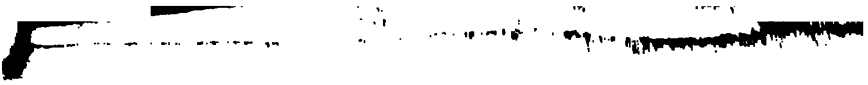
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

454

Per. 3977 f. 36/9



BIBLIOTHEQUE CHOISIE,

POUR SERVIR DE SUITE

A LA

BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELLE.

Par JEAN LE CLERC.

ANNÉE M D CC VI.

TOME IX.

8°. K. 124. Line
THECA BODL
BIBLIOTH

A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE,
M DCC VI.

AVERTISSEMENT.

CEUX qui ont lû les Tomes précedens de la *Bibliotheque Choiſie* ſavent, que l'un de ſes plus grands ornemens a été l'Abregé, que l'on y a fait des penſées de Mr. *Cudworth*; avec les remarques, qu'on y a ajoûtées. Il ſeroit à ſouhaiter, non ſeulement pour moi, mais encore pour le Public, que cet habile homme eût traité de la même maniere toute la Théologie Chrétienne. J'en donnerois des Extraits avec plaiſir, & on liroit, avec beaucoup de fruit & de ſatisfaction, un Abregé, qui feroit voir combien toute la Révelation Divine eſt conforme à la droite Raiſon, *qui* réfuteroit les difficultez de ceux qui la rejettent, & qui diſſiperoit les erreurs de ceux, qui ne l'entendent pas bien, auſſi nettement & auſſi fortement, que ce *ſavant homme* a montré qu'il y a

fois, je parlerai d
l'Euchariſtie, & de
y a joints.

Quelques perſor
gné de ſouhaiter
Corps un peu pl
& plus lié des Ext
Intellectuel, que j
qu'on l'imprimât à
pouvoir les lire de
modément & de v
tout l'Ouvrage, a
cilité. Je ne do
Volume de cette
très-utile ; mais c
fonds. on peut tire

qu'on le ſouhaite encore, je pourrai un jour ſatisfaire le Public là-deſſus.

Cependant on verra ici dans le I. Article, l'entier renverſement du Syſteme des Athées anciens & modernes, à l'égard de l'origine du Mouvement, du Sentiment, de la Vie, & de la Penſée. Quoi qu'il y ait quelque obſcurité, dans la queſtion de l'origine & du ſort des Ames, & que peu de gens deçà la mer ſoient en tout du ſentiment de Mr. *Cudworth*, touchant la Vie & les Ames des Bêtes; je croi que ceux qui méditeront l'Abregé, que j'en donne, trouveront que cette matiére n'a pas encore été aſſez examinée, par nos Philoſophes. Je me perſuade même que la plûpart ont pris parti, ſans y avoir jamais penſé. Peut-être que ce que l'on en publie en François engagera quelque habile homme à traiter ce ſujet, plus à fonds.

On *trouvera en* ſuite dans l'Ar-

être nuiſible à la S
ne. Ce qui conce
de ces choſes eſt
qu'il en étoit beſoi
gard de la Provide
nous renvoye à ceu
écrit plus au long.
tinué ſon deſſein,
doute traité lui mê
choſes, qui regarde
ré; mais comme il
il faut avoir recours

Les Lecteurs trc
moins un petit ſup
Cudworth, dans l
qu'ils liront, dans

chevêque de Cantorbery, j'ai défendu la Bonté Divine, contre les objections des Manichéens, ſous le perſonnage d'un *Origeniſte*. Comme l'Auteur de ces objections a prétendu depuis, non ſeulement qu'aucun Chrétien n'y peut répondre, mais même que tous les Chrétiens les peuvent faire, & qu'il les adopte ouvertement; j'ai crû devoir auſſi changer de perſonnage & montrer qu'aucun Chrétien ne peut attaquer la Bonté Divine, ſans bleſſer les plus pures lumieres de la Raiſon, ſans rejetter l'Ecriture Sainte, & ſans ſe contredire ſoi même. Je croi déja avoir répondu en partie aux objections des Manichéens, mais comme je fais ici non le perſonnage d'un *Origeniſte*, que je n'avois revêtu, que pour l'oppoſer aux Manichéens, mais le mien propre; la choſe a changé de face, & je prends un autre tour, pour les ſatisfaire. *Ce n'eſt pas que je*

lant, on n'a pas droit de
comme faux, ce qu'on
ment détruit. Mais c'e
je parle plus au long, c
ticle que j'ai marqué.
d'une choſe de très-gran
quence, & dans laquelle i
ble que je ſuis engagé,
ce qu'il y a de plus ſaint
de; mais plus elle eſt im
plus j'ai tâché de la tra
quillement & ſans paſſio
gard de celui à qui je
La Verité n'a beſoin d'
ecours étranger, pour ſe
& il me ſemble que ce n'

ment. Je ſai que châcun peut tenir de ſemblables diſcours, puis que châcun ſuppoſe qu'il défend la Verité ; mais je ne ſaurois m'empêcher de parler ainſi, en défendant la Bonté Divine, contre les objections des Manichéens; & ceux-là même, qui ont commencé cette querelle, avouënt, avec moi, que DIEU EST BON ; quoi qu'ils croyent qu'on ne peut pas répondre par la Raiſon aux objections, que l'on fait contre ſa Bonté. C'eſt donc une Verité, que je défends, & une Verité, dont je croi que l'on a tant de marques dans la conduite de Dieu, envers les hommes, qu'il eſt très-facile de la défendre, ſi l'on a de bons principes. Pour moi, il faut que j'avouë que je croirois agir contre toutes les lumieres & naturelles & révelées, non ſeulement ſi je doutois un moment de la Bonté de Dieu, *mais* encore ſi je diſois,

me crois obligé
te occaſion, que je ſui
que Dieu eſt infinimen
tâcher d'en convaincre
& de prévenir les d
pourroient avoir là-de
même il me faudroit
les peines. La prem
culte, que nous de
c'eſt d'en avoir une
ble idée, dont la
partie eſſentielle.
proprietez le font
mirer, ſa Bonté
cherir, ſans quoi
lui être agréable.

ue je croi que DIEU EST ON, quoi que toute ſa conuite prouve évidemment, ſelon ous les Chrétiens, qu'il ne l'eſt oint. Mais je ſuis convaincu ue l'Ecriture & la Raiſon nous epréſentent Dieu infiniment Bon & Bien-faiſant, & que ce n'eſt as, par une foi aveugle & conredite par ſa Providence, que ious le devons croire. Ainſi 'eſpere que perſonne ne trouvera mauvais, que je ſoûtienne en cet Ouvrage, de toutes mes forces, la conduite de Dieu & que je faſſe profeſſion ici & par tout ailleurs, de croire qu'on ne lui peut rien objecter de ſolide, comme je me flatte que je l'ai montré.

On ne ſauroit avoir, pour ſa Bonté, la reconnoiſſance, qui lui eſt duë; ſans la ſoûtenir, ſans la louër & ſans la défendre, lors qu'on l'attaque, & ſans employer tout

voir contribuer que
quand même il fau
fiſſe pluſieurs volu
cela. On ne ſaur
ſon tems & ſa plum
meilleur.

- - - -

il n'y a auſſi aucune ch
puiſſe mouvoir une autre
mué elle même auparava

On répond à cela, q
me, *Que tout ce qui eſt*
par une autre choſe, & n
me, a été reſtreint par *A*
les autres Philoſophes, q
le plus d'uſage, au mo
Corps, ou au mouvemer
a toûjours une cauſe diſti
mû. Il ne s'enſuit null
que les Corps ſoient mûs,
Corps & ainſi à l'infini;
ait aucun premier Moteu
le mouvement des Corps
der d'une choſe, qui n'e

τῆς κινήσεως ἴσως εἰς ἄπειρον: *le progrès à l'infini eſt impoſſible, quand il s'agit de la cauſe du mouvement*; mais encore une raiſon déciſive qu'il en ajoûte, c'eſt que *s'il n'y a point de premiere cauſe du mouvement, il n'y en a point du tout*; εἴπερ μηδὲν ἔστι τὸ πρῶτον, ὅλως οὐδὲν ἔσται. Si tout le mouvement, qu'il y a dans le Monde, eſt produit par quelque autre choſe, & que néanmoins il n'y ait aucune cauſe immobile, qui ait le pouvoir de remuer les Corps; il faut qu'il y ait une production, qui n'ait point de cauſe, & qui par conſequent ſorte d'elle même du Néant. L'erreur des Athées vient, en cette occaſion, de ce qu'ils croyent qu'il n'y a point d'Etre, que des Corps; ni aucune action, que le mouvement local.

Ainſi voilà le raiſonnement des Athées, tiré du Mouvement, contre l'exiſtence d'un premier Moteur immobile, entierement ruiné. Il eſt au contraire viſible, qu'il doit y avoir un Etre de cette nature, ſans quoi il n'y auroit jamais eu aucun mouvement. Nous ajoûterons encore à cela que, ſelon le principe des diſciples de *Démocrite*, *Qu'aucun Corps ne ſe meut de lui même*, il s'enſuit néceſſairement

de de l'Univers.

Outre cela, il
là, qu'il y a une
espece, que n'ef
cal, & que l'on p
vité interieure; c
vement des Corps
produit, par une
ſur eux, l'action q
re le mouvement,
même un mouven
une Activité interie
pas du dehors, ma
tre même qui agit
nous appellons *Pen*
y a de mouvemen
Monde, a été prod
qui penſe, qui n'eſt
quelque choſe, qui
& qui eſt le M

II. MAIS les Athées Démocriticiens pourront faire encore un effort, pour prouver qu'il ne peut rien y avoir, *qui* ait une Activité interieure, & qui ſe donne à ſoi même † *le mouvement* qu'il a; & par conſequent qu'aucun Etre penſant ne peut être la premiere cauſe de tout. Ils poſent pour principe, que rien ne tire ſon commencement de ſoi même, mais de l'action d'un Agent exterieur. De là ils prétendent prouver que la penſée eſt l'effet de l'action de quelque Etre, ſur celui qui penſe. Ils croyent qu'elle n'eſt autre choſe qu'un *mouvement local*, & que les Etres Intelligens ne ſont, dans le fonds, que des Machines vivantes, muës du dehors. Si cela étoit vrai, il s'enſuivroit qu'aucun Etre penſant n'a pû être la premiere Cauſe. Ils prétendent même qu'il ne peut y avoir aucun Etre intelligent parfaitement heureux, tel que l'on repréſente la Divinité; parce qu'il n'y a rien, *qui* ne ſoit expoſé au choc des Corps *qui* l'environnent.

A l'égard de l'Axiome, que rien ne tire ſon origine de ſoi même, mais

† *Quand il ne s'agit pas d'un* Corps, *le mot de mouvement ſignifie l'action d'une Intelligence.*

rien contre l'exiſtence d'un
qui au contraire l'établit,
l'a fait voir auparavant.
tend, en ſorte que l'on
qu'aucune action & par co
cune penſée ne tire ſon
ment d'elle même, mai
toûjours produite par quel
ce; cet Axiome ſera auſſi
ſens, mais il ne renferme
confirme l'Atheïſme. Si
ſervir de cette propoſition
quer l'exiſtence d'un Dieu
donner ce ſens, qu'aucu
quelle qu'elle ſoit, ne tir
mencement de l'Agent im
lequel elle eſt; mais de la
autre Etre, qui la produ
Agent. Mais c'eſt là ſupp
eſt en queſtion, & prouv

cune action, ni aucun mouvement dans l'Univers, s'il n'y avoit pas quelque Etre, qui, par ſa propre Activité, le produiſît; ſans quoi, le mouvement ſeroit une maniere d'être produite ſans cauſe.

Mais les Athées eſſayent de prouver qu'il n'y a point de penſée, qui tire ſon commencement de celui qui penſe; mais qu'elles lui viennent toutes du dehors, de cette maniere. C'eſt qu'il n'eſt pas concevable comment une certaine penſée, plûtôt qu'une autre, viendroit dans l'eſprit, en un certain tems; ſi elle n'y étoit pas produite, par une cauſe étrangere. Je tombe d'accord que les occaſions des penſées des hommes ſont ordinairement les objets ſenſibles, qui nous frapent; & que l'enchainure des penſées & des imaginations, qui ſont diſtinctes de nos ſenſations, dépend ſouvent de cauſes corporelles & méchaniques, qui ſont dans nôtre cerveau. Mais je nie néanmoins que toutes nos penſées nous viennent du dehors, & qu'il n'y ait rien dans nôtre Eſprit, que ce qui a été auparavant dans nos ſens; comme les diſciples de *Démocrite* le prétendent. Si toutes les penſées nous venoient *du dehors*, il ne ſeroit pas en

roit comme
tourne pas d'elle même,
qu'elle eſt pouſſée par le
contraire l'Ame raiſonnabl
en elle même, & une ſou
ſées qui ne tarit jamais.
tons en nous un perpet
ment de nôtre Volonté,
auſſi eſſentiel & auſſi natu
qui exiſte en nous & qui
petuellement de nouve
qui ſe préſentent à nos
Outre cela, nous avons
rappeller nous mêmes
choſes paſſées, d'arrêt
ſur certaines choſes &
penſées, comme nou
propos. Il faut encc
Athées, qu'une Intel
telle qu'eſt, ſelon no

portée des Athées, qui meſurent tout à eux mêmes, nous ne ſaurions qu'y faire.

Si l'on n'avoit pas des preuves claires, tirées de l'Antiquité, que les Athées, qui ont ſuivi les ſentimens de *Démocrite* & de *Leucippe*, ont ſoûtenu que les penſées n'étoient qu'un mouvement local; nous aurions de la peine à le croire, & nous ſoupçonnerions qu'on leur auroit attribué cette opinion, pour les tourner en ridicule. Il eſt certain auſſi qu'un Moderne, qui favoriſoit ces gens-là, a reconnu publiquement que l'*Ame n'eſt autre choſe, que le mouvement local des parties organiques du corps humain.* Ces gens-là ſe ſont trouvez néanmoins aſſez embarraſſez, par le ſentiment interieur que nous avons de nos propres penſées; qu'ils ne voyoient pas comment pouvoir attribuer à un mouvement local. Mais ils ſe ſont enſuite calmez, en diſant, que ce n'étoit là qu'une imagination, & que dans le fonds ce mouvement eſt tout ce qu'il y a de réel dans la penſée; comme ſi imaginer, & ſentir que l'on imagine n'étoient pas des choſes auſſi réelles, que le mouvement des Corps. Ce qui a fait que ces Philoſophes ont été

ne fût pas corporelle.

Il eſt vrai que *Deſcartes* a de ſoûtenir que les Bêtes n de pures machines; mais il en même tems, qu'elles n'o de penſée, ni de vie propre qu'il n'y en auroit dans un te artificiel. Cette opinio avec raiſon, aſſez paradoxe re que la penſée elle mêm tre choſe qu'un mouvement un paradoxe ſi étrange, q qu'un Athée entêté & ave ſoit capable d'en venir là. D cette ſorte, qui prétendent êt Machines, méritent qu'o ſur ce pied-là, & qu'on ne d

...bonheur au mon-
...mme le diſoient les Philoſophes
iens. Ces gens-là diſputent par
: contre Dieu & contre la Reli-
& prétendent qu'il n'y a point
nheur, parce qu'ils ne croyent
ouvoir parvenir. On peut encore
r à cela, qu'il y a un autre myſ-
ché, dans cette doctrine des A-
c'eſt qu'il n'y a aucune *Echele*
, pour parler ainſi, dont les uns
u deſſus des autres, par leurs
ons. Ils croyent que tout ce
dans l'Univers n'eſt que de la
atiere, modifiée diverſement.
ction, ſelon eux, eſt plûtôt
rfection, qu'une perfection :
n'un effet pure-

les choſes mêmes ; au lieu que
ſes, qui ſont l'objet de la Cor
ce & de l'Entendement, ſont
tablement, ſelon l'ordre de l
avant la Connoiſſance, qui n'
effet de leur contemplation.
lon eux, il n'y a que des cho
culieres, ou des Corps ; d'
ſuit que la Connoiſſance a
exiſtence ; ou que le Mond
avant qu'il y eût aucune C
ce.

Mais on a déja prévenu
jection, en montrant que
particuliers, ne ſont pas le
jets de nos connoiſſances,
tre Ame renferme en elle
objets intelligibles, qu'elle
qu'ils ſont éternels, & que

les choſes ſenſibles, & l'Intel-
a été avant le Monde, qu'el-
né; & nous renverrons le Lec-
e que nous * avons déja dit là-

joûtera ſeulement ici, que com-
Athées ne ſauroient rendre au-
aiſon du mouvement, ils ne
nt non plus montrer comment
& la Penſée ont commencé
e Monde. Pour rendre cela
nſible, nous rapporterons quel-
nes de leurs rêveries là-deſſus.
yent, par exemple, que la Ma-
ant la ſeule ſubſtance, qu'il y a
nde, en ſorte que tout ce qui
ſt que cette même Matiere mo-
diverſement; la Vie & l'Intelli-
ſont des choſes purement acci-
les, qui s'engendrent & qui ſe
ent, qui ſortent du Néant &
etournent. Nous avons prou-
contraire, qu'il y a des ſubſ-
Vivantes & Intelligentes, qui
nmaterielles; de ſorte qu'elles
uſſi immortelles, puis qu'aucu-
ſtance n'eſt anéantie.

Démocriticiens prétendent auſſi
s Ames ne ſont pas des Etres

A 7 ſim-

* *voyez Tome V. pag. 121. & ſuiv. 140 &*

compoſée de particules
les os de particules d'os
Anaxagore ſe l'étoit imagin
pos, ils croyent que la
ligence ſont compoſées d
en particulier ne renferme
nl l'autre. Ils ſoûtiennen
des Ames, comme des Sy
poſées en partie de lettre
point de ſon, d'elles mê
qui en ont, lors qu'elles
à d'autres. De là ils conc
n'y a aucune Intelligence,
mencement, ni immorte
que les parties de chaque
exiſté avant le Tout, & qu
vent auſſi facilement être
qu'elles ſe ſont

ues Athées, lors que
fait voir que les Etres Vi-
elligens ont une Activité
& ne peuvent pas ſortir de
rte, pour parler ainſi, de
en quelque ſorte qu'on la
ne s'enſuit nullement que
a chair n'eſt pas faite de
chair, ni les os de parti-
ni les corps rouges, ou
icules rouges & vertes ;
'Intelligence puiſſent ſe
rticules deſtituées de l'u-
re ; parce que ce ſont des
& dans leſquels on ne
combinaiſon de parties.
ous prouvé qu'il faut né-

néceſſaire qu'il y ait eu une
nelle & increée, parce qu
ont pû être tirez du néant
tre Incorporel & Tout-pui
il eſt d'une abſolue néceſſit
un Etre Vivant & Intelli
n'ait eu aucun commence
ce que ſuppoſé qu'il y ait
auquel il n'y avoit ni Intel
Vie, elles n'auroient jam
de la Matiere, où elles n'
Quoi que la forme d'une
puiſſe pas exiſter ſéparém
tiere de cette Maiſon, pa
te forme n'eſt qu'un pur a
réſulte de la diſpoſition
du bois & des autres mat
me, qui eſt une ſubſtanc
ſiſter à part, & animer u
ne Structure differente.

rieur peuvent ſortir de la pu-
e; il n'y a point de Philoſo-
ii puiſſe empêcher qu'on ne
ême choſe de tout le reſte.
e Auteur fait encore ici quel-
arques contre l'abſurdité des
des Anciens Athées, que
ſont mûs les uns par les au-
nfini; que la penſée n'eſt au-
qu'un mouvement local;
ſations ſe font en nous, par
iels Ecoulements des objets;
mouvemens, qu'ils laiſſent
ſt ce que l'on appelle Con-
Mais on ne s'y arrêtera pas,
n en a déja vû une partie,
e ſont une des conſé-

enfin tout le mou
teroient en nous ,
mouvement. Quoi
ſations, ou penſées
elles ne pourroient
parce que ce ſeroie
ritables mouvemens
quelques foibles qu
Protagore, qui étoi
Atomiſtes, après a
connoiſſance n'étoit q
que les choſes ſen
nous, il en avoüoit c
c'eſt que *toutes les op*
φάσεις ὄντως ἀληθεῖς. Il n
lui, que ſimple app
apparence eſt veritable
ce qui eſt la même ch
jours vrai que les cho

toutes les ſenſations ſoient veritables, l'erreur vient de ce que l'Ame y ajoûte quelque choſe du ſien, qui n'y étoit pas. Mais en ceci, il ſe contredit groſſiérement lui même, car ſi l'Ame peut ajoûter quelque choſe aux impreſſions, qu'elle reçoit du dehors, elle a une Activité interieure & par conſequent elle eſt immaterielle ; puis qu'aucun corps ne peut ſe mouvoir qu'autant qu'il eſt mû du dehors. Nous concluons donc de-là, que puis qu'il peut y avoir de l'erreur, dans nos Jugemens, nos penſées ne ſont pas toutes des impreſſions qui viennent du dehors ; mais qu'il y a une Activité interieure dans l'Ame, qui fait qu'elle donne ſon conſentement à des choſes obſcures, & tombe ainſi dans l'erreur.

De cette opinion, que les Connoiſſances ne ſont autre choſe que les impreſſions que les objets font ſur nos organes, & les mouvemens, qui en ſont les ſuites ; il s'enſuit qu'il n'y a aucune Verité, ni Fauſſeté abſolue, ou conſiderée en elle même, mais que la Connoiſſance eſt une choſe rélative & purement fantaſtique ; parce que les impreſſions des objets ſenſibles ſur les organes & leurs ſuites ſont des *mouvements particuliers* à châcun de

particuliere de châ
μόνον δοξάζειν) *que*
re de tout (*πάντων*
θρωπον) *& que tout*
cun, *eſt ce qu'il p*
qui il paroit tel; *τὸ*
τῳ καὶ εἶναι φαίνεται.
qu'il eût plus de re
re, avoüoit auſſi qu
cipes, tout n'étoit
& n'étoit regardé. c
par rapport à ceux q
opinion. C'eſt ce q
proche, avec raiſon.
Ce ſont là les abſt
quelles les Athées A
gent; pour tâcher de

L'Auteur les attaque encore un plus au long, mais ce qu'on en a ıffit, pour comprendre l'abſurdité eurs ſentimens. C'eſt pourquoi on :ra à d'autres réflexions, plus cu- ſes & plus remarquables.

/. NOUS avons fait voir, dit *Cudworth*, que ſelon l'opinion Materialiſtes, qui prétendent que t eſt Corps, on ne ſauroit rendre ɔn ni du Mouvement local, ni de la ıſée. Ce qui a fait que nous avons ɔrt inſiſté là-deſſus, c'eſt parce que Athées prétendent non ſeulement ɾer le phénomene de la Penſée, par · hypotheſe, & nous ôter la preu- que nous en tirons, pour montrer il y a un Dieu; mais auſſi faire voir il n'y en a point, par leur maniere ɕpliquer la Penſée & la Connoiſſan- En effet, ſi la Penſée & la Connoiſ- ce ne ſont que des mouvemens cau- par les Corps particuliers; & ſi la : & l'Intelligence ne ſont que des tes de l'exiſtence de la Matiere, de uelle elles ont été produites; il ne ıt pas y avoir de Dieu, ou d'Intel- ɔnce Suprême, qui ait fait toutes ɔſes. C'eſt ce qui a fait que † Pla- a *établi l'état* de la queſtion qui eſt

en

ɔles de l'Auteur de la B.C. † *Lib.x. de L*

ſubſtances, qui
Corps. * C'eſt ce
ve, par divers pa
ſophe, que l'on
après lui, & qui f
regardoit l'Intellige
cienne que la Mati

C'eſt pourquoi,
worth, il faut néce
condamnions la do
Theïſtes déclarez &
logiens des derniers
que non ſeulement
Bêtes, mais encore
eſt engendrée de la
principes étoient veri
que nous tirons po
Dieu, de ce qu'il y
roit nulle; & rien ne

des substances, mais des accidens, ou des manieres d'être de la Matiere, & par conſequent il ne ſe peut pas faire qu'une Intelligence ſoit Dieu, ou le premier Principe de toutes choſes; puis qu'aucune Intelligence ne ſubſiſteroit d'elle-même, bien-loin de donner l'exiſtence à d'autres. De plus ſi les Intelligences venoient du Néant, elles pourroient auſſi y retourner; au lieu que la Divinité doit être une ſubſtance, ſans commencement & ſans fin.

On peut dire à peu près la même choſe du ſentiment de ceux qui, encore qu'ils ne diſent pas que l'Ame raiſonnable ſoit engendrée de la Matiére, & qu'ils n'accordent cela, que e l'Ame ſenſitive; prétendent néanoins que l'Ame Humaine ne ſait rien ie ce qu'elle apprend par les ſens, & e la Connoiſſance n'eſt qu'un réſultat l'effet que les objets exterieurs font nous. Par-là ils font la Connoiſce poſterieure aux Sens, & par conient aux Créatures ſenſibles. Cetppoſition les peut mener encore loin, car on peut croire qu'un qui eſt redevable de toutes ſes luès à la Matiere, en eſt ſorti, comus les autres, & n'en eſt tout au u'une modification plus relevée.

l'opinion commune de
touchant les qualitez ré
attribuent. On s'eſt in
que, comme la *Lumie*
leurs, le *Chaud* & le *F*
choſes ſemblables, ſc
Scholaſtiques, des qua
la Matiere, diſtinctes
& de ſes modifications
Vie, *le Sentiment* & *la I*
qualitez réelles de la m
qui s'y engendrent & q
Mais ces qualitez réelle
la Matiere & de ſes n
ont déja été réfutées tr
par les anciens Atomiſt
quoi les Démocriticiens
riens ſe contrediſent h
lors qu'après avoir reje

ouvement, ou repos ; & il eſt évi-
nt que tout cela combiné enſemble,
: quelle maniere que ce ſoit, ne ſau-
it faire un Etre Vivant, ou Intelli-
nt ; qui par conſequent doit être dif-
& de la Matiere. Je ne parle pas
de la Vie (improprement ainſi nom-
ée) que l'on attribue communément
x corps des Hommes & des Bêtes ;
r c'eſt une choſe accidentelle à un
rps d'être uni *vitalement* à une Ame,
de n'y être pas uni. Cette union
ut être détruite, ſans qu'aucun Etre
el périſſe ; puis que ſa deſtruction n'eſt
tre choſe, que la ſéparation de deux
bſtances diſtinctes. Je parle de la
ie, qui eſt dans l'Ame, & qui ne
ut ni naître, ni mourir d'elle même,
ais ſeulement être anéantie, ou créée
r la Divinité. Il eſt étrange qu'on
niſſe ſe perſuader que ce qui conduit
qui commande, dans le Corps d'un
nimal, ce qui le remue de tous cô-
z, & qui eſt doüé de ſentiment & de
rception, n'eſt pas une ſubſtance ;
ſſi bien que la Matiere inſenſible,
'il conduit. La Matiére, qui eſt un
tre purement *paſſif*, ne peut pas être
cauſe efficiente de l'Ame ; & aucu-
Ame bornée non plus ne peut pro-
uire de la Matiere ; parce qu'aucun

Echelle, ou un ordre d'
les uns ſont au deſſus des
qui ſont au deſſus, par
tions, peuvent quelqu
ceux qui ſont au deſſous
ſauroit remonter. Tirer
rang plus élevé d'un au
rang plus bas, comme
naître une Nature Intel
Matiere, c'eſt renverſer
l'ordre naturel de ce qu
Monde. Si l'on ſouffre
ment, dans un ſeul degré
qui ne ſe puiſſe faire. C
nous devons être ici ſur
défendre avec ſoin cett
contre les Athées, *que l*
re inſenſible ne peut être
terielle, ni efficiente de la

c'eſt qu'il s'enſuit qu'elles ſubſiſtent après la mort du Corps de l'Animal, & qu'elles ſont immortelles. Cela paroît étrange à deux ſortes de gens, dont les uns croyent à peine que leur propre Ame Raiſonnable ſoit immortelle; & dont les autres, qui ont plus de Religion, s'imaginent que ſi les Ames des Bêtes ſubſiſtent, après la mort de leur corps; il faut néceſſairement qu'elles aillent en Paradis, ou en Enfer. *Deſcartes* fut ſi fort frappé de cela, qu'encore qu'il fût convaincu de la verité de cette propoſition disjonctive: *Qu'il faut que les Bêtes n'aient ni ſentimens, ni penſée: ou qu'elles aient en elles une ſubſtance, qui n'eſt pas materielle*; il aima mieux faire les Bêtes de pures machines, ſans aucun ſentiment, que de leur accorder une Ame, qui fût une ſubſtance. Ainſi pour éviter un moindre paradoxe, il tomba dans un plus grand; car il n'y a guere de ſentimens, qui ſoient plus généralement reçus, que celui qui regarde l'Ame des Bêtes, comme douée de Sentiment & de Vie. Il eſt vrai néanmoins que tous ceux qui nient que les Ames Senſitives ſoient des ſubſtances, & qui croient que les Bêtes ſont de la pure Matiere,

il n'eſt pas raiſonnable qu'une
populaire, ou qu'un préjugé c
ait tant de force ſur nous, que
empêcher de donner nôtre c
ment à une choſe, à laquelle
Raiſon, & la bonne Philoſop
conduiſent, & de croire qu'il
que de la Matiere, dans les
Dès que nous concevons cla
la verité d'une propoſition, tel
celle-ci, que la Vie & le Senti
peuvent pas naître d'une Matie
tuée de l'un & de l'autre; il
pas l'abandonner, ſeulement pa
nous trouvons quelque difficult
ſes conſéquences, & que nous
vons pas les ſoudre facilement.

été créées, par la ſuprême Divinité. Mais ils ne croyoient pas qu'elles fuſſent créées, au moment qu'elles entroient dans châque Animal ; parce qu'il n'eſt pas ſéant d'aſſervir la Divinité à châque géneration naturelle, en ſorte qu'elle ſoit obligée de créer une ame, dès que le corps d'un Animal ſe forme ; & qu'il n'eſt pas croyable que les Ames ſoient poſterieures au *moindre* Atome de Matiere, qui ſoit dans l'Univers, mais plûtôt qu'elles ont commencé avec le Monde. Comme il eſt naturel à ces Ames de vivifier quelque Corps, ou d'en être revêtues, d'abord qu'elles ſont créées, elles ſont jointes à un Corps aërien, ou étherien, qui leur ſert de *vehicule*; auquel ſeul elles demeurent attachées, juſqu'à ce qu'elles entrent dans un corps plus groſſier, & après qu'elles en ſont ſorties. Ainſi, ſelon ces Philoſophes, les Ames des Bêtes, auſſi bien que celles des Hommes, ſont revêtuës d'un Corps ſubtil, comme d'un Corps groſſier. C'eſt ainſi que j'entens ces paroles de * *Boëce :*

Tu cauſis Animas paribus, Vitáſque minores

* *De Conſ. Philoſ. Lib. III. Mét. 9.*

„ c'eſt lui qui produit, pour
„ blables raiſons (*pour exerc*
„ *neficence*) les Ames (*des*
„ & les Vies inferieures (*ou*
„ *des Bêtes*) & qui les atta
„ haut à des chars légers,
„ dans le Ciel & ſur la Ter
ſieurs autres Platoniciens diſ
me choſe. Mais ſuppoſez
voulez, que les Corps aërie
tes ne ſoient que de pures fi
que leurs Ames n'animent j
des Corps terreſtres, après
deſquels elles ſoient deſtitué
te ſorte de Corps; il ne s
de là qu'elles ſoient anéanti
que ce ne ſont pas des Accid
des Subſtances. Les Subſt
vent alors demeurer dans u

fait pas, sans son intervention. C'est pourquoi les Ames des Bêtes peuvent demeurer, après la mort de leurs Corps, sans sentir & sans agir. Cela doit paroître d'autant moins impossible, qu'il n'y a personne, qui puisse être assuré que sa propre Ame, dans le sommeil, dans une Lethargie & dans une Apoplexie, a toûjours & sans discontinuation, quelque sentiment interieur d'elle même, & qu'elle n'a jamais été sans pensée, pas même quand il étoit encore dans le sein de sa mere.

Quoi qu'il en soit, il y a peu de lieu de douter que l'Ame Sensitive de certains Animaux, qui sont comme morts & assoupis pendant tout l'hiver, & qui ne se réveillent que quand la chaleur revient, ne demeurent alors sans sentiment & sans action. Ainsi quoi que l'on puisse dire, en un sens, que les Ames des Bêtes sont immortelles, parce que leur substance, & les principes de la vie subsistent en elles; néanmoins on peut les appeller mortelles à un autre égard, parce qu'elles demeurent quelque tems, sans jouïr de cette vie. Il paroît par là qu'on n'a pas sujet d'inferer de la subsistence des Ames des *Bêtes*, après la mort de

ne ſuppoſe que ce
jours, dans le cc
Puiſque l'on voit qu
& d'autres Vers me
gez en Papillons, a
qui fait que les Thé
en font l'emblême de

Après avoir ainſi
ment des Pythagorici
ſubſiſtence des Ames
des véhicules aëriens,
qui croyent que ces A
de tout Corps, dem
ſenſibilité & dans l'it
avouër qu'il n'eſt pas
ceſſaire que les Ames
que ce ſoient des Subſ
ſtent éternellement. I
cune Subſtance ne tom

Subſtance, d'où il s'enſuit que naturellement, elle ne peut pas plûtôt être anéantie, que la Matiere; & non que Dieu ne pourroit pas anéantir l'une, auſſi bien que l'autre. C'eſt pourquoi la certitude, où nous ſommes de l'immortalité de nôtre Ame, doit être fondée ſur l'aſſurance que nous avons de la bonté de Dieu, qui conſervera les Etres, dont l'exiſtence n'eſt contraire, ni à ſes Attributs, ni au Bien de l'Univers. Il eſt certain que la ſubſiſtence des Ames Raiſonnables n'a rien qui y ſoit oppoſé, & comme elles ſont libres, & qu'elles ont des idées de Vertu & de Vice, ce ſont des objets de la Juſtice Divine. Mais les Bêtes n'ayant aucune connoiſſance de la Vertu & du Vice, rien n'empêche que leur ſort ne ſoit different, & qu'après avoir ſubſiſté pendant la génération pour laquelle elles avoient été créées, elles ne ſoient anéanties; comme on ne peut pas douter que Dieu ne le faſſe, ſuppoſé que cela ſoit plus conforme à ſes Attributs. D'autres ont crû qu'elles étoient de nouveau comme abſorbées, par l'Ame génerale de l'Univers, de laquelle elles étoient ſorties.

V. Les Etres vivans & intelligens *ne pouvant pas être* nez de la Matie-

telligent, qui n'ai
& qui ſoit l'Aut
& de toute l'Inte
dans l'Univers.
Théiſtes ont pris
comme on le pour
ſieurs paſſages. C
produire, pour cel
Virgile, * qui apr
Dieu, comme d'un
pandue par tout, a
„ de là que les Ho
„ terreſtres & les vic
„ venues, auſſi bien
„ de la mer,

Unde hominum, pe
vitaque volucrum
Et quæ marmoreo

leurs Ames en naiſſant ; & que c'eſt là que tout retourne, ſans que la mort ait aucun lieu.

ec pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
emque ſibi tenues naſcentem arceſſere vitas,
ilicet, huc reddi deinde, & reſoluta referri
nia, nec morti eſſe locum.

C'eſt l'opinion, qui a été généralement reçuë parmi les anciens Théiſtes, ont tous crû que les Ames tirent r origine de Dieu lui même.

VI. Ainsi nous avons montré que Athées, bien loin de prouver qu'il a point de Dieu, par leurs ſentimens concernant la Penſée & la Conſcience, ne ſauroient montrer comment il eſt poſſible qu'il y en ait, ſans oir recours à une Divinité ; ce qui une preuve invincible de ſon exiſtence. Premierement, ſi un Etre Intelligent ne peut pas ſortir de la Matiere, deſtituée d'Intelligence & de Vie, qui n'eſt autre choſe qu'une Subſtance étendue, impénetrable & diviſible ; tant s'en faut que la Vie & l'Intelligence ſoient poſterieures à la Ma-

les choſes ſenſibles. S
eſt certain que les ob
peuvent produire, par e
des mouvemens en nou
les connoiſſances que
ſur tout celles qui ſo
abſtraites. Troiſiémem
noiſſances ne viennen
jets, elles ne peuvent
que d'une Intelligence
renferme en elle mêm
les perfections de tout
peut être, & de tous l
y a entre les Etres ré
ou toutes les veritez.
mier objet intelligible
comme parlent les Pl
dont nos lumieres ne ſe
ticipation. S'il n'y avo

sance veritable dans l'Univers, il faut reconnoître qu'il y a un Dieu.

C'EST ainsi que Mr. *Cudworth* prouve par le Mouvement, que l'on voit dans les Corps, qu'il y a un premier Moteur immobile, sans lequel aucun Mouvement n'auroit jamais commencé; & par les Etres Vivans & Intelligens, qui sont dans l'Univers, qu'il y a une Intelligence très-parfaite & qui a toûjours été. On ne sauroit rien repliquer de solide à ses raisonnemens, & il faut avoüer qu'il a démontré ce qu'il avoit entrepris de prouver.

Il n'y a que ce qu'il dit de l'Ame des Bêtes, qui puisse faire quelque peine. Mais à moins de soûtenir que ce sont de pures machines, ce que personne ne croit; il en faut venir à dire que les Ames des Bêtes sont produites à part, & peuvent subsister, sans leurs corps. Quand on considere le nombre prodigieux d'animaux de toutes sortes & d'insectes, qui se meuvent de toutes parts, dans l'eau & sur la surface de la terre & dont la plûpart ne vivent que très-peu de tems; il paroît d'abord dur à l'imagination de croüer qu'il y a dans tout cela des principes de vie & de mouvement,

sans s'engager en de [illegible]
ter. C'eſt en une occaſion
celle-ci, que l'on eſt expoſé
ment que Mr. *Locke* a très-l
mé *ad ignorantiam*; parce
trouve réduit à avouër qu'
rien d'une infinité de choſes
peut ſe ſervir pour diſputer c
materialité de l'Ame des B
peut propoſer quantité de
là-deſſus, auxquelles on n
répondre de poſitif, & ſur
on ne peut preſque avanc
poſſibiliter. Ceux qui ne
raiſonner, avec exactitude,
lors qu'ils voyent que l'on
ſon ignorance, & l'opinio

…le sentiment qui les met jamais
e ils croyent, le plus à couvert
heux avec de leur ignorance,
qu'ils le soûtiennent hardiment.
timent de *Descartes*, par exem-
uchant les Bêtes, qu'il regardoit,
en croit, comme des machi-
gage tout d'un coup de toutes
ions & de toutes les difficul-
t on a parlé, & d'abord sem-
e les hommes beaucoup plus
'ils ne le sont, selon le sen-
mmun. On soûtient donc,
ir le paradoxe de *Descartes*,
oir pas le chagrin d'avoüer
ignore une infinité de choses.
d on vient ensuite à

tez. C'eſt en une occ
celle-ci, que l'on eſt
ment que Mr. *Locke* a
né *ad ignorantiam*;
trouve réduit à avoue
rien d'une infinité de c
peut ſe ſervir pour diſp
materialité de l'Ame
peut propoſer quantit
là-deſſus, auxquelles
répondre de poſitif,
on ne peut preſque a
poſſibilitez. Ceux qu
raiſonner, avec exactit
lors qu'ils voyent que
ſon ignorance, & l'op
de leur propre ſavoir s'
tant plus qu'ils s'apperç
diſcours de ceux qu'ils

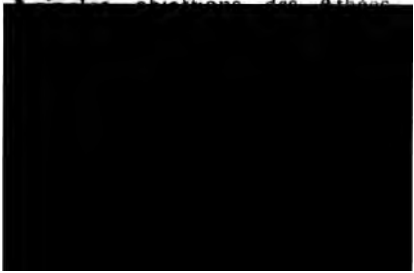
ginent que l'hypothese, qu'ils ont
ffée, vaut infiniment mieux qu'u-
itre, qui leur paroît environnée
ebres, & ils ne manquent jamais
ivre le sentiment qui les met,
ne ils croyent, le plus à couvert
heux avec de leur ignorance,
ù qu'ils le soûtiennent hardiment.
mimcut de *Descartes*, par exem-
touchant les Bêtes, qu'il regardoit,
l'en croit, comme des machi-
dégage tout d'un coup de toutes
nctions & de toutes les difficul-
loit on a parlé, & d'abord sem-
ndre les hommes beaucoup plus
s qu'ils ne le sont, selon le sen-
t commun. On soûtient donc,
plaisir le paradoxe de *Descartes*,
n'avoir pas le chagrin d'avoüer
'on ignore une infinité de choses.
quand on vient ensuite à deman-
ux Cartesiens, des raisons mé-
ques, par exemple du mouve-
du cœur, & des poumons, on
rçoit bien-tôt que le paradoxe,
la défense duquel on s'étoit en-
, n'est pas plus facile à défendre,
le sentiment de tout le monde,
t *Descartes*. Alors on conçoit,
n a de la sincerité, que le NESCIO,
el on *ne vouloit* pas venir, est le

plus

ques autres pensées de Mr. C
au Tome VII. de cette *Bi*
Choisie pagg. 70. & 71. Il fa
constamment ce qui est bien
parce que des raisons solide
vent jamais perdre leur solidi
faut se résoudre à ignorer
choses, sans chagrin, & à a
bonne foi son ignorance; pl
de se repaître de chimeres, &
per les autres, après s'être tr
même. Si l'on en use ainsi
beaucoup moins exposé à l'E
plus en état de recevoir la V
qu'elle se présente; que lors
doute d'un principe clair, p
les conséquences n'en sont
res, ou que l'on veut savoi
l'on ne sait point. Nous
chons plus ce que nous croy

Providence Divine, à quelques unes des Queſtions qu'ils font ſur la conduite de Dieu, & à leurs raiſonnemens pour montrer qu'il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût point de Religion pour l'interêt du Genre Humain. Tiré de la derniere Section du Ch. V. du Syſteme Intellectuel de Mr. CUDWORTH.

APRE'S avoir détruit les prin-



...oins que d'en
ceux, qui disent
fait, seulement p
mé ; quoi qu'ils
fauts, comme il
roient qu'il est to
y alloit au rebo
est injurieux à la
diverses raisons.
d'abord qu'il y a plu
structure de l'Univ
voyons pas les raiso
ne pouvons pas pé
feins d'une sagesse i
dessus de la nôtre,
avons que de foibles
de l'apparence, que
rons jamais entiere
feins, & cela ne pe
à personne.

du Corps des Animaux ; que
oit pû dire n'être pas bien faite,
on ne la connoiſſoit pas ſi bien,
: les Anatomiſtes puſſent ſatis-
r difficultez qu'on leur auroit
. On donnera encore un
de cela. L'inteſtin, que l'on
ectum, parce qu'il n'a point
emboit une piece entierement
ivre, & inutile dans les en-
s Animaux. Perſonne n'en
iarquer aucun uſage, juſqu'à
i vû qu'il y a une valvule à
; ce qui a fait comprendre
oit à recevoir la matiere qui
l'eſtomach, en trop grande
& que la valvule que l'on

...ſe la Providence
oblique que fait la
leil. On le compr
conſiderant les inc
auroit, en la faiſa
manieres, differente
me ſi l'axe des deux
a nommez, étoit pa
le même ; ou s'ils
par des Angles droit
qui eſt un milieu)
poient par un angle
degrez. Il eſt clair
ces diſpoſitions ſeroit
grands inconveniens,
de la Terre, à l'égar
des jours & des nuits,
Froid. C'eſt encore u
d'une Providence, q
des deux cercles ;

Athées, continue nôtre Au-
›poſent que l'Univers, avec
›i y eſt, n'a été, ſelon le ſen-
mmun des Theïſtes, créé
l'uſage de l'homme ; & ç'a
le ſentiment des Stoïciens,
t l'eſprit très-borné, & qui en
é d'autres dans cette même
lle ne venoit que de la trop
, que les hommes ont d'eux
Ainſi les moindres Inſectes,
›s Puces & les Poux, pour-
›aginer, s'ils raiſonnoient,
›rps des plus gros animaux,
›eux des Hommes n'auroient
›e pour eux. A proprement
Tout n'a pas été fait pour

...soit en general
Genre Humain ; eu
meſure fixe du Bi
qui n'ont ni Dieu,
le, & qui ſe conn
mêmes, qu'ils ne ſa
eſt bon, ni ce qui
Quelques perſonnes
leur état, & pleines
ont voulu ſe venger d
froient, en médiſant
c'eſt à dire, de la P
gens-là diſoient qu'el
Marâtre, pour le Ger
qu'elle eſt une Mer
pour le reſte des Anim
que *Lucrece* a expliqué
beaux vers, mais où il
Rhétorique Poëtique ;
ges des hommes

mis d'abord. La Sa-
Divine paroît même d'une ma-
ès-ſenſible, en tirant le mal du
en le faiſant ſervir, comme
ece de diſſonance, dans l'Har-
de l'Univers ; pour la rendre
faite, & pour procurer le bien
iculiers.

trouvera bien des choſes, qui
cette matiere, & même les
s difficultez, qu'on peut faire
conduite de Dieu, dans
III. de ce volume. C'eſt
on n'ajoûte rien à ce qu'a dit
dworth, qui avoit apparem-
é de ce ſujet plus à fonds
Ouvrage *de la Liberté*.

σεγματα. C'eſt par
ces maux nous incom
en nôtre pouvoir de r
de ſorte qu'il n'en fa
Providence. Quelqu
eſt attaché à la doule
cede lors qu'elle a du
ſelon la fable de *Soc*
que la Divinité avoit
à l'un des bouts d'une
leur à l'autre, & que
l'un des bouts trop fo
venoit. Outre cela,
vient par les ſens, n
que le Corps, & elle
vent à nous garantir d
me, qui ſont bien
Pour les Athées, qui
aucun mal moral, &
point la diſtinction de l'

, le religieux & le profane avoir
ne ſort. Souvent même les
its l'emportent ſur les bons, &
it de toute ſorte de proſperité,
: que les bons ſont très-malheu-
On dit là-deſſus, que s'il y
e Providence, on devroit voir
recompenſez & les méchants
uand ce devroit être par des

e d'accord que cette penſée
vent troublé les eſprits foi-
ue l'on en a bien des exem-
s & modernes. Mais pre-
il n'eſt pas juſte d'exiger de
qu'elle faſſe tous les jours
, & qu'elle

les coupables ; [illegible]
magination enflammée des hor
leur chetive prudence le trouv
pos. Dieu retarde de punir
le méritent, ou pour leur d
tems de ſe repentir, ou pour
prendre à être patients, par ſi
ple, ou afin que tout ſoit an
fin avec plus de régularité,
d'autres raiſons particulieres
nous ſont pas toûjours con
dont les Payens mêmes ont
deviner quelques unes ; com
peut voir dans le Traité de I
de la vengeance tardive de
té ; ſur quoi l'on pourroit
ſieurs paſſages remarquables
quité Payenne. On voit
à la fin bien des méchants
eux mêmes, ou dans leur

Ὀφὶ θεὸν ἀλλήλοις μάλλον, ἀλλήλοις δὲ λοιμόν.

Mais quand cela n'arrive pas, ceux qui sont véritablement vertueux n'encurent point cette prosperité aux méchants. Ils savent que *rien de mauvais ne peut arriver à un homme de bien, ni rien de bien à un méchant homme*; οὐδὲν κακὸν τῷ ἀγαθῷ, οὐδ' αὖ τῷ φαύλῳ ἀγαθόν. Loin d'être ébranlez par-là, dans leur pieté, ils se trouvent confirmez, dans la créance qu'ils ont de l'Immortalité de l'Ame & de la vie à venir; dans laquelle on verra les recompenses & les peines distribuées, comme elles le doivent être. *Un autre* est formel là-dessus: *Une même raison*, dit-il, *établit la Providence d'une Divinité, & la subsistence de l'Ame Humaine, & l'on ne peut pas laisser l'une de ces veritez en son entier, si l'on détruit l'autre*: εἷς λόγος ὁ τῆ Θεῶ τὴν πρόνοιαν ἅμα τὴν διαμονὴν τῆς ἀνθρωπίνης ψυχῆς βεβαιῶν, ὃ δὲνεφθαρμένου τὰ ἕτερα ἀνατρέπει. Il faut donc joindre ces deux Veritez. Ceux qui censurent la conduite de Dieu, parce qu'il ne punit pas qu'il punisse les méchants en cette vie, font ce que feroient les spectateurs d'une Tragedie qui crieroient

couverts de honte [illegible]
le méritent. Il en ſera
la cataſtrophe du Mo
verra *un poème bien*
comme dit *Plotin*, ἀλ
Enfin il eſt néceſſa
des nuages, qui no
quelque ſorte la Verit
Vertu & la Foi puiſ
Comme il n'y auroit
cule, s'il n'y avoit po
ſtres à domter; ſi la
voit ni obſtacles, ni t
ſeroit fort languiſſante
roit aucun moyen de s
4. On pourroit dir
de choſes ſur la Pro
ſi l'on avoit aſſez d'e
Mais il vaut mieux r
teur à ceux, qui ont

ı il en , ſe trouvent oppoſez
er la Bonté de Dieu , quoi-
oit l'unique fondement de la
ienne.
rement , lors que nous vou-
: des Oeuvres de Dieu , il ne
n conſiderer une ſeule partie,
que nous pouvons imaginer
:hoſe de mieux , blâmer ce-
fait le Tout. Il ne faut pas,
ple , ne jetter les yeux que
ſeule Terre , qui eſt peut-
moindre partie de l'Uni-
cenſurer les Plantes , parce
ne ſont pas douées de ſenti-
ou les Bêtes , parce qu'elles
; la Raiſon : ou les Hommes,
'ils ne ſont pas Anges : ou les

pour être parfaitem
faite examiner les
au Tout, pour voir
son rang & dans fo
conforme au deſſe
de que † *Pline* a t
comme ceux qui
pourront voir.

Outre cela, il ne
à notre idée du Mo
giner, comme le pe
tend guère au delà
avec les Philoſophes
ne va que juſqu'au
eſt une voute ſolide,
quelle les Etoiles fixe
Ce ſeroit être bien inj
mettre à cenſurer le M
ſuppoſitions, qui n'oi

quelque chose. Néanmoins comme nous ne pouvons pas imaginer le Soleil la centiéme partie si grand, que nous savons, par l'Astronomie: l'étendue de l'Univers est si prodigieuse, qu'elle passe infiniment la portée de l'imagination. Les découvertes que l'on a faites, dans la Physique & l'Astronomie, nous ont appris que la Terre n'est qu'une Planete, qui tourne autour du Soleil, & que le Soleil même comme une Etoile fixe, est le centre de nôtre tourbillon. Cela a fait que bien des gens ont jugé que les autres Planetes étoient habitées, & que les Etoiles étant de [illegible]

étendue ſoit ſans habita
y ait perſonne, qui lo
té dans le petit coin qu
Il y a pluſieurs demeur
ſon de mon Pere, dit Jeſu
s'écrie auſſi Ch. III, 24.
Dieu eſt grande ! Que le
ſion eſt étendu ! Ce lieu
point de fin, il eſt élevé &
que je n'entends pas d'u
bornes, mais d'une ſi vaſte
le ſurpaſſe de beaucoup
mune, & l'imagination d

Il y a deux choſes
ſur cette matiere, dont
le nombre des Habitans
douez d'intelligence,
étendue; qu'il eſt import
avec ſoin, pour voir ſi

ıu Monde ; car pour les Anges,
:ment, pour ainſi dire, un mon-
part, qui n'a preſque rien de com-
avec le nôtre. Mais dans la re-
:he de la Verité, il ne faut jamais
: égard aux ſentimens communs,
ins qu'ils ne ſoient bien appuyez.
ıe doit rien ſuppoſer que de clair,
ın veut en tirer des conſéquences
nes & qui ſoient de quelque uti-

pendent pas moins que ce
barraſſent, en raiſonnant
ciper faux, quoi que reçu
gnent.

Quelque opinion, qu
puiſſe avoir de ces choſes
pas douter que, comme
eſt peuplée, il n'y ait d'
tes, qui le puiſſent être
a aucunes raiſons de Ph
l'empêchent; & il y en a p
le rendent probable; com
gens l'a fait voir, dans ſon
rer. On peut joindre à
raiſons de Métaphyſique
ſont celles-ci; Qu'il n'y a
paroisse que Dieu ait fait c
pres à être habitez, & qu'il
aiſé étendue autour de no

Infini, qui a tout fait, a mis
cette Infinité une marque claire
puiſſance ſans bornes; Que
Dieu a fait la Matiére, en
n'on ne peut pas venir juſqu'au
corpuſcule, au delà duquel
n puiſſe point avoir de plus pe-
a fait auſſi un ſi grand nombre
ages, & ſi l'on veut même, de
, ou d'Habitations de Créatures
ntes, qu'à commencer par celle
Hommes demeurent, & à mar-
ûjours en droite ligne, on ne
droit jamais à la derniére. Jo
quelcun, qui a dit là-deſſus
un Ancien Docteur d'une ca-
un peu établie, ou ſi l'un des

même vrai, quand n
nons pas, quoi que
sons ; & ce qui n'eſt p
connoiſſance, par la m
paroît faux, ou au moi
que très-bien appuyé,
cauſe de ſa nouveauté.
ne parle pas ainſi, pour
ſonne la néceſſité de ſe
faveur de l'infinie quanti
res d'Etres raiſonnables
ce que l'on vient de li
faire voir que ces préte
phes, qui attaquent l'exi
en mépriſant ſes ouvrage
proportionnez avec une
finie, ſuppoſent, ſans
ront auſſi bornez, que
l'imagine. Si les idées c

Corps, qui ſont répandus dans
nduë immenſe de l'Univers; ce
l'on aſſure des particules conte-
s ſous la ſuperficie d'un grain de
:; je veux dire, qu'on ne ſauroit
is arrivés au dernier des ouvrages
Dieu. A l'égard de l'Eſpace, ou
la pure Etendue; que je croi que
doit diſtinguer du Corps; je n'y
ve aucunes bornes, & je ne ſau-

ne tombera point cette o
Afin l'on dit que ce ne
sentimens reçus ; il ne
qui est reçu, ou nou
lement de savoir si un
cherche la Vérité, doit
me faux ce qu'il ne sau
qui étant vrai détruit
nement ; parce que ceu
it disputo, l'ignorance,
sans raison. Je soutien
sophe, qui en use ainsi
chetif *Ergoteur*, digne
les bancs d'une Ecole ;
d'être mis parmi ceux,
& qui aiment la Verité.
pleins de cette noble pa
stingue principalement l'
Bête, ne se mettent pas

e, c'eſt que pour juger ſaine-
voies de la Providence, il
voir dans l'eſprit nos ſen-
préſens, mais encore le paſ-
nir ; & nous n'avons d'idée
de l'un, ni de l'autre, de
nous ne ſaurions en bien

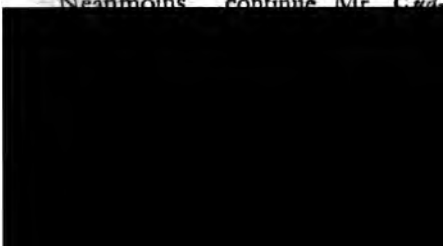
a encore une objection des
ontre la Providence, c'eſt
pas poſſible qu'un ſeul Etre
de à tant de choſes à la fois
ordre à tout ce qui ſe paſſe
tems, en des endroits, ſi
& que ſi cela étoit poſſible,
pation perpetuelle troubler
our & l'empêcheroit de jouïr

me, & que la lumiere
roit fût préſente par tout
de parvient, il eſt certain
roit tout ce qu'il éclaire,
cepter les plus petits Ar
ticle, ſur leſquels la lum
tombe. Toutes les créat
pour ainſi dire, que des
Divinité, & en voyant ce
né d'elle même, elle voi
ſes. Nous voyons mê
hommes peuvent avoir en
ſoin de diverſes choſes
unes des autres, & nou
infinité de connoiſſances,
rent toutes dans nôtre Me
s'y confondre.

* C'eſt un raiſonnemen
se employoit contre un ce
Leme, à qui il prouve par

dans l'Univers, dispose de toutes choses, comme elle le trouve bon. Il ne faut pas croire que vos yeux peuvent voir ce qui est éloigné de plusieurs stades, & que l'œuil de Dieu ne peut pas voir en même tems, toutes choses; ou que vôtre ame peut penser à ce qui arrive ici, en Egypte & en Sicile, & que l'Intelligence de la Divinité ne peut pas en même tems avoir soin de tout.

Néanmoins continue Mr. Cud-



mé, & que la ſubſ
roit ſût préſente par
té parvient, il eſt c
roit tout ce qu'il écl
cepter les plus petits
tiete, ſur leſquels la
tombe. Toutes les c
pour ainſi dire, que
Divinité, & en voyan
né d'elle même, elle
ſes. Nous voyons
hommes peuvent avoir
ſoin de diverſes choſe
unes des autres, & n
infinité de connoiſſance
rent toutes dans nôtre M
s'y confondre.

* C'eſt un raiſonnem
ſe employoit contre un

... croire que vous vous promenez
... qui est éloigné de plusieurs sta-
... & que l'œuil de Dieu ne peut
... en même tems, toutes choses;
... votre ame peut penser à ce
... ici, en Egypte & en Sici-
... que l'Intelligence de la Divi-
... peut pas en même tems avoir
... tout.

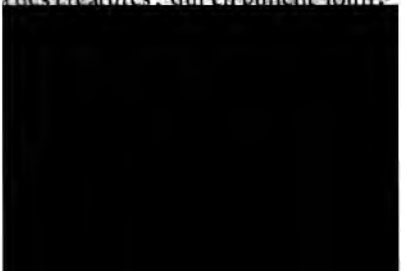
... nmoins, continue Mr. *Cud-*
..., on peut en quelque sorte sou-
...a foiblesse de l'esprit humain, si
...nsidere ce qui a déja été dit au-
... c'est qu'il n'est nullement né-
... de dire que Dieu fait toutes
... lui même αὐτουργεῖ ἅπαντα. Il
... infinité de Ministres sous lui,
... déchargent de l'embarras, qu'on
...ine qu'il auroit. Premierement,
...ut supposer une *Nature Plasti-*

C'eſt la une autre illuſ
vais naturel de nos Ath
l'on peut comparer aux
Caverne de *Platon*, qu
paſſer pour des réalitez,
de ceux qui vivent dans
de cette Caverne. Telle e
autre imagination qu'ils
bonheur conſiſte à deme
faire, & à jouïr tranquill
repos; au lieu qu'il n'y a
fâcheux que l'inaction.
me dire que l'activité e
d'un Etre Tout-parfait,
lui fait pas plus de peir
der, que ſes autres perfe

II. La Seconde choſ
que nous faiſions, c'eſt
quelques queſtions des A
voici les trois principales

i, ou qu'enfin il s'eſt laſſé de ſa :ude. Enfin, *de quels inſtrumens, de quelles machines s'eſt-il ſervi? nment a-t-il pû mouvoir la Ma-e du Monde, lui qui n'eſt pas cor-el?*

Nous répondons à la premiere que-on, que la raiſon, pour laquelle eu a créé le Monde, n'a été que ur communiquer les effets de ſa Bon-



à sa fin, qui est d'agir co
fections le demandent;
cessairement l'admiration
anges de tout ce qu'il y
res Intelligentes, qui so
sage de leur Raison. Il
ce devoir aux hommes,
à fait nécessaire, non q
de leur envoyer, ou q
augmenter son bonheu
les faire agir d'une man
aux lumières, qu'il le
& les rendre heureux p
particulier, ni un peu
être heureux, sans ces
honneurs, qui lui sont
on le montroit, si o
faire. Ainsi agit pour
pour exercer sa bonté

ons jamais joui d'aucun bien ; & l'on eut retorquer contre eux cette même emande : quel mal pourroit-il y avoir our nous, si nous cessions d'être, ou nous étions anéantis ? D'où vient onc que les Athées meurent, avec ant de peine que les autres hommes ?

La seconde question, qu'ils font ouchant le tems, auquel le Monde a été créé, peut avoir deux sens : 1. *d'où vient que le Monde n'est pas éternel, mis que la Divinité & sa Bonté sont ternelles ?* 2. *Si le Monde ne peut pas tre de toute éternité, d'où vient néanmoins qu'il a été fait si tard ?* Dans es demandes, les Athées supposent que le monde a eu un commencement. Nous leur répondons que si le Monde n'a pas été fait de toute éternité, cela ne vient d'aucun défaut de la Bonté Divine, mais que c'est parce que c'est une chose absolument impossible, puisque rien ne peut commencer & être éternel, ou sans commencement. Pour nous, nous avouïons que si le Monde avoit pû être de toute éternité, il l'auroit été. *Jean Philoponus* défend de même la création du Monde contre *Proclus*, qui le faisoit éternel. Par cette réponse, les questions,

tou-

du ſecond ſens de la deſi
vient que le Monde a été
je réponds que le Tems a
avec le Monde, & qu'av
n'y avoit ni *Tôt*, ni *Ta*
des proprietez d'une D
D'ailleurs tout ce qui
doit avoir été une fois t
Quand le Monde ſero
plus ancien, de tant de
vous plaira, il y aura
toûjours eu un tems,
auroit eu que cinq ou
& qué l'on auroit pû
queſtion que l'on fait à

* Comme il s'agit ic
gens, qui ne reconnoiſ
ſon, on pourroit encor
re eux, ſans qu'ils pu

... viendroient ... a bout ; non plus que
es de la Matiere, comme je
dit. Ainſi on les arrêteroit
rt, par l'idée d'une Infinité,
outiroit, pour ainſi dire, leur
& qui les mettroit hors d'état
rer les ouvrages de Dieu, de
ſont été faits trop tard. On
remettre à leur répondre au
uquel ils reviendroient nous
le nombre des Habitations
oient vuës, ſelon leurs diſ-
ues. Ceux qui oſent parler
ient de Dieu & de ſes ou
ont ils n'ont vû de près
avoir, cette Terre) qu'ils
nt même, que très-

moins un nombre i
cela deux choſes.
picure lui même a
avoit produit une ir
& ceux qui le reſpe
ſes ſentimens, ne
mon Hypotheſe.
pas plus difficile de
lions de Terres cré
voir la création d'ur
pas plus incroyable,
condement, j'oppo
Hypotheſe ; car en
ceux qui croyent q
Planete habitée n'eſ
poſition, qu'on ne
par aucun raiſonne
De plus, ſi l'on c
Hypotheſes avec l'id

gnorance & ſur la coûtume de
re, ſans pouvoir être démontré;
rejetter un autre, qu'on ne peut
r, ſeulement pour avoir meilleur
é de la Religion, & la détruire
lus de facilité. Pour la renver-
ans reſſource, il faut réfuter ſo-
ent non ſeulement toutes les ſup-
ons, que l'on fait, mais encore
s celles que l'on peut faire pour
fendre; ſans quoi l'on n'avance
parce qu'il ſe pourroit faire, ab-
ient parlant, que les ſuppoſi-
, que l'on auroit réfutées, fuſ-

notre [illegible]

A la troiſiéme [illegible]
Cudworth ; ſavoir , cor
pû remuer la Matiere ,
materiel , nous répon
ment , que Dieu aya
choſes , comme nous
& les pouvant anéanti
un pouvoir abſolu ſu
que la Matiere ne pe
d'elle même , il fa
que la premiere cauſ
ſoit immaterielle.
pas mouvoir les Co
vement local , ou
comme un corps
mais par l'activité
Penſée. C'eſt pou
Athées , qui croy
materiel ne peut

cirole doit être néceſſaire-
omme Mr. *Cudworth* le dit,
a rien à repliquer à ſes preu-
ais il faut avouër que nous ne
as la liaiſon, qu'il y a entre
le penſée & le mouvement
ps. Cela vient ſans doute
e les ſubſtances, dans leſ-
nt les proprietez des Corps
prits, nous ſont inconnues;
cette ignorance, il n'eſt
ible que nous ſachions com-
unes agiſſent ſur les au-

ENFIN les derniers raiſon-
s Athées, contre la Reli-
tirez de l'interêt que tout

que s'il y a un Dieu & ſi l
des hommes ſont immortel
pinion que les hommes en
avoir ne changera pas la n
choſes, ni ne délivrera pa
thées de leur peur. Quoi
penſe, elles demeurent to
mêmes; & l'on voit peut-ê
s'étoit trompé, lors qu'il
tems de remedier aux ſuite
reur où l'on a été. Cet
des Athées n'eſt pas une pr
n'eſt qu'un ſouhait de qu
ſenſez.

En ſecond lieu, ce ſouh
thées eſt fondé ſur une fau
qu'ils ont de la Divinité;
ce n'étoit qu'un Etre To
& en même tems deſtitué

punit perſonne, avoir le plaiſir de le punir; ſes ons ſont pour corriger les hom- qui ſeroient autrement incura- & ſi ces punitions ne les gué- t pas, Dieu les inflige, pour le de l'Univers. Ainſi ſa Juſtice nullement oppoſée à ſa Bonté, ſt plûtôt une branche, ou une d'une maniere differente. Sa & ſa Juſtice ſont toûjours enſemble; la premiere n'eſt in relâchement, ni la ſeconde uauté, & il eſt auſſi bon en t, que juſte en récompenſant iſant du bien. Ainſi il ne l'intêret de perſonne, qu'il point de Dieu

heur, qui ne finira point. A
lons les Athées qui croyent
pent, excepté la Matiere, l
ble bonheur n'eſt qu'une Ch
un par Songe des miſerables
Il ne ſeroit donc nullement
rêt du Genre Humain, que
pothese fût veritable; puis
droit par-là toute eſperance,
demeureroit dans l'impuiſſan
jamais heureux. Dieu eſt d'
nature, que ſi l'on ſuppoſoit
n'eſt point, il n'y a rien q
vantage à ſouhaiter pour to
qui ne ſeroient pas deſeſper
tacher au mal, & pour le
mêmes, que l'exiſtence d'u
ble Etre. Croire qu'il y a
ciſt croire qu'il y a un

ſſance de pecher, ou, comme par-
ôtre Auteur, la *peccabilité*, elle
it de l'imperfection des Etres libres
ndonnez à eux mêmes. La Toute-
ſance divine ne pouvoit pas faire
des Etres libres, ou ſujets à pe-
, fuſſent en même tems impecca-
; & ſi elle pouvoit empêcher qu'ils
pechaſſent actuellement, en em-
yant ſa force à qui rien ne réſiſte;
nmoins tout bien compté, il va-
mieux pour l'Univers qu'elle ne
ıployât point, pour empêcher les
ımes de pecher. Il n'y a rien,
ın homme de bien ne puiſſe eſpe-
de la Divinité, qui lui peut don-
tout le Bonheur, dont la Nature
naine eſt capable, & que rien ne
peut faire perdre qu'une mauvaiſe

Croire un Dieu & faire bien ſont
deux choſes qui nous rempliſſent
plus agréables eſperances, de la
la plus pure, & de la plus grande
ſolation, que nous puiſſions avoir.
t ſur ce pied-là que *Linus*, l'un
plus anciens Poëtes de la Grece,
t dit, *qu'il faut tout eſperer, &
n'y a rien à quoi on ne puiſſe s'at-
re; puiſque tout eſt facile à la
inité & que rien ne lui eſt im-
ble.*

que ſi les Loix divines, ou naturelles, ou révelées, la bornoient, elle ſeroit entierement détruite. C'eſt pourquoi il faut détruire la Religion, & mettre en ſa place le *Leviathan*, comme parloit *Hobbes*, ou le Souverain. En troiſiéme lieu, ils diſent que l'unité que les Particuliers prennent regle de ce qui eſt juſte, ou injuſte, bon, ou mauvais, détruit tout à fait le Corps Politique; qui eſt *un Corps ſpirituel*, comme ils diſent, *composé de pluſieurs hommes unis ſous un ſeul Chef, dans lequel ſeul il y a une Raiſon commune & une volonté commune de tous les membres, & qui gouvernent le Corps.* Au contraire, la ſcience, que la Religion introduit, un jugement particulier du Bien & du Mal, du Juſte & de l'Injuſte; jugent qui eſt contraire à la bonne Politique, qui n'admet aucune Conſcience particuliere, mais ſeulement la *Conſcience publique* formée par les Loix. Pour répondre au premier de ces fondemens, il faut que nous explications auparavant la Morale & la Politique des Athées. Leur premier fondement eſt un aviliſſement de la Nature Humaine, dans laquelle ils nient qu'il y ait les moindres principes de

C'est pourquoi, quelques-uns des Anciens aient donné *Democrite* & à *Epicure*, & quelques Modernes aient dit, en vérité, on ne peut les regarder comme *deux Esprits forts*, qui n'ont *point d'esprit*, & qui avoient dessein de débaucher le Genre Humain.

2. Les Athées essayent de faire aux Souverains que le *Theisme* ou la Religion est absolument incompatible avec leurs interêts. Ils font trois raisons, dont la première est l'Autorité Souveraine étant toute fondée, sur la crainte, s'il y a une autre Puissance, que l'on craigne davantage que l'Autorité Souveraine, celle-ci aura nécessairement

Hobbes, ou le Souve-

En troiſiéme lieu, ils diſent que
erté que les Particuliers prennent
ger de ce qui eſt juſte, ou injus-
bon, ou mauvais, détruit tout à
Corps Politique; qui eſt un Corps
riel, comme ils diſent, *compoſé*
ſieurs hommes unis ſous un ſeul
dans lequel ſeul il y a une Rai-
mmune & une volonté commune
les membres, & qui gouver-
nt le Corps. Au contraire, la
ence, que la Religion introduit,
jugement particulier du Bien &
l, du Juſte & de l'Injuſte; ju-
qui eſt contraire à la bonne
e, qui n'admet aucune Con-

qu'ils ont les uns des autres.
tendent encore que les Hoi
s'intereſſent nullement pour l
a Societé, mais ſeulement
eur propre. L'Utilité, & le
parvenir, ou l'envie des plai
honneurs & des richeſſes, ſo
ques regles de ce qui eſt bon
a rien qui de ſoi même & p
ture ſoit juſte, ou injuſte; pe
illicite; mais châque homm
rellement droit de faire tou
juge avantageux, pour lui-mêm
il s'agiroit même d'ôter l
autres. Auſſi la Juſtice, ou
ſe contrarient-ils, ſelon ces
parce que les Hommes var
leurs opinions. Si un fils
lement tuoit ſon Pere & ſa
ami il auroit été élevé avec

... aucun devoir ; de quoi ils
et d'être ſatisfaits, parce qu'au-
t leur liberté ſeroit détruite. De
s'enſuit que naturellement les
ıes ſont faits, pour vivre ſépa-
; parce que leurs deſirs ne s'ac-
t pas les uns avec les autres,
ne cherchant que ſon bien par-
, ſans ſe mettre en peine de ce-
trui. Ainſi les hommes naiſſent
état de guerre ; comme par-
ıx dont nous expliquons la pen-
uns à l'égard des autres.
'olitiques ajoûtent à cela qu'en-
: l'état de nature & d'indépen-
dans lequel il n'y a aucunes
t où chacun a droit de faire

Tous les hommes de
commander aux autres (
la choſe du monde la p
ble, ſelon les principes
pliquons) il falloit néceſſ
la plûpart éprouvaſſent
que de bien, dans cet ét
& de Guerre, contre to
Enfin ils ſe laſſerent de
ils tâcherent de ſuppléer
défaut de leurs forces.
un moindre mal, pour
plus grand; ils renoncere
ment à ce Droit ſans b
avoient, pour vivre dans
les autres & former avec
cieté tranquille. Outre
furer les uns des autres,
rent également à une Au

...indre mal, de la Peur, auquel on ne
net que malgré soi, pour en é-
l plus grand. Ainsi, selon cet-
these, la Justice & le Gouver-
Civil ne sont des choses ni
, ni desirables, par elles mê-
is qu'elles ne servent qu'à te-
les fers la Liberté naturelle
ame; mais on les a établies,
n moindre mal. Aussi les
, dont nous parlons, disent-
'on aime ce qui est Bon, à
ui-même, & ce qui est ju-
ient par accident; *Bonum*
se, justum per accidens,
mmes ne sont justes, que
; car ils vou...

que
par art, en un
qu'ils soient naturellement le
comment ils sont une Justi
Obligation à certains devoirs
artificielles; parce que, selon
a rien de semblable, dans
Ils nous disent donc qu'e
naturellement les homme
droit illimité de faire ce qu'
néanmoins ils peuvent alie
ou en tout, ou en partie;
cer simplement, en faveu
Homme, & qu'en vert
tract, il ne lui est plus pe
vir de sa Liberté naturel
n'y a rien, qui soit natu
fendu, il n'est pas défend
de reprendre sa Liberté
n'a renoncé qu'en paro
sa seule v

la choſe plus loin, & nous
it qu'aucun homme ne peut être
gé que par ſon propre acte, & que
uſtice n'eſt autre choſe que rede-
ider ce que l'on a donné, *dati re-
io.* Je replique à cela que ſi l'Hom-
n'eſt obligé naturellement à rien,
e peut pas exiger de lui qu'il tien-
ı parole; en ſorte que l'on puiſſe re-
er comme injuſte la révocation
: choſe, qu'il avoit faite arbitrai-
nt. Les Athées tournent ici la
e en ridicule, lors qu'ils nous
que l'Injuſtice n'eſt qu'une con-
abſurde dans la vie; tout de mê-
ıe lors qu'un homme dans la diſ-
ie une propoſition

veut s'obliger, par des
ſorte que par là des choſ
injuſtes & illicites, qu
point auparavant ; & ils d
juſtice d'une maniere plus
violation d'un Contract.
qu'en ſuppoſant qu'il y a u
turelle, les Contracts obli
moins, dans la ſuppoſitic
que rien n'eſt naturelleme
ne peut pas être injuſte d
accord. Un accord & une
Juſtice naturelle, ne ſont
les, comme ces mêmes Po
ſent, conformément à leur
& par conſequent, on n'
gé de les tenir.

C'eſt pourquoi ils ſont
traints de recourir à q
de la Nature [illegible]

ſemblables Lois, il faut néceſſairement qu'il y ait une Juſtice & une Injuſtice naturelles.

Néanmoins il faut avoüer que ces Politiques levent cette difficulté, en faiſant connoître que ces Lois de la Nature ne ſont pas de veritables Lois; qui ſelon eux, ne ſont autre choſe que les ordres de ceux qui commandent. Ce qu'ils appellent Loi de la Nature, n'eſt qu'une opinion qu'ils croyent utile pour la conſervation de ceux, qui ont le deſſus; & qui n'eſt fondée que ſur la peur & non ſur aucune Juſtice. Celui qui veut hazarder de s'en moquer le peut faire ſans remors, & fouler aux pieds tous les beaux termes de Loi, de Souverain, de Sujet &c.

Il eſt donc viſible que ces Politiques prétendent vainement d'établir, par art, des principes de Juſtice, qui ne le ſont point naturellement, (ce qui eſt à peu près faire quelque choſe de rien) & de reünir dans un Corps Politique ceux que la Nature a ſéparez. Les liens qu'ils employent, pour joindre enſemble les membres de leur *Leviathan*, ne ſont pas ſi forts, que des toiles d'araignée, puis que dans le fonds ce ne ſont que des paroles, & des hypotheſes arbitraires. Si l'Autorité Souve-

raine

bien de cela, puis qu'ils c
Traitez & les Conventions,
ſont que des paroles, & n'on
ce pour tenir les membres
liez enſemble. Ils ont don
force, & prétendent que le
ne ſe ſoûtiennent que par la
Toute l'obligation, que l'o
devoir, ne vient, ſelon eux, q
& les Lois ne ſont que des
mens adreſſez à des gens,
ſent par pure foibleſſe, &
tre punis, s'ils ne le faiſoie
croire obligez, par aucun
pe. Ainſi perſonne ne ſe
gé d'expoſer ſa vie, pour
ou pour ſa Patrie, & ceux q
ſe promettre l'Impunité po
juſtice rompre les Lois, pc
pre avantage. Qui

être vrai, que ſelon d'autres idées.

Outre cela, ſi les Souverains ſe font ſeulement obeïr par la crainte, & par l'épée, ſans avoir aucun autre titre; leur droit ne ſera que la force, & toute rebellion, qui réüſſira, ſera juſtifiée, *ipſo facto*. Enfin ſi la Souveraineté, & les Societez Politiques étoient des établiſſemens violens & contre la Nature, ils ſeroient bien-tôt renverſez; parce que la Nature prévant toûjours, à la fin; aulieu que l'on voit conſtamment que la deſtruction d'un Gouvernement eſt la production d'un autre.

Cela étant ainſi, il faut néceſſairement qu'il y ait un lien naturel, qui engage les Sujets à obeïr aux commandemens légitimes de leurs Souverains, & les Souverains à chercher le Bien de leurs Sujets; aulieu que les Athées Politiques, par leur Droit ſans bornes & qui convient mieux à des Bêtes, qu'à des Hommes, les déchargent les uns & les autres de toute obligation. Ce lien n'eſt autre choſe, que la Juſtice naturelle, & un penchant à ſe réünir, qui eſt dans tous les Etres raiſonnables: & qu'il faut attribuer à Dieu, auſſi bien que les idées de Juſtice, que nous avons.

Je ne nie pas au reſte, que la Force

&

firoit pas, pour cela, [illegible]
tenue de la Religion, ou
te d'un Etre Tout-puiſſant
qui voit tout & qui peut p
tes ſecretes, auſſi bien qu
ſont connuës, & dans cett
l'autre. Ce qui eſt ſi vrai
thées eux mêmes ont préten
Religion étoit une inventi
tiques, pour gouverner
ment les peuples. On vo
là qu'il n'y a rien de ſi faux
quelques Athées Moder
tenu, qu'il eſt de l'interé
rains, qu'il n'y ait point d

A l'égard de la ſeconde
Athées, que les Droits d
ſont néceſſairement ſans
par conſequent incompa
[illegible] qui les borne

produit pas l'obligation. Il ne fait que la ſuppoſer, & ſi l'on n'étoit pas d'ailleurs obligé d'obeïr, les commandemens ne ſignifieroient rien.

La premiere origine du Devoir n'eſt pas un établiſſement volontaire, mais la nature même des choſes. Si l'obligation d'obſerver les Lois de la Nature venoit uniquement de la volonté des commandements poſitifs de Dieu, cauſe des Récompenſes & des Peines, qu'il y a attachées, comme quelques-uns ſe l'imaginent; il s'enſuivroit que rien ne ſeroit bon & juſte, que par accident, & à cauſe de quelque autre choſe; au lieu que la Bonté & la Juſtice ſont des qualitez interieures & eſ-

timent, comme quelque
poſé à l'autorité des Souv
que l'on étend ces regles
de l'Injuſte, juſqu'à la I
me ; car enfin le droit de
eſt l'unique Souverain de
vers, eſt borné par ſa pr
Cette vertu n'eſt pas regle
volonté arbitraire, & Die
ne peut pas commander c
juſte de ſa nature, ou qui
re aux idées immuables c
qui ſont en Dieu.

On voit donc par-là, (
ſans bornes, que les Athé
aux Souverains, ou l'autc
mander & de faire tout (
plaît, ſans exception, en
volonté de celui, qui (

...meme ; puis qu'il
...otent tout Droit, excepté la for
, & qu'ils dégagent leurs ſujets de
ıte obligation, ſinon de celle qui
:nt de la crainte.

Si les Souverains pouvoient détrui-
toute Conſcience & toute Religion,
ns les eſprits des Hommes, (ce qui
abſolument impoſſible) dans la
ıſée d'agir enſuite avec une entiere
rté; il faudroit qu'ils s'enſeveliſſent
mêmes, ſous les ruines de la Re-
ın. Néanmoins il faut reconnoî-
ue ceux, en qui le Pouvoir Légis-
d'un Etat réſide, ſoit que ce ſoit
ſeule perſonne, ou une aſſem-
ne peuvent pas pecher con-
olitiques, ou

ſeroit elle même la Souve
ſance, ce qui eſt contre la f
Il ne peut pas y avoir, en
ſion, ni un progrès à l'infin
bunal à un autre, ni un a
que Particulier de la multi
compoſe l'Etat ; ſans met
confuſion, & ſans faire une
Voilà donc le ſecond rai
des Athées, contre la Ref
de l'interêt des Souverai
verſé.

Le troiſiéme, & le dernie
à dire qu'on ne peut pas
Conſcience de châcun, l
juger de ce qui eſt juſte,
de peur que les Particulie
ſent d'obeïr au Souverain.
one à cela, que ce n'eſt n

...ticulier, dont chacun
le juge. Cela étant, lors que quel-
n jugera qu'il lui eſt avantageux,
ſon particulier, de violer les Lois,
ſe rebeller contre ſon Souverain &
ême de l'empoiſonner, ou de l'aſſaſ-
ner, il ſera obligé de le faire par la
ature, & par la Raiſon, qui ſont
erieures à toute autre choſe. Il n'eſt
au pouvoir de ces prétendus Poli-
ues de leur faire changer de ſenti-
nt, par le moyen de leur *Juſtice*
ificielle, ni de leur *Homme Artifi-*
, compoſé de pluſieurs, à qui ils
nent le nom de *Leviathan*, ni de
Conſcience publique, ou de leurs
s principes. Ils ſont même obli-
l'avoüer . . .

hers. Ce sont là les [illegible]
qui peuvent unir les hom
ble & en former des Soc
ques, en les faisant renc
interêts particuliers, pour
Bien Public; sans quoi les
subsisteroient pas, selon
maxime de *Platon : l'int*
lie les hommes ensemble &
lier les sépare : Τὸ κοινὸν σ
διασπᾷ.

Il est vrai que châcun
un jugement en sa Cons
qu'il fait, & qu'il peut
mais la Regle, par laqu
science juge, n'est pas un
ticuliere, & il en doit po
raison, à moins que d'êtr
que. Cette Regle sont l
[illegible] de la Divinité, soi

Religion, pour cauſer des ſéditions & pour exciter des guerres civiles ; mais c'eſt par la faute des hommes & non par celle de la Religion. La Conſcience nous oblige premierement d'obeïr à Dieu, & en ſuite aux Souverains, comme à une Puiſſance, qui lui eſt ſubordonnée. La Conſcience & la Religion engagent tous les Sujets 1. à executer les ordres légitimes de leurs Souverains, ou de la Puiſſance Legislative, à laquelle ils ſont ſoumis, même lors qu'ils ſont oppoſez à leurs interêts particuliers : 2. à ne pas réſiſter à cette même Puiſſance par la force, comme S. Paul l'ordonne Rom. XIII, 1, 2.

Après avoir réfuté tous les raiſonnemens des Athées, nous pouvons préſentement conclurre, avec confiance, que la premiere origine de toutes choſes n'eſt ni la Matiere inſenſible & muë par hazard ; ni une Nature aveugle ; ni une Matiere vivante & doüée d'entendement, quoi que ſans ſentiment interieur, ni exterieur ; & que néanmoins chaque choſe n'exiſte pas de toute éternité & ſans cauſe. Il n'y a qu'un ſeul Etre, qui exiſte néceſſairement ; qui eſt la Cauſe de toutes choſes ; qui eſt abſolument Parfait,

pendant toute l'éternité.

C'EST là la conclusio
Cudworth, à laquelle je fi
tout mon cœur. Je me
même que tout ce qu'il y
raisonnables, quand ils ne g
pas tous ses raisonnemens,
aussi AMEN à ses dern
les, & me tombent d'acco
moi, qu'il ne s'est guere fai
pour prouver l'existence de
pour réfuter les Athées,
comparables à celui-ci, po
teté & pour la force des
mens, & pour le nombre
ves qu'il apporte; aussi bie
la profonde lecture de l'
& pour le choix de ce q
plus beau & de meilleur.

çois ; quoi que je n'aye pas pû rendre par tout la force des expressions Angloises, qui ont une Emphase toute particuliere, & qu'il est impossible de rendre avec exactitude, dans une Langue beaucoup plus retenue, plus châtiée, & plus modeste.

ARTICLE III.

Défense de la Bonté & de la Sainteté Divines, contre les objections de Mr. BAYLE.

LORSque je lûs, dans la premiere Edition du *Dictionaire Critique* de Mr. *Bayle*, les objections, qu'il fait faire aux † *Manichéens*, contre la Bonté & la Sainteté de Dieu, & auxquelles il soûtient qu'aucun Théologien Chrétien ne peut répondre ; je crûs que c'étoit une maniere de jeu d'esprit de l'Auteur, qui s'étoit diverti à donner de l'exercice aux Théologiens. Quoi qu'il semblât que cette matiére étoit trop grave & trop sérieuse, pour s'en divertir ; néanmoins je m'imaginois que Mr. *Bayle* imitoit ceux qui, dans les

† *Dans l'article des Manichéens, & dans celui des Pauliciens.*

argumens ne valent rien. J'ai é
cette opinion, juſqu'à ce que j
les deux derniers volumes de
ponſes à un Provincial, où il ſ
ſérieuſement le parti des *Mani*
contre la Bonté Divine; car p
qu'il avoit dit, dans la ſeconde l
de ſon *Dictionaire*, je m'étois
dé qu'il feignoit toûjours d'êt
barraſſé de difficultez, qui ne l'
raſſoient point du tout, ſeulem
voir ce qu'on pourroit dire
lui. C'eſt pour cela que non
ment dans le I. Tome du * *
ſiana, où je réfutai, il y a q
années, ſes objections, ſous le
nage d'un *Origeniſte*, mais enco
le † VII. Tome de cette *Bibli*
Choiſie, je diſtinguai toûjours l

pûs, pour ne lui pas nuire, en maltraitant les *Manichéens* & leurs objections: comme l'uſage de la diſpute le permet, & comme la choſe le demandoit. Je croi qu'à cet égard, il n'a pas ſujet de * ſe plaindre de moi, & je ſai, par ce qui m'eſt revenu de divers endroits, que les honêtes gens approuvoient ma maniere de diſputer. Je n'ai pas deſſein à préſent de m'éloigner de la moderation, que j'ai gardée; mais il faudra néceſſairement que je change de ſtile, & que j'attribue directement à Mr. *Bayle* les raiſonnemens, qu'il adopte, ſans façon. Je ne puis plus fermer les yeux à ce que tout le monde voit, & s'il y a du danger pour lui, en agiſſant ainſi, ce n'eſt pas par ma faute, mais par la ſienne. Il n'eſt pas ſi déraiſonnable, comme je croi, que de s'imaginer que les Théologiens Chrétiens n'oſeront pas ſoûtenir la Bonté Divine, contre lui, ſeulement de peur de faire tort à ſa réputation. Ce ſeroit ſelon moi, trahir la Religion, pour lui faire plaiſir. Il ne doit pas être ſurpris, que je parle ainſi, ſans détour; après s'être découvert, comme il l'a fait de nouveau,

* *Il témoigne en être ſatisfait dans la 2. Edit. p. 2259. dans le Texte.*

de ces Messieurs, mais bi
même, & qu'on ne d
donner par civilité, ni
On doit seulement pardo
sonnes, qui sont dans l'e
de les tourmenter par de b
& prier Dieu pour elles ;
doit pas les laisser triomp
rez Celestes, & sur lesqu
Religion est fondée, bi
dre de les défendre.

J'avoue néanmoins qu
bien n'être pas contraint
une semblable dispute,
Bayle, qui a d'ailleurs de
j'ai toujours estimez. M
obligé, par honneur, de
These opposée à tout le C
qu'il défie, ce me semble

lui même, à reconnoître la Bonté & la Sainteté de Dieu, dans sa conduite; après les moyens qu'on lui avoit donnez de se tirer de ce mauvais pas, sans intéresser sa réputation; en sortant satisfait de la dispute & en remerciant ceux qui auroient levé ses difficultez, comme l'on a accoûtumé de faire, dans les Auditoires de Théologie & de Philosophie. Mais comme il fait tout le contraire, & qu'il prétend qu'on ne lui a pas répondu solidement; il faut que nous fassions voir que nous n'avons guere peur de ses raisonnemens, & que nous en montrions le ridicule, sans biaiser davantage.

I. Comme il attaquoit la Religion Chrétienne, sous le masque des *Manichéens*, j'avois pris celui d'un *Origeniste*; pour plusieurs raisons, qu'il faut que je dise à Mr. *Bayle*; puis que je voi qu'il ne les sait pas, ou qu'il n'y prend pas garde. La premiere c'est que l'*Origenisme* est une secte, qui n'est suivie aujourdhui de personne, & qui est ridicule à divers égards; s'il est vrai qu'*Origene* ait eu tous les sentimens † qu'on lui attribue, ce que je n'examinois pas alors. Je me con-

† *Voyez sa condamnation dans Baronius, ad an. 538.*

aux *Manichéens*. J
ſentimens, où ſont c
Théologiens, à l'égar
mais je ſavois auſſi
chéens, avoient été be
teſtez, & cela avec ra
anmoins traité ces c
tiques, c'eſt après q
traité de fauſſetez les
gene que je lui oppoſoi
Jamais réfutez; ſeulem
les condamne commun
droit de mépriſer les M
le même pied, & de d
n'y avoit point de com
entre *Origene* & eux.
une troiſiéme raiſon, q
Bayle s'échauffer prin
l'éternité des peines de
voulois ſim

Origeniſte, comme Mr. *Bayle*
t pris celui d'un *Manichéen*, c'eſt
nous pouvions lui & moi parler
librement des ſentimens dont il
t, parce qu'il n'y entroit rien de
onnel. Mr. *Bayle* n'étant point *Ma-*
ſéen, ni moi *Origeniſte*; ce que je
s contre les *Manichéens* ne retom-
point ſur ſa perſonne, & je ne
ois pas me choquer non plus de
u'il pouvoit dire contre *Origene*,
n c'étoit pour l'épargner, que
ois en lice, maſqué comme lui;
n faiſant mon perſonnage naturel,
oit qu'il fît auſſi le ſien, & qu'il
ât ſous ſon propre nom la
ſ & la Sainteté de Dieu,
ne il le fait [illegible]

de peur, ou de foiblesse ; c
le craignoit si fort, qu'
jamais défendre la Provid
contre lui. Il faut donc
que l'on a autant de mépr
raisons contre l'existence
bien faisant ; que l'on a d
les talens, que l'on renon
personne. On distinguera
bonnes qualitez, de ce qu
veut reprendre dans les ra
& on lui rendra avec pl
justice qui lui est due ;
banlonnera jamais le Chr
peur de s'attirer quelques
sa part.

II. Il s'est imaginé que
introduire un *Origenisme*

pas entendu, il faudra le lui
liquer plus au long.
u contraire, Mr. *Bayle* perd beau-
, en faisant ici son propre per-
age ; savoir, celui d'un homme
commanie dans une Eglise Réfor-

Ce qu'il dit quadroit assez
à un *Manichéen*, ou, si l'on veut,
Pyrrhonien, qui travailleroit à
tout douteux & dans la Reli-
& dans la Societé Civile ; mais
ne convient à aucun Chrétien ;
t ce qu'on voit de Réformez le
uent entierement. J'osérois en
pour juges *Mrs. les Ministres*
lise Françoise de Rotterdam ; qui
peuvent pas être

ce me ſemble, des choſes
du Rôle d'un bon Réformé
ſûr que ces Meſſieurs en con
Je ſai bien que nôtre Philo
qu'il ne laiſſe pas de croire l
la Sainteté de Dieu, ſans le
dre; mais qu'il me permett
pondre, qu'après avoir ſo
ſelon la Raiſon & ſelon t
ſtemes de Théologie, Dieu
mal-faiſant, & qui ne ſe ſo
Vice, ni de la Vertu; &
dit pluſieurs fois qu'on ne
pondre à ſes raiſons; il
exiger du Lecteur Chrétien,
qu'un homme qui parle ain
pect pour la Providence
doute nullement de la Bon
Sainteté de Dieu. On a

point; car c'eſt de l'Ecriture, que les Chrétiens ont puiſé ce qu'ils diſent de ſa conduite, au-moins, comme ils le croyent, & je ne vois pas que Mr. *Bayle* nous apprenne à la mieux entendre. Que reſte-t-il donc, que de conclurre que Dieu n'eſt ni bon, ni ſaint, ſelon tous les Chrétiens, & que leurs Sectes, qui le diſent, ſont toutes dans l'erreur? Mais l'Ecriture dit que Dieu eſt bon & ſaint, & c'eſt à quoi je me tiens. Il eſt vrai qu'elle parle ainſi; mais ſi d'un autre côté, elle repréſente Dieu agiſſant viſiblement contre toutes les regles de la Bonté & de la Sainteté, comme Mr. *Bayle* le prétend; leſquels de ces paſſages croira-t-on, ceux qui diſent que Dieu eſt bon, ou ceux qui le font mauvais? On n'en croira point, & on rejettera cette Ecriture, comme un livre plein de contradictions. Mais je parlerai de ceci plus au long, dans la ſuite. Ce que j'en dis ici, n'eſt que pour faire voir que Mr. *Bayle* perd infiniment, en faiſant le Réformé, & que le perſonnage d'un *Manichéen*, ou d'un *Pyrrhonien* lui quadroit beaucoup mieux.

Si vous me demandez, ſi je voudrois donc, malgré les proteſtations

de

ſon eſprit n'en [illegible]
ceur. J'avoue que je n
pas ce que c'eſt que le com
venir hautement qu'on n'
ſon de croire quelque ch
indoits dire qu'on la cro
tomber en contradiction.
gé malgré moi de me
chirement, que je ne
parce que quelques perſ
liſent ni des Ecrits de
les miens, & qui ne
ni l'an, ni l'autre ;
m'entendois avec lui
liſent ceci, où s'ils pa
l'auront lû, j'eſpere
plus de ſemblables c
de moi. J'ai dû enco
tres perſonnes, plus

d'une maniere indirecte, ce que je lui dis ici. J'en ai dû user de la sorte, pendant que j'ai crû qu'on pouvoit le ramener par-là ; mais depuis que j'ai remarqué qu'il prenoit tous les Théologiens pour dupes, & qu'il n'écoutoit aucun avertissement, ou qu'il feignoit de ne comprendre rien de ce qu'on disoit, j'ai jugé qu'il falloit parler avec plus de clarté, comme je le fais à présent. Autrement ce seroit se laisser donner le change, par plaisir, dans une chose de la derniere conséquence, & lui nuire à lui même, autant qu'à la Religion.

J'ajoûte à cela que Mr. *Bayle* faisant profession d'être Chrétien & Réformé, il est obligé, aussi bien que moi, & tous les autres Chrétiens, de défendre la Bonté & la Sainteté de Dieu, & la verité de la doctrine de l'Ecriture Sainte. Nous ne vivons, ni lui, ni moi, dans cette *Société d'Arbées*, dont il a fait l'Apologie, avec tant de soin, dans ses *Pensées sur les Cometes*. Nous sommes obligez d'édifier des gens, qui croyent en Dieu, & de les confirmer dans cette créance, & non de leur jetter des doutes dans l'esprit. Attaquer les principes du Christianisme de toute sa force, & dire

que

III. APRES ces remarques gé-
les, il faut que je faſſes ici un p
abregé de la diſpute, que j'ai euë a
lui juſqu'à préſent, afin que les L
teurs jugent plus facilement de ce
j'ai à y ajoûter. Je ſuis contra
malgré moi, à cette petite répetitic
pour ne pas obliger les Lecteurs à
ler chercher d'autres livres, pour
ſtruire de l'état de la queſtion.

Mr. *Bayle* (car il ne faut plus
ler des *Manichéens*) a prétendu p
ver dans ſon *Dictionaire*, que ſi
ſuit nou ſeulement les lumieres
Raiſon, mais même quelque Syſ
de la Théologie Chrétienne, qu
ſoit, il faut reconnoître † qu'il y
Principe Mauvais, c'eſt à dire,
faiſant & ennemi de la Vertu,
gouverne le Monde: à cauſe de

ladies, les douleurs & toutes les incommodités de la vie, de quelle manière qu'elles arrivent, n'entre dans le mal moral, c'est à dire, le Vice & tout ce qui en dépend. Mr. Bayle étale avec pompe & explique fort au long, dans les termes les plus vifs, qu'il soit possible, & par les comparaisons les plus odieuses qu'il ait pû trouver, les maux & physiques & moraux, qui arrivent aux hommes, par la Providence de Dieu; après quoi, il conclut qu'à suivre la Raison, & ce que disent tous les Théologiens, celui qui gouverne le Monde & qui procure, ou permet ces maux, qu'il voit & qu'il pourroit empêcher, n'est ni bienfaisant, ni ami de la Vertu, & qu'il naît de l'indifférence pour nos malheurs & pour nos bonnes, ou mauvaises actions. Il ajoûte que, selon la Raison & tous les Systemes, il est visible que la Bénéficence n'est pas une qualité de Dieu, puis qu'il a résolu de damner la plûpart des hommes à des supplices éternels, ou qu'au moins, il n'empêche nullement qu'ils ne s'y précipitent; quoi qu'il ne l'ignore pas & qu'il puisse prévenir ce malheur, avec facilité.

Voyons que je fus scandalisé de la ma-

toit une broderie de ſes dan
dont il ſeroit bien aiſe d'appre
ſolution ; & qu'il lui falloit pa
la, comme le reſte. Je réſolus
moquer auſſi, à mon tour, d
nichéens, en leur oppoſant les
niſtes ; auxquels il ſembloit q
Bayle n'avoit pas penſé, & q
doient inutile tout ce qu'il av
au nom des *Manichéens*.

Les *Origeniſtes* diſent donc q
vrai que ſi celui, qui gouve
hommes, faiſoit en ſorte qu'i
baſſent dans le Vice, il ſeroit
de la Vertu en général, & de
ce en particulier, s'il les puni
ſuite pour les fautes, qu'il leu
lui même fait commettre. I
ſoûtiennent 1. que les hommes
bont par néceſſairement dans le

loüange, aux récompenſes & aux peines : 3. qu'à cauſe des pechés des hommes, il n'empêche pas le cours du mal phyſique, ſur la Terre : 4. que néanmoins les hommes n'ont pas ſujet de ſe plaindre de Dieu, parce qu'il n'exige pas qu'ils ſoient impeccables, & qu'il ne punit que ceux, qui ne ſe repentent pas.

Juſque-là il n'y a rien qui ne ſoit très-veritable, & que les plus ſages Théologiens ne ſoûtiennent, comme on le peut voir par le livre de † Mr. *King*, Archevêque de Dublin, par les Diſſertations de *Henri Hammond*, ſur les peines des Enfers * inſerées à la fin du I. Tome de ſes Oeuvres, & par pluſieurs autres. Auſſi ne ſont-ce pas des ſuppoſitions arbitraires, puiſque ce ſont ou des faits indubitables, ou des veritez certaines, par l'Ecriture Sainte.

Outre cela, les *Origeniſtes* diſent 5. qu'à l'égard des maux ou phyſiques, ou moraux, dont on ſe plaint ſi fort, ſi leur durée eſt longue à nôtre égard, & s'ils ſemblent faire beaucoup de desordre ; il s'en faut prendre à nôtre imagination foible, qui s'effaroüche de peu

† *Imprimé à Londres en* 1702. *in* 8.

* *Voyez pag.* 723. *de l'Ed. in fol. de* 1684.

mettra ordre, n'a pas sujet de
mouvoir ; 6. que si on leur o
peines éternelles, dont Dieu
les Impénitens dans l'Evangile
pondent que ce sont propre
peines *communautaires* ; il que Di
cultés qu'auront que la Justi
Bonté le permettront
10 A Régard de ces articles
pas à craindre un mouvement
Origénistes ; mais l'homme il
finalement d'opposer Systeme
me quel qu'il soit ; sans en
la vérité ; rien n'empêchoit qu
passât celui des *Origénistes* à
Manichéens. D'ailleurs il s'y
comparaison à faire entre nos
& celle des deux Principes
collatéraux ; l'un bon, & l'a

tre, finiſſoit tout d'un coup, & le triomphe imaginaire, ſur tous les Théologiens Chrétiens, duquel il s'étoit flatté, s'en alloit en fumée. On pouvoit l'accuſer d'avoir diſſimulé le ſentiment d'*Origene*, pour vaincre plus facilement, ou aumoins de n'y avoir pas penſé; & l'on avoit ſujet de ſe moquer de ces fiers *Manichéens*, qui devoient tout terraſſer, & qu'*Origene* réduiſoit à un honteux ſilence.

Mr. *Bayle* jugea qu'il y alloit de ſon honneur de ne laiſſer pas battre ſes chers *Manichéens*, & dans la 12. Edition de ſon Dictionaire il entreprit d'y répondre, à quelque prix que ce fût; comme je l'ai dit dans le Tome VII. de cette *Bibliotheque Choiſie*, p. 332. où l'on verra à quoi la diſpute ſe réduiſit.

IV. NEANMOINS il ſe crut obligé d'avouër que l'Origeniſte du *Parrhaſiana*, en faiſant ſucceder une éternelle Béatitude aux tourmens, que ſouffriront les Damnez, *a levé la plus accablante de toutes les difficultez des Manichéens*, comme je l'ai déja dit à l'endroit que je viens de citer; où l'on trouvera ſes réponſes & mes repliques, ſous le perſonnage d'un *Origeniſte*; dont je ne jugeai pas à propos, pour

ſouhaitent de voir la ſuite de
diſpute. Je remarquerai ſeulen
qu'après l'aveu, que l'on vient d
Mr. *Bayle* † ne laiſſe pas de di
rement, que l'*Origeniſte n'a fa*
jetter de la pouſſiere contre un
raille. On voit par-là avec quel
cerité il diſpute, & s'il ne prof
de ſon mieux du privilege des
demiciens, de dire tout le co
de ce qu'ils ont dit, s'il en
ſoin. Il n'étoit pas alors ſi
lere contre moi, parce que je
extraordinairement ménagé ;
préſent que * j'ai défendu pl
tement la Religion Chrétienn
mépriſé ſes objections, qu'il p

te, s'il arrive qu'il ne donne jamais ire à Dieu, en reconnoiſſant ſa nté & ſa Sainteté ; quoi qu'on le tte hors d'état de pouvoir rien re- quer de raiſonnable.

V. TOUTE la diſpute de Mr. yle & de l'*Origeniſte* ſe trouve pré- tement réduite à cette ſeule queſ- n ; ſavoir, *Si c'eſt une choſe com- ible avec une Bonté infinie, de faire ieter, pour ainſi dire, par un peu peine, à une Créature qu'elle a ti- du Néant, & à qui elle a fait le biens ; de lui faire acheter, dis- en ſouffrant quelque choſe, une fe- té éternelle, que cette Bonté n'eſt llement obligée de lui donner, & en- laquelle & la peine il n'y a point de paraiſon à faire, parce que la pei- eſt courte & petite, & que la fe- té dure éternellement, & eſt auſſi nde qu'on la puiſſe ſouhaiter.* C'eſt : Theſe générale, que l'on peut pro- er aux Philoſophes & aux Théolo- ns. Je croi qu'il n'y en aura que peu, qui prennent la négative, a- Mr. *Bayle*, & que la plûpart ſe- t du ſentiment de l'*Origeniſte*, & nt qu'il a raiſon d'aſſurer que Dieu fait aucun tort à ſa Bonté, en trai- t ainſi les hommes. Pour moi je

té Divine: *Je vous dira*
que les repliques de Mr.
doivent pas vous tenir en
rigoniſme, peut ſatisfaire
dos Manichéens. (ou pl
Bayle) *Niez hardiment*
ſûr. QU'IL N'Y A
D'HOMME ASSEZ H
reparer toutes les brêche.
geniſme laiſſé dans la
Nôtre Philoſophe décla
perſonne au monde, c
Societez Chrétiennes, q
faire aux difficultez, qu
contre la Bonté de Dieu
lui, les Orthodoxes ſon
éloignez d'y ſatisfaire, c
niſtes.

J'aſſure néanmoins co

le Bonheur *gratis*, s'il faut ainſi parler, ou les y introduire dès le commencement de leur exiſtence, & le faire en quelque ſorte acheter aux autres. Les raiſons de cela ſont. 1. que celui qui n'eſt pas obligé de donner fait toûjours faveur, quand il donne; c'eſt une choſe claire: 2. que par conſequent il peut donner plus, ou moins, comme il le trouve à propos. Ainſi Dieu a pû donner à quelques-uns des Anges, s'il l'a voulu faire, le bonheur ſans peine & ſans délai; & il a fait une Créature moins parfaite qu'eux, qui n'y parvient, qu'après quelque peine. Ou Dieu a pû faire ainſi, ou il faut dire qu'il a dû faire toutes les Créatures Intelligentes égales; ce qui détruiroit entierement la beauté de l'Univers; où il n'y auroit eu aucune Créature libre, comme les Hommes; car nous ne parlons pas ici des Anges, parce que les mêmes queſtions reviendroient, dans la ſuppoſition que quelques-uns d'entre eux ont abuſé de leur liberté. Ce que nous diſons des Hommes, ſe pourra, ſi l'on veut, appliquer à eux. Je dis donc qu'une Creature libre, & ſujette à pecher, comme à s'attacher à la Vertu, fait un très-bon effet dans l'Univers, comme

Bayle, en lui prouvant que D
créer diverſes ſortes d'Etres ;
il n'a pas compris pourquoi o
toit ce raiſonnement, qui te
quement à faire voir que co
Béneficence *ideale* de Dieu, p
ler avec lui, n'en eſt pas mo
faite à l'égard de tous les Etre
gens, pour n'avoir pas fait to
Créatures égales, & ne leur a
donné tous les degrez de pe
poſſibles : il n'y a point de r
dire que ſa Bonté eſt imparfaite
qu'elle a produit une Créatur
eſt au deſſous des Etres, qui
avoir été introduits d'abord
ſouveraine félicité. Que M
médite cette matiére, avec un
de ſang froid, & il y trouvera

qui doivent, ſelon les commandemens de Dieu, empêcher le mal qu'ils prévoyent devoir arriver à d'autres hommes, & auquel ils ne peuvent pas remedier, quand il eſt arrivé, ſont inutiles. Ces comparaiſons ne ſervent qu'à faire comprendre ſa penſée, que l'on a très-bien entendue; mais elles ne prouvent rien du tout. Il ne ſert de rien de les multiplier & de redire tant de fois la même choſe. Mais c'eſt une vaine montre de raiſonnement, qui, comme les verres à facettes, en multipliant le même objet, ne le fait pas voir plus diſtinctement. Ainſi je ne dirai rien là-deſſus, ſinon qu'il eſt très-indécent de comparer † l'idée que l'on a, depuis un bout de la Chrétienté juſqu'à l'autre, de la Bonté Divine, à l'idée d'un Heros de Roman mal conçuë, quoi que Mr. *Bayle* ne veuille pas entendre parler d'indécence. Je prends à témoins tous ceux qui liront ces endroits de ſon livre & ce que j'en dis, s'ils ne ſont pas ſcandalizez de le voir débiter de mauvaiſes plaiſanteries, ſur une matiere ſi grave, & de parler ici de *la Calprenede* & de *la Scudery*. Remarquez qu'il n'emploie pas ces belles comparaiſons, pour dé-

† *Ch.* 173. *&* 174.

rigeniſtes. Après cela, je ne
il perſuadera qu'il a du reſp
celui à qui il doit tout ce c
bon, & contre qui il déploye
ment & en riſquant tout,
mauvaiſe Rhétorique, auſſi b
ne Logique toute captieuſe.

Il peut réjouïr par là quel
bertins, qui ne ſavent pas rai
qui prennent la répetition d
cipe détruit, pour une nouv
ve. S'il ſe plaint que je parl
fortement, qu'il demande à
Miniſtres de Roterdam, s'ils
fiez de ſon livre, & de ſes
ſons. Qu'il demande enco
tres, s'ils approuvent ſa n
raiſonner. Il verra que tr
gens en ſont ſatisfaits. Je

exemples de gens, qui n'ont employé des comparaiſons odieuſes, que contre les ſentimens de leurs Adverſaires; mais qu'il s'en ſert contre l'idée de Dieu, qu'il fait lui même profeſſion de recevoir; car, comme je l'ai dit, les comparaiſons de Mr. *Bayle* ſont beaucoup plus violentes, contre l'idée, qu'il témoigne avoir lui même de Dieu, que contre l'idée des *Origeniſtes*. Qu'il me croye, s'il veut; mais qu'il ſouffre que je lui diſe, qu'il a auſſi peu ſatisfait de gens, dans cette Diſſertation, que dans celle, où il prétend défendre les obſcenitez de ſon *Dictionaire*. Le Public ne ſe paye pas ſi facilement de paroles, qu'il le croit, & ſes manieres tromperont deſormais encore moins de gens. Tout le monde remarque dans ſes Ecrits plus de choſes, que je ne lui en dis. J'ai crû devoir lui parler ainſi, afin qu'il ne nous prenne plus pour des ſots, qui ſe payent *d'ergoteries*, & que l'on réduit au ſilence, à force de paroles.

Les diſparitez que je lui ai indiquées Tom. VII. p. 349. ſubſiſtent toûjours, car il ne fait que répeter ſon principe, qu'il exprime en diverſes comparaiſons inutiles. On lui a déja dit, que l'homme a été fait libre, &

eſt obligé de prévenir le n
qu'il peut ; d'autant plus q
çoit grand, & qu'après qu'i
il n'y peut pas remedier. N
qui eſt le maître de tout,
tout ; qui regarde comme r
ordres du genre humain, à
ſon bonheur qui eſt invariab
bien des autres Créatures
peut mettre du remede da
ment, & cela pour toûjou
pas ſe remuer, par exemple
de ceux, qui l'accuſent
ſte & mal-faiſant, ou qui
de reſpect pour ſa Provider
a donné aſſez de lumieres
qu'ils font mal d'en uſer ai
me pour s'en corriger. (
le font pas, ils ne nuiſe

parations, qui lui ſont duës. Tout ſera alors rajuſté, ſelon les *Origeniſtes*, & tout le monde aura ſujet de remercier Dieu & de ſe louër de ſa Bonté, comme je l'ai fait voir au long dans le Tome VII. p. 241. & 347.

J'ai été ſurpris au reſte que Mr. *Bayle* ait ſi mal pris † ma penſée, que de m'attribuer, parce que j'ai remarqué que l'homme a été créé muable, de dire qu'il a néceſſairement changé en mal. Ce n'a jamais été mon ſentiment, ni celui d'aucun de ceux, qui croyent que la Liberté eſt incompatible avec la néceſſité. J'ai ſeulement voulu dire que l'homme ayant été muable, il a été ſujet à changer, ce que perſonne ne peut nier. S'il avoit été créé immuable, & que Dieu fût intervenu, par ſa Toute-puiſſance, pour le faire changer, on auroit raiſon d'attribuer ce changement à Dieu; mais comme il n'a fait que l'abandonner à ſon choix, Dieu n'eſt pas l'auteur des déterminations libres de la volonté humaine. Mr. *Bayle* dit encore que ce changement de l'homme pouvoit être prévenu, par une *grace congrue*, *ſelon ma doctrine*, & que cela n'auroit donné aucune at-

† *Pagg.* 1160. & 1164.

Si Dieu eût prevenu les mau
fets de la nature changeante de
me par quelque grace, qui l'
terminé infailliblement au bien
me auroit été changeant pa
ture, mais immuable par ce
ch. Dieu l'auroit pû faire
voulu, qui en doute? Mais
détruit la liberté de l'homme
eſt contraire à la ſuppoſition,
Origeniſtes & la plûpart des C
ſont, que l'homme a été cr
Je ſoûtiens à Mr. *Bayle*,
Bonté infinie de Dieu ne l'
bligé de faire l'homme ou
ble de ſa nature, ou *impec*
grace, & qu'elle l'a pû lai
ber, parce que la Bonté de
libre & ne donne que ce qu'

petitions de Mr. *Bayle* ſur le préſent funeſte de la Liberté, dont il ne ſait pas gré à Dieu. Je lui ai fait voir comment les *Origeniſtes* ſatisfont à ces difficultez, & par les comparaiſons il n'a pas détruit leur réponſe, comme je l'ai déja dit.

VI. NÔTRE Philoſophe † ſe plaint entre autres de deux choſes. L'une eſt que j'ai traité d'*héretiques* les Manichéens, & que j'en ai prétendu tirer de l'avantage. Mais j'ai remarqué qu'il ſe trompe, parce que je n'ai fait que repouſſer le jugement qu'il faiſoit d'*Origene*, qu'il accuſoit * d'*erreur*, ſans l'en avoir convaincu; ce qui n'eſt pas permis dans une diſpute philoſophique, ou théologique; ſur tout lors que l'on fait des objections au nom de gens, contre qui l'on peut faire la retorſion, avec plus de fondement. On ſait bien que Mr. *Bayle* fait peu de cas de l'autorité des Conciles, & du conſentement des Théologiens. Ainſi il feroit mieux de s'abſtenir de ces *argumens ad hominem*; ſur leſquels il ne peut appuyer qu'en ſe moquant, en lui même, de ceux qui ſe laiſſent embarraſſer par là. Je ne puis m'empêcher de

† *Cb. 175.*
* *Dict. Crit. pag. 2261. rem. V.*

comme il je croyois qu'il a
aucun reſpect pour eux. Voudro
je lui oppoſaſſe les *Moliniſt*
ſont pour le moins auſſi forts
auſſi agreable, quand il trouve
que je diſe que l'on n'eſt dan
pour ne s'être pas repenti, pa
s'enſuivroit que ce qu'on appel
ché originel ne damne pas, &
Enfans ne ſont pas damnez;
s'il ne ſavoit pas que les Rén
ſoûtiennent publiquement ce
mens. Il en eſt de même de
dit des Iroquois, qui, ſelon n
vent avoir toûjours eu ce q
pour ſe repentir; dogme que
guſtiniens condamnent. Je
auſſi peu en peine de ce que l
ſtiniens condamnent, ou app
M. Bayle ſe ſoucie des

pouvent être condan
, pour avoir commis des fautes
uvent être abſous, s'ils ne les com
ettent pas. Ce ſeroit une étrange
ſtice, que de condamner un hom-
e également quoi qu'il puiſſe faire, &
lui donnat des lumieres, qui le
uſſent rendre inexcuſable s'il les négli-
; mais qui ne lui ſervent de rien,
les ſuit. Mais je ne veux pas en-
r ici, dans cette queſtion; que Mr.
yle pourra étudier, s'il veut. Je lui
nſeillerois en ami, de lire quelque
Syſtême de Théologie & de le bien
diter, en le comparant avec l'Ecri-
Sainte. Il y trouveroit la ſolution
es difficultez, & ne s'engageroit
comme il fait.

mais je ne voi pas que ſon
touchant le Franc-Arbitre,
été condamné, dans l'Or
ſuis perſuadé, par † de t
ſons, que l'Egliſe Greque
ſieurs ſiecles dans la même
lui, à cet égard. Mais ce n
quoi il s'agit ici. Qu'il a
damné, ou non, c'eſt de
Bayle ne ſe ſoucie pas plus
D'où vient donc, direz vou
jecte cette condamnation
qu'un argument *ad homin*
ſe ſert purement pour m'e
parce que j'ai dit que je ne
ſentiment d'*Origene*, comm
que je n'en ſuis pas, à di
Mais quoi que je ne ſois pa
nion, cela n'empêche poi

tourner odieuſement ſes objections, je lui laiſſe à penſer à lui même ce que je pourrois faire. Mais il faut réfuter les opinions, que l'on croit fauſſes, par des raiſons, & non par des préjugez tirez d'une autorité trompeuſe. Mettez que je n'oſaſſe pas dire que je ſuis dans le même ſentiment qu'*Origene*, ſuppoſé que je le fuſſe; qu'eſt-ce que cela feroit au fonds de l'affaire? Ce qui eſt vrai n'en deviendroit pas faux; la Verité ne dépend pas de mon aveu. Quiconque diſpute contre moi, s'il eſt honête homme, ne doit pas chercher à me nuire, mais à me faire connoître la Verité. Il y eſt autant intereſſé que moi, & la haine d'un parti, ou d'un autre ne doit empêcher perſonne d'embraſſer ce qu'il croit vrai. Je dois dire cela à Mr. *Bayle*, parce que je voi ſes Ecrits pleins de cet argument, qui ne ſied point à un Philoſophe, qui fait profeſſion de ne rechercher que la Verité; & non de nuire à ceux qui la ſoûtiendroient, dans des lieux où elle eſt condamnée, comme font les Inquiſiteurs, & les Délateurs de l'Inquiſition. Quand il auroit mille fois terraſſé en apparence des gens, qui vivent en des païs, où le Synode de *Dordrecht* eſt reſpecté, parce qu'ils n'oſeroient

pas,

l'imagination de ceux qui n'a pas pénetré le fonds des choſes en jugeroient par les lumieres Curé.

Mais pour revenir à *Origene*, encore ſe reſſouvenir que Mr. comme je l'ai dit, ne l'a point re a ſimplement ſuppoſé qu'il ét l'erreur, parce qu'il a crû que ne ne prendroit le parti d'*Orig* ſemble au contraire qu'il auroit ner dans ce ſentiment, après qu'aucun des autres Syſtemes voit tenir un moment contre cultez. Rien ne ſauroit mieu ſer l'eſprit des Lecteurs à rece opinion, que ce qu'il en a dit *Dictionaire*; car enfin il me l'*Origeniſme* eſt ſujet à de moi

il y avoit moins de difficultez, ſi l'on avoit pour but d'établir quelque choſe, & non pas de détruire tout.

Si j'avois envie de continuer ce démêlé, avec un ſi rédoutable Auteur, qui fait trembler tous les Théologiens de l'Europe, je hazarderois de le défier de prouver que le ſentiment d'*Origene*, touchant la fin des peines, ſoit faux; ou par l'Ecriture, ou par la Raiſon. Je ſuis très-aſſuré qu'il y échoueroit, malgré toute la facilité qu'il a à écrire. Mais je n'ai que faire, ni le Public non plus, qu'il prenne cette peine.

VII. Ce que j'ai dit juſqu'à préſent regarde la diſpute, que j'ai ſoûtenuë, contre Mr. *Bayle*, ſous le perſonnage d'un *Origeniſte*; maintenant il eſt tems de dire ce que je penſe, parce que je m'apperçois qu'il ne le ſait pas encore; puis qu'il croit m'embarraſſer, par des ſuppoſitions, que je fais profeſſion de n'admettre point.

Je ſuis donc de ceux qui ne reconnoiſſent point d'autre Confeſſion de Foi, que le Nouveau Teſtament, & qui ne ſe croyent obligez de défendre en toutes choſes aucun livre, que celui-là. C'eſt là le premier principe de la Theologie des Rémontrans; car encore qu'ils aient une Confeſſion de Foi, des Syſtemes,

qu'ils vivent chrétiennement
ſoient point Idolâtres & qu'i
ſecutent perſonne. C'eſt un
tion publique, qu'ils font
leurs Sermons. Ainſi ils n'i
perſonne la néceſſité de dé
détail tout ce que leurs Do
avancé. C'eſt ce que l'on p
dans la Préface de leur *Co*
foi, & à la fin de celle de M
eller, ſur le I. Tome des O
Basnage. Je puis donc défi
le de produire quoi que ce ſo
veau Teſtament, qui ſoit
la Droite Raiſon; & m'en
tenir tout ce qu'il y a cont
objections, comme je l'ai d
que d'une maniere plus ob
l'Article V I. du Tome V

phe ; qui défie *les Batailles rangées* des Théologiens de défendre la Providence, contre ſes objections.

Il faut après ce préambule, que je lui diſe ici deux choſes. L'une, c'eſt que s'il veut attaquer le Nouveau Teſtament, que je m'oblige de défendre, il doit déclarer quels principes de Théologie & de Philoſophie il veut ſuivre ; parce que ce ſeroit une choſe infinie, que de répondre à un homme dont les ſentimens me ſeroient tout à fait inconnus. Il douteroit peut-être de tout & voudroit revêtir le perſonnage d'un ſimple Pyrrhonien, à qui il faudroit prouver les principes. Je ſuis trop occupé, pour avoir le tems & la complaiſance de ſuivre un homme, qui ne voudroit diſputer, que pour diſputer. L'autre choſe c'eſt qu'il n'attaque aucun ſentiment, qu'il ne ſoit bien aſſuré qu'il eſt dans le Nouveau Teſtament, & qu'il ne le montre en termes clairs, & ſans équivoque. S'il en parloit, comme il fait des *Arminiens* à qui il attribue le ſentiment de la *grace congrue*, † qu'ils rejettent formellement, ce

† *Vide* Epiſcopium *in examine Cap. XVII. Cenſuræ Leidenſium*, Curcellæum *Inſt. Chriſt.* Lib. VI. c. XI. 9. & Limburgium Lib. V. *cap.* XII. 9.

droit qu'il appar-
en eſt parlé; comme ceux où il eſt
que c'eſt un *feu éternel*, *un feu*
ne s'éteint point, & *un ver qui*
meurt point. Il pourroit recueil
de ces paroles 1. qu'il y aura pour
impénitens des peines très-ſenſibl
que Jeſus-Chriſt exprime ſous l'i
d'un feu, & d'un ver qui ronge
les entrailles; il ne reſteroit qu'à ch
cher ſi l'on doit entendre cela à la
tre, ce qui ne paroît pas vrai-ſembla
2. que Jeſus-Chriſt menace les
chants de peines, qui dureront
jours. Si après avoir bien raiſo
ſur ces deux propoſitions, il cr
que des ſouffrances ſenſibles &
nelles ne peuvent pas être infligé
vec juſtice aux pechez des hom
pourroit-il en conclurre ?

ces peines ſont *illimitées*, à l'égard des hommes, quoi que Dieu en ſâche la fin. Je pardonnerois, comme je l'ai dit, * à un homme qui auroit cette penſée par reſpect pour la Juſtice Divine. Au moins, ſi l'on répondoit ainſi à ceux, qui attaqueroient le Nouveau Teſtament, ils ne pourroient pas ſe plaindre que l'on tordît ſes paroles.

Mais pour moi, je répondrois que la nature des peines de l'autre vie ne nous eſt pas bien connue, que nous ne ſavons pas s'il n'y aura point d'abord divers ſupplices très-ſenſibles, & diverſifiez néanmoins ſelon la grandeur des pechez, & ſi Dieu, faiſant enſuite ceſſer ces ſupplices violens, ne ſe contentera pas d'abandonner ceux qui auront abuſé obſtinément de ſes graces, aux remors de leur conſcience; qui leur reprochera leurs fautes & qui les inquiétera encore, par la penſée de la perte qu'ils auront faite du bonheur, dont ils ſauront que d'autres jouïſſent. Ce pourroit être-là *le ver qui ne meurt point*, & *le feu qui ne s'éteint point*. Il me ſemble qu'il n'y a rien là, que de très-juſte. Les pecheurs ont pû éviter ces peines, en ſe repentant, & ils ne l'ont

* *Tom. VI. p. 419.*

grandeur.

Si Dieu laiſſe, pour toûjo
condamnez, dans cet état, c
ne ſai point ; car Dieu n'eſt
gé d'executer ſes menaces à la
il y a apparence que la condi
Créatures condannées ſera to
&. qu'elles reconnoîtront la b
Créateur ; en ce que pouvant
antir, comme leur deſobeïſ
méritoit, il les conſervera pour
& les laiſſera dans un état ſup
Je ne prétends pas débiter ce
tures, comme une doctrine I
que & aſſurée. Je veux ſ
faire voir, qu'on peut trouve
très-raiſonnable, dans les p
Jeſus-Christ, touchant les
l'autre vie. D'autres conj

Je ſai que l'on repréſente ordinairement les peines de l'autre vie, comme des ſupplices, non ſeulement auſſi violens qu'il ſoit poſſible, mais comme devant toûjours être dans le même degré de violence; & que l'on dit que les Damnez blaſphemeront éternellement Dieu & ſa Providence, & ſe confirmeront plus que jamais dans leurs mauvaiſes habitudes; mais je ne voi rien de tout cela, dans les paroles de Jeſus-Chriſt, ni ailleurs dans l'Ecriture Sainte, & il y a peu de vraiſemblance dans ces idées.

Si l'on me demande néanmoins plus de circonſtances de l'état des Condamnez, comme, ſi les peines que Dieu leur aura fait ſouffrir ne les rameneront point à leur devoir, & ſi Dieu ne les ſauvera point à la fin, auſſi bien que les autres; je répondrai qu'en matiere de conjectures, plûtôt on s'arrête, mieux c'eſt; parce que plus on s'avance, plus on ſe met au hazard de multiplier ſes erreurs. Je m'arrête donc ici, & tout ce que j'aſſure c'eſt que Dieu ne fera jamais rien d'injuſte, & dont la juſtice ne ſoit même reconnue par les Criminels. S'il y avoit quelque choſe d'injuſte, dans l'idée des peines, que je viens de don-

compas... qu'il crée des Etres
Dieu, qu'il prévoit devoir être un
duits à la condition que je
décrire ; je lui dirai que je
pas. C'eſt la même choſe
voulez, que de dire que Di
lu faire deux ſortes d'homm
les uns paſſeront par de ce
gers à la felicité, ſans ſo
choſe que quelques incomm
la vie, qui ne ſont rien,
raiſon du bonheur qui le
près qu'ils ſe ſeront acquitez
voir ; & les autres, ſucco
les mêmes dangers, par
ſeront redreſſez par d
proportionnez à leurs pe
dans un état inferieur
dont on ne fait pas mêm

me Eſpece plus, ou moins de bien, comme à ceux qui appartiennent à des ordres touts differens. Il a fait des Animaux deſtituez de Raiſon mais douëz de ſentiment, pour l'uſage des Hommes, & qui ſouffrent dans nôtre ſervice, ſans que l'on en accuſe pour cela la Bonté Divine; & il y en a d'autres qui ſont plus de mal aux hommes, que les hommes ne leur en font, ou desquels nous ne tirons que peu ou point d'uſage; ſans que l'on puiſſe dire pour cela que Dieu n'eſt pas bon, envers ſes Créatures doüées de ſentiment, parce qu'il les traite diverſement. Combien moins peut-on cenſurer ſa Bonté, parce qu'une partie des Hommes n'eſt pas ſi heureuſe que l'autre, par ſa propre faute?

Que l'on médite bien ces idées & l'on trouvera, ſi je ne me trompe, de quoi ſe ſatisfaire; ou que l'on tâche de découvrir quelque choſe de meilleur. Alors les phantômes de Mr. *Bayle* s'évanouïront & les nuages, qu'il répand ſur la Bonté Divine, ſeront diſſipez. On la verra dans tout ſon éclat, & l'on pourra dire: *Venez & goutez que le Seigneur eſt bon.* Mais quand ce que j'ai dit

Chriſt, ſuppoſe que la manier
nous les entendrions, ne fût pa
patible avec la Bonté & avec l
ce de Dieu. Il ne ſeroit pas
trange que nous ne compriſſi
bien des diſcours où l'on parle
ſes, que perſonne n'a jamais
Il ſeroit bien plus raiſonnabl
vouër ſon ignorance, que d'atta
Bonté & la Sainteté de Dieu.

C'eſt là ce que j'appellois ra
infiniment mieux qu'*Origene*,
qu'*Origene* aſſure ce qu'il ne ſa
comme s'il le ſavoit, & qu'il
la doctrine Evangelique mille
de *Platon*, qui, pour n'en rien
pire, ſont ſans fondement: co
préexiſtence des Ames, leurs
dans une vie précedente, & le

DIGNE DE LA BONTE' ET DE LA JUSTICE DE DIEU, IL NE LE FERA POINT.

VIII. Il eſt, comme on vient de le voir, entierement faux que † tous les Chrétiens, ſans en excepter les Arminiens; puiſſent faire contre la Bonté Divine les objections que Mr. *Bayle* propoſe, & qu'il trouve trop bonnes, pour les laiſſer aux *Manichéens*. Pour moi, je déclare que j'y renonce, & j'oſe même dire qu'elles ſeront abominées, non ſeulement par les Lutheriens, & par les Arminiens, mais par tous les autres Chrétiens. Quoi qu'il y ait des Chrétiens, qui s'embarraſſent dans des penſées, qu'ils ne peuvent pas concilier avec la Bonté Divine; il n'y en a point, qui ait quelque crainte de Dieu & quelque reſpect pour l'Ecriture Sainte, qui ne diſe que Dieu eſt Bon & Saint, & qui n'éloigne de ſon eſprit, & de ſon cœur des Objections indignes d'un Chrétien. Ils nient même les conſéquences, que l'on tire de leurs opinions, & proteſtent qu'ils ne croyent pas Dieu auteur du mal.

Il n'y a perſonne, qui ait quelque

† *Rep. au Provinc. Ch.* 175. p. 1187. *T.* 3.

veuil des difficultez de Mr. J
qu'elles pourront ſervir à
yeux à bien des gens ; qu
mieux avouër qu'ils s'étoien
que de dire, avec lui, qu'
voir dans la conduite de
que la Raiſon & l'Ecriture
préſentent, ni Juſtice, ni Bon
conſéquences ſont bien tirée
timens desquels elles naiſſe
ſurément faux. Ceux qu
s'en appercevoir ſeront bie
voir lû le livre de Mr, *B*
par accident, les aura co
Verité ; mais ils n'auront
opinion de l'Auteur, qui
d'uſage de ſes propres lumi
les autres qui demeureront
leurs anciens ſentimens, ils
sont point de gré de les di

drecht, & qui confirme davantage tout le mal, que l'on en a dit. Cependant l'Auteur prend ſi fort les Théologiens de ce parti pour gruës, qu'il prétend leur faire accroire qu'il a rendu un grand ſervice à leur doctrine.

IX. Mr. *Bayle* ſent lui même l'extrême abſurdité de ce qu'il avance, puis qu'après avoir raiſonné tant qu'il peut, il recuſe † *la Raiſon & les Notions Communes, quand il s'agit de juger ſi* ſes objections *ſont bonnes, ou non.* Si nous renonçons une fois à la Raiſon, il nous fera croire facilement tout ce qu'il voudra ; & nous ne ſerons plus en état de diſtinguer le *Vrai* du *Faux*. Il pourroit auſſi arriver qu'après avoir fait cette renonciation, on traiteroit de fous, ceux qui voudroient raiſonner en quelque maniere que ce fût, ſur la Religion. Il ſera bon de faire quelques réflexions ſur cette matiere, non pour apprendre quelque choſe à Mr. *Bayle*, qui eſt aſſez inſtruit de ce qu'on peut dire là deſſus, & qui, ſelon toutes les apparences, ne cherche qu'à nous donner le change ; mais pour faire

† *Dict. Origene ; Paulicien. Rq. in Provinc. p. 1162. T. 3.*

la Droite Raiſon ...
vient de Dieu, & qui ne n
jamais, quand nous la ſui
exactitude. Il n'eſt pas m
tre pouvoir de ne pas ne
ſes lumieres claires & évi
ſont des choſes connues,
pas beſoin de prouver. J'
qu'un homme, qui n'a pe
ler de la Révelation, o
croit pas vraye, n'a point
mieres ſures, que celles d
Ainſi s'il falloit convertir
bles gens, il faudroit né
ſe ſervir de leurs lumieres,
les ſeroient, pour les rec
les conduire plus loin.
diſputer, contre perſonne
convient de certains princi
...

ſtianiſme, ſans en excepter les Catholiques Romains, ont crû pouvoir réüſſir par cette méthode ; comme on le voit par le grand nombre de livres, que toutes ſortes de Chrétiens ont écrits ſur cette matiere, & par tous les Syſtemes de Théologie. Mr. *Regis*, fameux Carteſien, en convient, dans ſon livre *de l'Uſage de la Raiſon & de la Foi* Liv. II. P. I. c. 17.

Après avoir prouvé la verité de la Révelation, il faut en ſuite en expliquer le ſens en détail ; & en ceci on ſe ſert encore de la Raiſon & de la Critique, autant que l'on peut. C'eſt ce que tous les Chrétiens ont toûjours fait, ſans en excepter perſonne, pas même les Catholiques Romains, dont les Commentateurs expliquent l'Ecriture en raiſonnant, & examinant le texte, ſelon les regles de la Critique, auſſi bien que les Proteſtans. Ils rejettent, comme nous, les ſens, qui leur paroiſſent contraires au Sens Commun, & à l'uſage des Langues, excepté en quelques endroits, où ils prétendent que la Tradition de leur Egliſe a décidé contre la maniere la plus ſimple de les expliquer. En effet, ſi l'on n'avoit aucun égard aux lumieres du Bon Sens, en liſant l'Ecriture, on

qui prises à la Lettre signifieroi
Mais comme il y a d'autres e
où l'Ecriture nous enseigne q
est un Esprit Eternel & invisib
expliquons les premiers passag
rapport aux derniers ; parce
Raison nous apprend qu'il fa
dre les derniers à la lettre &
miers dans un sens figuré.
aucun livre, que l'on pût e
si l'on n'employoit la Raison
même maniére. Ainsi, pour
ner encore un exemple, lors
criture Sainte nous dit que
bon & *juste*, nous prenons ces
sions à la rigueur, & nous y a
les idées de la plus grande *bon*
la plus grande *justice*, que no
sions concevoir ; parce que le E

noit dire que nous n'avons point d'idée de la *bonté* & de la *juſtice* de Dieu, qu'il n'en faut pas juger ſelon les Notions Communes, & que ces deux attributs de Dieu, ſont compatibles avec ce qu'on appelle *cruauté* & *injuſtice* parmi les hommes; l'Ecriture deviendroit un livre inintelligible & même ridicule; parce qu'étant fait pour les hommes, il ne ſeroit point proportionné à leurs idées, ni à leur langage, & par conſequent ne pourroit produire aucun bon effet ſur eux. Au lieu qu'il eſt clair que Dieu veut que nous l'aimions, & que nous lui ſachions gré de ce qu'il a fait pour nous; une explication ſi étrange nous porteroit invinciblement à le haïr & à avoir peur de lui. Je ne m'arrête pas davantage à cela, parce qu'il n'y a aucune difficulté, & que l'on en convient en géneral.

Il faut néanmoins avouër qu'il y a quelques paſſages de l'Ecriture Sainte, que la plûpart des Chrétiens ne veulent pas qu'on explique par les lumieres de la Raiſon; parce qu'ils diſent qu'il s'y agit de choſes, qui ſont au deſſus de ces lumieres. Mais les plus ſages ajoûtent que les choſes qui ſont au deſſus de la Raiſon,

que tout ce qui ...
rité eſt faux, à cet égard. D'aill
lors que la Raiſon nous a appris
demment une choſe, & que nou
vons bien compris ce qu'elle nous
ſeigne, il ne nous eſt plus poſſible
douter, & de ne regarder pas con
faux ce qui y eſt oppoſé. Dès q
a bien entendu une démonſtratio
Mathematique, on ne peut pas n
point rendre, & ne pas rejetter ce
l'on juge y être contraire. Ainſi
inutile de parler de croire ce q
contre la Raiſon, excepté qu'on n
dreſſe à des fous. Mais on peut
ger de ceux, qui ont admis la R
lation, pour des raiſons tirées de
mieres naturelles, qu'ils croyent
ce qu'elle dit, quand même ils y
verroient des choſes qui ſont au d

exemple, la réſurrection des Morts & le Jugement dernier, avec toutes leurs circonſtances; & dans la Philoſophie, l'Eſſence intime des Subſtances. En raiſonnant ſans Révelation, on ne parviendroit jamais à connoître la Réſurrection & le Jugement dernier. Qu'on raiſonne auſſi, tant qu'on voudra, ſur les Eſſences des Subſtances materielles & immaterielles; on ne viendra jamais à les connoître, en elles mêmes. Tout cela eſt au delà des bornes des lumieres naturelles. Secondement, il y a des choſes, & dans la Théologie & dans la Philoſophie, auxquelles la Raiſon ſeule nous conduit, à quelque égard, en ſorte qu'elle nous meine à reconnoître leur exiſtence & quelques unes de leurs proprietez; mais qu'elle ne nous fait pas comprendre. Telles ſont l'exiſtence de la Nature Divine, & de divers de ſes attributs, & la diviſibilité de la Matiere à l'infini. On peut démontrer ces doctrines, ou qu'il y a un Dieu ſans commencement & auteur de tout ce qui a commencé &c. & que l'on ne ſauroit parvenir à un point de Matiere, qui ne puiſſe être diviſé en parties plus petites; mais on ne peut néanmoins avoir d'idée complette de l'éternel, ni de l'infini.

nir, & ne rejetter pas ce qui les dé
Mais quand on trouve clairemer
velée une choſe, dont la Raiſon
ſeroit jamais aviſée, & dont e
nous fournit aucune idée comp
on ne doit pas la rejetter, ſous ce
textes. C'eſt en quoi conſiſte
l'humiliation de la Raiſon, en m
de Religion. Nous devons re
ce que Dieu nous apprend, «
eſt au delà de nos lumieres ;
que la Raiſon même nous pe
que Dieu ſait une infinité de c
que nous ne ſavons point, «
nous ne pouvons ſavoir, que
Révelation. Mais il ne faut p
poſer les lumieres qu'il nous a
nées par la Raiſon aux révelé
vouloir que nous éteignions le

Je ſuis perſuadé qu'il n'y a dans l'Ecriture Sainte aucun dogme au delà, ou au deſſus de la Raiſon, qui ne ſoit de cette nature; & qu'on n'en ſauroit produire aucun, qui ſoit *contre la Raiſon*, ou incompatible avec une propoſition démontrée. On trouveroit ſans doute de ces dogmes, dans les Syſtemes, mais je ſuis ſûr qu'on n'en ſauroit produire dans les termes de l'Ecriture Sainte; ſans leſquels, & au delà deſquels on ne doit rien croire, en matiere de Révelation. Ceux qui en feront l'épreuve s'en convaincront, pourvû qu'ils n'aident point trop à la lettre de l'Ecriture, & qu'ils n'y joignent aucune idée étrangere; en obſervant au reſte les regles, dont tous les Interpretes ſe ſervent, pour expliquer les penſées des Anciens Auteurs.

L'on a l'équité de n'attribuer pas à un Auteur de Bon Sens & éclairé un ſentiment contraire à ſes principes, & l'on aime mieux dire qu'on ne l'entend point; à moins que la choſe ne ſoit manifeſte & que l'on ne puiſſe montrer clairement la maniere, dont il tombe en contradiction, ſans qu'on puiſſe l'excuſer. Il me ſemble que nous devons avoir, pour le moins,

par la Révelation. Ou il fa
quer les endroits obſcurs ,
clairs ; & ce qui paroît he
lumieres, par ce qui y eſt c
ce que l'on peut faire , ce
ble, par tout où il s'agit de
néceſſaires, avec aſſez de fac
il faut avouër qu'on n'enten
endroits, & les laiſſer dans
curité, en attendant que que
plus heureux que nous. M
faut jamais bâtir de Syſteme
paſſage obſcur , & contr
ſuite les lumieres de la Raiſ
la Révelation , à cauſe de
eſt bien plus modeſte , & l
ſûr de dire qu'on n'entenc
endroit, que d'accuſer Dieu
tradiction. C'eſt auſſi ce

tion avec lui même, ſans y penſer; ou de peur de la colere des Hommes, qu'ils craignent plus que la Juſtice du Ciel. Sans cela, nous n'aurions aſſurément aucune diſpute, ſur ces matieres, & les Pyrrhoniens ne pourroient pas en profiter.

X. CELA étant établi de la ſorte, il ne faut jamais oppoſer les lumieres de la Révelation à celles de la Raiſon, ni ſuppoſer qu'elles peuvent ſe contredire; à moins qu'on ne rejette l'une, ou l'autre, puiſque la Verité ne peut pas être contraire à elle même. On peut dire que la Raiſon ne va pas ſi loin que la Révelation, & que cette derniere achêve ce que l'autre a commencé, mais nullement qu'elle la détruit. Pour faire mieux comprendre ce que je veux dire, je donnerai encore quelques preuves de ce que je viens d'avancer.

1. Si les lumieres évidentes de la Raiſon pouvoient tromper, on ne s'y pourroit jamais fier; car enfin ſi lors que j'ai vû quelque choſe clairement, & que je n'ai pû m'empêcher de l'embraſſer, je me ſuis trompé; il n'y a rien à quoi je puiſſe connoître, que je ne me trompe pas. Je ne puis plus me fier à mes lumieres, & néanmoins je

des traits. Au moins il
tité, dans ſon *Dictionaire*
qui ſemblent tendre là.
ois, aſſurément je ne
pas la peine d'écrire ceci.
de gens eſt incurable, & t
cours ſont peu de pro
Monde; où le Sens Con
gré tous leurs efforts,
apparemment jamais.

Secondement, ſi le
lumiéres de la Raiſon
tromper, la Révelation
tierement incertaine. Ca
mes de Mathematique &
ſtrations peuvent trompe
vés ſur leſquelles eſt ap
ſiance, que nous avons
lation peuvent auſſi nou

duc de la Raiſon, que Mr. *Bayle* ne nous prêche, comme bien des gens croyent, que pour ſe moquer de nous. Le moins, que l'on puiſſe dire, c'eſt que, ſans y penſer, il détruit la Foi, par la Raiſon; & la Raiſon, par la Foi.

3. Mais ſuppoſé que l'on renonçât à la Raiſon, pour croire la Révelation, ſans ſavoir pourquoi; cette Révelation deviendroit très-inutile, parce qu'elle n'eſt pas donnée pour des Bêtes, mais pour des Hommes, & qu'elle ſuppoſe par tout les Notions Communes. Le Nouveau Teſtament, comme l'on ſait, n'eſt pas un Syſteme méthodique de Théologie & de Morale, où chaque choſe ſoit définie exactement, & où l'on ne ſuppoſe aucune connoiſſance antecedente dans les Lecteurs. Jeſus Chriſt & ſes Apôtres parlent à des Lecteurs de Bon Sens, qui ſont accoûtumez à raiſonner, & à entendre le langage des hommes; ſoit par le moyen des idées, dont ils doivent être fournis par l'uſage de la vie, & les inſtructions qu'ils peuvent avoir euës: ſoit par la connoiſſance du langage, qu'ils employent. Sans cela, on n'y entendroit rien, & c'eſt ce que tous les Commentateurs du Nouveau Te-

mun, pour expliquer le M
ſtament ; on y trouvera t
que l'on voudra, & on
toutes les doctrines que
à propos ; parce qu'il n'y
Sens qui ait des Regles fi
lie & le Caprice n'en ont

Ainſi ſi Mr. *Bayle* tro
Révelation des paroles, qui
d'abord contraires à la l
nous apprend que Dieu
bon, il doit tâcher de l
ou avouër qu'il ne les en
tout parce que la Révelat
me nous apprend très-cl
la Bonté & la Juſtice ſon
tez eſſentielles de Dieu.
pas ici, ſi l'on y prend ga
ſurer la Révelation à la R

ue détruire entierement l'Ecriture ainte : & ſecondement, de mettre uſſi la Raiſon en contradiction avec lle même ; car enfin la Raiſon nous pprend que Dieu a créé les hommes, ju'il eſt Bon & Saint, & néanmoins la même Raiſon nous fait voir, ſi on l'en roit, que Dieu n'eſt ni Juſte, ni aint, dans ſa Providence. C'eſt bien is, ſelon lui, ſi l'on conſulte la Ré-elation, qui par les peines de l'autre ie met tout en deſordre. Ainſi s'il ouloit parler juſte, il ne faudroit pas ju'il dît, qu'il faut que nous recuſions es Notions Communes, pour défen-ire la Religion ; mais qu'il faut re-noncer également aux lumieres de la Révelation & à celles de la Raiſon, qui nous apprennent que Dieu eſt bon & Saint, quoi qu'il ne le ſoit pas, comme il paroît évidemment par ſa conduite ; c'eſt à dire, que pour per-fectionner les ſciences, il faut rendre les hommes fous & impies.

Encore un coup, Mr. *Bayle* ne ſacrifie point ici la Raiſon, à la Foi, car elles s'accordent à dire que Dieu eſt Bon, & Saint, & qu'il ſe conduit conformément à ſes Vertus. Mr. *Bayle* ruine la Raiſon, par elle même, & enveloppe la Révelation dans le même ſort.

ni pour examiner les preuves,
quelles la Révelation eſt fon
pour comprendre ce qu'elle d
tes les Religions ſeront égales;
croira & dira tout ce qu'il
ſans être obligé d'en rendre
raiſon. Il n'y aura point de
croire l'un, plûtôt que l'autre
pur Caprice. Ainſi la Religio
tienne ſera réduite ſur le mêm
que les Religions les plus abſu
il ſera impoſſible de ſe tirer de
byrinthe. Voilà l'état, où l
ne, que Mr. *Bayle* paroît
ici, réduiroit la Chrétienté, ſi
voit ſeulement dans ſes conſ
les plus prochaines. Mais
loüé, de ce qu'on n'en eſt

ſans raiſonner ſur ſa conduite ; un Payen, dis-je, à qui l'on feroit un ſi étrange diſcours, pourroit-il ſe convertir ? Où eſt cette ſublime doctrine, touchant la Divinité ; cette doctrine, qui diſtingue, dit-on, ſi avantageuſement la Religion Chrétienne, des autres, & les Livres Sacrez, de ceux des Philoſophes ? Il n'en reſte aucun veſtige, s'il faut contredire l'Ecriture, pour croire que Dieu eſt bon. Un Manichéen même, ſelon Mr. *Bayle*, ne pourroit jamais ſe rendre à nos raiſons, qu'il détruiroit très-facilement, en étudiant les livres de ce célebre Philoſophe. Si nous parlions au Manichéen de croire, ſans ſavoir pourquoi ; il nous propoſeroit auſſi-tôt ſon Syſtême, auquel il nous prieroit à ſon tour d'ajoûter foi. Si nous voulions raiſonner contre lui, il nous fermeroit la bouche par nos propres principes. C'eſt-là ruiner la Religion Chrétienne par le Manicheïſme, & le Manicheïſme par la Religion Chrétienne. Quand je nomme le Manicheïſme, ce n'eſt que par exemple, on peut mettre en ſa place toutes les autres fauſſes Religions. Enfin à quoi ſaudroit-il s'en tenir ?

6. Si quelcun touché des raiſons de

plaira ; comment le ram
Bon Sens? Il faudroit ſans
plaider pour la Raiſon ,
des attaques qu'on a feint
loir faire. Car pour mo
m'empêcher de croire qu
raiſonnent pour détruire l
moquent de nous, & v
jouer, s'ils comprenent c
Si nous nous défions de
comment veulent-ils nou
des raiſonnemens , qui ,
peuvent être tous faux ?
la confiance dans leur R
quoi n'en aurons nous pa
tre ? C'eſt comme ſi p
qu'il ne faut ni manger,
mangeoit & buvoit aux
cun. Pour tout dire en

je voudrois bien ſavoir ce qu'on pourroit bâtir ſur leurs ruines. Seroit-ce cette *Societé d'Athées*, qui devient tous les jours plus célebre, par les Ecrits de Mr. *Bayle*; & dans laquelle on obſerveroit toutes les regles de la Vertu & de la Bienſéance, encore que l'on y fût perſuadé que ce ne ſont que des mots en l'air? Seroit-ce une *Societé de Pyrrhoniens*, qui ſe divertiroient à douter de tout, & à mettre aux priſes Théologiens avec Théologiens, Philoſophes avec Philoſophes, pour ſe réjouïr, ſans rien établir eux mêmes? Cela eſt contradictoire, direz vous, car le moyen de diſputer, ſi l'on croit que la Raiſon nous peut tromper, en obſervant toutes les regles, & qu'il n'y a point de marques qui diſtinguent ſûrement un bon raiſonnement d'un mauvais? Comment peut-on eſperer de prouver quelque choſe? Mais, ſelon Mr. *Bayle*, on n'a pas ſujet de deſeſperer que des propoſitions contradictoires ne puiſſent être vrayes, & par conſequent qu'il ne ſoit auſſi raiſonnable de ſe contredire, dans ſa conduite. † Il a médité là-deſſus, & quoi qu'il *avouë ingenument qu'il n'eſt*

† *Continuat. des Penſées Divers.* T. II. *p.* 554.

rein il établit [illegible]
bien des gens le croyent, il
qu'il travaille, sans y penser
tout en confusion.

Il n'est pas besoin de dir
Société Pyrrhonienne ne vau
re théâtre, qu'une Républi
thée. Il n'y a pas grande
crire croire qu'il n'y a point
& nier qu'on puisse prouve
raisons concluantes, qu'il
Dans la Société Sceptique,
roit de tous les principes de
logie & de la Philosophie,
raisonneroit les Geometres même
puteroit pour & contre tous
de la vie, dans une Monar
roit Républicain, & dans
blique on soutiendroit la Ty
[illegible]

& plus rares que les Obelisques & les Pyramides de l'Antiquité.

Si néanmoins la Raison & la Religion Chrétienne étoient détruites, je ne croi pas que les Beaux Esprits, qui se divertissent à les mettre aux prises l'une avec l'autre, passassent fort agréablement leur tems. On verroit parmi les hommes une vie de Bêtes Sauvages, où l'on ne reconnoîtroit de regle que l'Interêt & la Passion, jusqu'à ce que la Providence vînt de nouveau débrouiller ce Chaos. Dieu nous garde de voir jamais rien de semblable & nous fasse à tous la grace de travailler uniquement pour le faire aimer & respecter parmi les hommes, en établissant invinciblement les salutaires idées de ses Celestes Veritez!

zine.

manſcriptis Codicibus conta
plurimis mendis purgavi
perpetuis illuſtravit ; ve
tinam Aemilii Porti
locis correxit, indiceſ
& Rerum adjecit LU
KUSTERUS, Profe
rum Litterarum, in
gio Borolinenſi. A C
en 3 Tomes in fol
932 pagg. le ſecon
troiſiéme 717. ſans

IL y avoit déja quel
l'on attendoit cette
das, avec beaucou
parce que celle d'*Aen*
devenue rare, outre
& pour le

Edition infiniment plus belle & plus exacte, que celle de *Portus*.

Suidas eſt auſſi inconnu, pour ce qui concerne ſa perſonne, qu'il eſt célebre par ſon Dictionaire. Il ne dit rien de lui même, qui puiſſe faire connoître qui il étoit; & perſonne ne l'a cité qu'*Euſtathe*, qui n'a fait que rapporter ſon nom. C'eſt peut-être ce qui a fait † qu'*Ange Politien* a cru que *Suidas* n'a jamais été. Mais les anciens MSS. de cet Auteur & *Euſtathe* le nommant *Suidas*, font voir que *Politien* ſe trompe. *Philippe Jaques de Mauſſac* a auſſi montré, dans ſa Diſſertation *de la Critique*, que *Suidas* eſt un veritable nom d'homme; de ſorte que c'eſt, ſans raiſon, que quelques ſavans l'ont changé en *Sudas*, ou *Sudines*.

Hugues Grotius * a cru que cet Auteur avoit vécu ſous l'Empire de *Conſtantin*, fils de *Léon*, qui commença à regner l'an DCCCCXII. parce que c'étoit le dernier Empereur, dont *Suidas* parloit, autant que ce ſavant homme s'en ſouvenoit. Mais Mr *Kuſter* fait voir, dans ſa Préface, qu'il parle de *Jean Zimiſca*, au mot *Adam*, &

† *Lib.* XI. *Ep.* 20. * *Ep. ad Gallos, cx.*

Metochite Logothete,
les *Paleologues*. Ma
que *Suidas* cite, eſt
phraſte, qui vivoit au
me Mr. *Bentley* l'avoi
dans ſa Diſſertation ſi

Mr. *Cave* a crû qu
fin du x. ſiecle, ſous
file & de *Conſtantin*;
mot *Adam*, où il r
Epoques, il pouſſe
juſqu'à la mort de *J*
quel *Baſile* & *Conſtan*
l'an DCCCCLXIV. Sur
timople, il conduit au
gie juſqu'au regne de
Mais ſi l'on juge de
qui ſe trouve aujourd
Dictionaire : on pour

mots γηώρας, δίφρια & ηχάτειας. Si *Suidas* lui même a cité *Pſellus*, il faut qu'il ait écrit peu de tems après lui ; parce qu'*Euſtathe*, qui a cité *Suidas*, a vêcu ſur la fin du XII. ſiecle & au commencement du XIII. Mais Mr. *Kuſter* ſoupçonne que ces paſſages ont été mis par quelcun, dans le Dictionnaire de *Suidas* ; parce que celui, qui eſt ſur le mot γηώρας, n'eſt point dans les MSS. de la Bibliotheque Royale du *Louvre*. Il croit donc qu'il eſt plus ancien, que diverſes citations, qui ſont dans les MSS. plus récents & dans les Editions, ne ſemblent le permettre. Ces citations peuvent avoir été ajoûtées depuis, par quelque autre, comme le meilleur & le plus ancien des MSS. de Paris ſemble l'indiquer ; car il y en a pluſieurs qu'on ne trouve point, dans ce MS.

Lilius Giraldus a crû que *Suidas* étoit un Hiſtorien, dont parlent *Strabon*, le Scholiaſte d'*Appollonius de Rhode* & *Etienne de Byzance* ; mais il n'y a que lui qui ait été dans ce ſentiment, & s'il avoit raiſon, il faudroit qu'une partie très-conſiderable des citations, & peut-être la plûpart y euſſent été ajoutées, parce qu'elles ſont tirées d'Auteurs de beaucoup poſterieurs au

divers autres Dictionaires, dont les Auteurs ſont nommez au commencement. On trouve dans ce Recueuil preſque tout ce qu'il y a dans le *Scholiaſte d'Ariſtophane*, & Mr. *Kuſter* croit que *Suidas* & lui ont puiſé dans la même ſource, mais que quelcun a ajoûté depuis au Scholiaſte diverſes choſes, qu'il a priſes de ce Dictionaire, dont il rapporte divers exemples.

* Je trouve ſon ſentiment très-vraiſemblable, & il y a de l'apparence que bien des *Scholiaſtes* ſe ſont ſervis de ce *Lexicon*. Il eſt au moins certain que celui de *Lucien*, publié ſur une copie d'*Iſaac Voſſius*, l'a copié mot pour mot, comme je l'ai remarqué dans de petites notes, que je fis ſur ce Scholiaſte, à meſure qu'il s'imprimoit. S

ront de la peine de s'empêcher de croire qu'ils n'aient puisé dans la même source, ou dans quelque ancien Dictionaire, tels que sont ceux, dont *Suidas* s'est servi : car ils trouveront souvent que ces Scholiastes s'expriment dans les mêmes termes.

Mr. *Kuster* au reste n'est pas de ceux, qui admirent en toutes choses les Auteurs, qu'ils publient. Il fait voir que *Suidas* a mis dans son Dictionaire bien des mots, qui ne signifient rien, & qui ne sont point Grecs, seulement parce qu'il les avoit trouvé mal écrits, dans les livres dont il s'étoit servi.

* On trouve de semblables exemples, dans *Hesychius*, & c'est-là encore une preuve remarquable de l'antiquité des fautes, & du peu de soin, ou d'habileté des Copistes. Il est seulement étrange que *Suidas*, qui étoit Grec de naissance, & qui avoit tant lû de livres, s'y soit laissé tromper si fréquemment, & si grossierement.

Néanmoins Mr. *Kuster* remarque, d'un autre côté, que *Suidas* cite plus correctement divers passages d'Auteurs anciens, qu'ils ne sont dans nos MSS. & dans nos Editions. On en trouve-

* *Remarque de l'Auteur de la Bi. C.*

nommoient du même nom ; &
apporter beaucoup d'attention
diſtinguer ce qui regarde ces
perſonnes. D'autres fois il fai
re pis, puis qu'il confond d
dont les noms étoient differens,
attribue des choſes, qui ne le
dent pas ; en leur appliquant ma
pos des paſſages, qui concernen
tres perſonnes, comme Mr. K
montre, par quelques exemples.

Il y a encore un défaut dans
qui eſt fâcheux ; c'eſt que ſur u
il a cité des paſſages, comm
l'expliquer, ou néanmoins ce n
ſe trouve point. Il y a apparence c
paſſages ont été d'abord écrits à la
& qu'on devoit les placer ailleurs;
beaucoup d'exemples de cette eſp

grand nombre de paſſages d'Auteurs citez, ſans que leur nom y ſoit. Il eſt au moins certain que *Suidas*, ou ceux qui les ont ajoûtez à ſon Ouvrage auroient beaucoup mieux fait de mettre toûjours les noms de ceux dont ils citoient les paroles, auſſi bien que les livres & les endroits où elles ſe trouvoient. Cela auroit épargné bien de la peine à Mr. *Kuſter*, mais d'un autre côté, il a fait paroître ſa grande lecture, & ſa pénetration à découvrir à quel Auteur divers paſſages appartenoient.

Il remarque très-bien que malgré tous ces défauts, l'Ouvrage de *Suidas* eſt, dans le fonds, un tréſor d'érudition. On y trouve ſur tout une infinité de choſes, touchant les Hiſtoriens, les Orateurs & les Poëtes anciens, que l'on ne voit pas ailleurs, & dont la perte ſeroit irréparable, ſi le Dictionaire de *Suidas* n'étoit pas venu juſqu'à nous. Il y a encore un très-grand nombre de fragmens d'Auteurs, dont les Ouvrages ſe ſont perdus, ce qui augmente beaucoup le prix de ce Recueil.

* C'eſt ainſi qu'il faut louër & blâmer l'Antiquité, comme elle le mé-

* *Paroles de l'Auteur de la B. C.*

pour être soufferte, & l'on ... te ceux qui auroient envie de la noître ; & qui s'imaginant qu'on louë, que par entêtement, en donnent l'étude aux Gramma Au contraire, en disant franche la Verité, on est plus croyable ses loüanges, & l'on s'attire la ance de ceux, que l'on veut pe l'étude.

Mr. *Kuster* nous apprend e dans sa Préface, les differen tions de *Suidas*. La plus ancie celle de Milan, de l'an MCC qui est toute en Grec & où il verses lacunes, qui ne sont p les autres. Néanmoins elle t de MS. à cause de son Antiq elle est plus correcte, en di ... récentes

éloigne que par des fautes d'imprimerie, & par quelques conjectures du Correcteur, qui a changé le Texte, qu'il n'entendoit pas. La quatriéme fut une édition Latine de *Jerôme Wolfius*, qui parut en MDLXIV. & fut rimprimée en MDLXXXI. Le Traducteur en avoit retranché les choſes purement Grammaticales, & les Fragmens trop courts, qu'on n'auroit pas bien pû lire, en Latin ſeulement. Outre cela, n'ayant eu que des Editions fautives, ſans aucun MS. il a commis diverſes fautes, qu'il ne pouvoit guere éviter. Enfin la derniere avoit été celle d'*Aemilius Portus*, où l'on voit le Grec, avec une verſion, ou plûtôt une paraphraſe Latine. Elle parut à Geneve en MDCXIX.

Mais *Portus* n'avoit pas non plus les ſecours néceſſaires pour bien réüſſir, & il n'apporta pas à cet Ouvrage tout le ſoin, & toute l'attention, qu'il pouvoit y apporter. Premierement il n'avoit point de MSS. & il ne conſulta point non plus l'édition de Milan, ce qui a fait qu'il a conſervé les fautes d'imprimerie, qui ſe trouvent dans celles d'*Alde* & de Bâle, qu'il a ſuivies trop exactement. Outre cela, il ne ſe donna nullement la peine de chercher

vent que *Suidas* cite le mê
plus d'une fois, & qu'il se
reflement dans un endro
de fautes, dans un autre
Portus traduit bien & ma
paſſage, ſelon qu'il le trou
ou fautif. On verra des exe
de tout cela, dans la
Mr. *Kuſter*, & l'on en tr
davantage ſi l'on compa
Editions. On verra encor
ple de la négligence de *Po*
gard de ſa verſion, dans
qui ſuit cet Extrait.

* *Aemilius Portus* étoit
homme, dans la Langu
comme il paroît par ſa
Thucydide, par ſes notes ſ
Auteur, par ſes *Dictionair*

d'*Euſtathe*, ſur *Homere*, de l'édition de Rome, qui a appartenu à ſon Pere *François Portus* & à lui. Ils ont écrit tous deux quantité de choſes aux marges, ſur tout dans le Tome de l'Indice. Il y a pluſieurs remarques fines & judicieuſes du Pere, mais il n'y a preſque que des bagatelles du Fils; & ce qu'il y a encore de plus ridicule, c'eſt qu'il met ſouvent à la fin de ſes remarques l'année, le jour, l'heure, & le lieu, où il étoit, lors qu'il les a faites; comme ſi cela avoit été de quelque conſéquence pour lui, ou pour quelque autre. Par exemple, on y trouve ces mots: ἄδης, *ex* ἄϊδης, *per contractionem* ἄδης. *Sæpe ſumitur pro ſepulcro. Heſychius:* ἄϊδας, τάφους, τάφους, *dictum autem Doricè, pro communi poëtico* ἄϊδης, *unde* ἄδης. N. Æ. P. *die Jovis 4. Feb. 1613. Hagæ Schaumburgicorum. h. 8. mat.* Outre qu'il eſt fort douteux, ſi dans les Auteurs profanes le mot ἄδης ſe prend pour le tombeau, (car c'eſt conſtamment le nom, ou l'empire de Pluton) le reſte ne méritoit pas d'être écrit à la marge d'*Euſtathe*, & une date ſi préciſe eſt ridicule pour une remarque ſi maigre, & qui ne renferme rien de particulier. Il y en a quantité de ſem-

eu encore des varietez de l
tres MSS. Cela lui a don
de corriger le texte en
d'endroits. Il a auſſi co
ſion de *Portus* & retranch
fluitez. A l'égard des no
fort attaché à la brieveté.
tenté d'y rendre raiſon de
ons, ſoit qu'il les ait tiré
ou qu'il ſe ſoit ſervi ſeu
conjecture. Il marque a
quemment qui ſont les A
Suidas rapporte les parole
leur nom. Il y a joint a
trouvé dans un Exemplai
Pearſon, Evêque de Cl
été un très-ſavant homme
pluſieurs choſes de ſa ma
de l'Auteur ſera diſtingu

Editions, & qui étoient néanmoins néceſſaires. Il y en a un des noms & des choſes, dont il eſt fait mention, par occaſion, hors de l'ordre alphabethique. Un Indice de cette ſorte eſt d'une grande utilité, dans un livre comme celui-ci; parce qu'il eſt très-difficile d'y retrouver ce qu'on y a lû, lors que l'ordre alphabethique ne ſert de rien pour cela. Le ſecond Indice eſt des Auteurs, qui ont été citez par *Suidas*, & cet Indice n'eſt pas moins important, que le précedent. On peut comparer les citations de *Suidas*, avec les Originaux, qui nous reſtent, & corriger, comme on l'a dit, pluſieurs paſſages par leur moyen. On peut encore trouver les fragments des Auteurs, que l'on n'a plus. J'ai fait l'épreuve de ceci, à l'égard des fragments de *Menandre* & de *Philemon*, que j'avois recueuillis de pluſieurs Auteurs, depuis long-tems, & que je publierai quelque jour. L'Indice eſt exact, en cet endroit, excepté que *Menandre* l'Hiſtorien eſt confondu une, ou deux fois, avec le Poëte, & qu'il y a un livre d'un certain *Megaclide* rangé parmi les Comedies de *Menandre*. Il eſt très-difficile qu'il n'arrive quelque petite confuſion, dans un auſſi grand Indice *que l'eſt celui-ci*.

Université a fait une partie de la dé-
penſe, qu'il a fallu faire, pour l'édi-
tion de *Suidas*; & l'on ne ſauroit s'em-
pêcher de lui témoigner de la recon-
noiſſance pour cela, de la part de tous
ceux qui aiment la Langue Grecque
deçà la mer, qui verront cet Ouvrage
avec joie. Nous aurons occaſion de
parler de divers livres ſemblables im-
primez à Oxford & à Cambrige, & de
donner à ces Univerſitez les éloges
qu'elles méritent, pour travailler
ainſi à l'avancement des Belles Let-
tres.

A l'occaſion de *Suidas* j'ajoûterai
une Lettre Latine, où il eſt parlé de
deux endroits de cet Auteur, & de
l'on ne ſera pas fâché de voir.
J'aurois mis en François, ſi la ma-
& s'il s'

C. VERATIUS PHILELLEN M. LUCILIO PROFUTURO S. P. D.

ETSI multa à V. C. *Ludolpho Kuſtero* exſpectaveram, attamen exſpectationem meam ſuperavit nova *Suidæ* editio, quam ab aliquot menſibus magna cum voluptate verſo; nec dubito quin idem de ea ſentias, cùm in manus tuas inciderit. Sed eſt quod tibi narrem, de duobus *Suidæ* locis, déque *Arriano*, Lugduni Batavorum, anno præterito in lucem emiſſo. Inſcitiámne dicam, an infelicitatem? virorum celebrium, & Lugdunenſis Criticí *αὐθάδειαν*, cum tenui eruditione conjunctam, miraberis, nec poſthac jactantiæ temerè fidem habebis.

Ante aliquot dies, legebam orationem *Libanii περὶ τῶν προεδρευόντων τοῖς ἄρχουσι*, ex editione, quam Genevæ emiſit *Jacobus Gothofredus*, doctiſſimus Juris-conſultus, anno MDCXXXI. Videram quidem judicium, quod de ejus peritia Græcarum litterarum tulit *Henr. Valeſius*, Græcæ Linguæ longè peritiſſimus, in Præfatione ad *Philoſtorgium*; ſed numquam credideram, mi

Pro-

alia hanc in rem, tum
bet, ex editione *Gothofr*
κ᾽ ἐνίοτε δύναται γραμμαι
λᾶν, κ᾽ μακρᾶν λόγων ἰσγ
hoc eſt, celeberrimo ille
interprete: *Etenim quas*
let epiſtola pluribus JAI
lixis ſermonibus comminu
abſurdus ſenſus, ſi ali
monere hominem debu
ruptum hîc eſſe quidpia
diſertiſſimi Rhetoris nc
ſe intellecta. Attamen
tacet, quaſi omnia ſan
giéque dixiſſet Orator,
valere pluribus JANUI
lum *Gothofredum* vitupe
cedit *Federicus Morel*
Græcæ Linguæ Profeſſ
hunc locum ita vertit

res & prolixi ſermones prope enunciati. Non magis intelligo quæ ſint *plures* BIVALVAE, ubi ſermo eſt de litteris ad Magiſtratus miſſis, quàm plures JANUAE. Leviter primùm emendandus locus, dein aliter vertendus. Lege ergo: πλέον γὰρ ἴσως δήπουθεν χαμαιτεῖον δίθυρον πολλῶν καὶ μακρῶν λόγων ἐγγύθεν λεγομένων, & ſic verte: *plus enim interdum valet epiſtola quatuor paginarum multis & longis orationibus coram habitis.* Nimirum, epiſtola dicitur δίθυρον, quæ habet duas θυρίδας, hoc eſt, ut nunc loquimur, *duo folia*, quorum ſingula habent *duas paginas*, adverſam & averſam. Poſſit tamen & δίθυρον *duarum paginarum* non malè verti, ſi adverſæ tantùm paginæ ſcriptæ erant. Audi *Heſychium*: Θυρὶς ὀπὴ μικρὰ. Θυρίδας Ἀττικοὶ τὰς τῶν γραμμάτων πτυχὰς, καὶ δίθυρον λέγουσιν ἢ τρίθυρον, ἀλλὰ τρίπτυχον. Idem: Διθύρεις, διπτύχοις. Δίθυρον γραμματίδιον, δίπτυχον. Nempe, πτυχὰς, aut πτύχας, erant, ut idem docet, πλίκας, ſive *folia*. Inde paſſim, apud Scriptores Eccleſiaſticos, δίπτυχα quæ conſtabant duobus foliis membranaceis, in quibus ſcribebantur nomina Epiſcoporum, de quibus vide *Henr. Norisium*, de Synodo V. Cap. V. Poſtea etiam *diptycha* dicta ſunt quæ-

vis

Hæc omnia cùm confitaſſe
cupiditas conſulendi *Suidam*
quidpiam hac de re haberet
autem, in ejus Lexico: Ἀπὸ
κόμης, *Suidas*, ἔφησε, quod
tam: *liſoribus*, *geminas fores*
ſunt. Verendum ſuerat:
duplicibus januis, ut prius:
libros, poſterius ad ædifi
enim celebrius fuit, apud
præſertim, *Diphrygibus Ecclo*
etiam *Conſularibus*. Sed *Aem*
ut recte vidit *Kuſterus*,
hunc locum intactum reli
moris locis ſe ſe vapiter de
eum doctiſſimum virum
ſcribere prolixiores com
quibus non tam *Suidam*,
[illegible] vocabula co

minùs otii illi futurum, in Berolinenſi ſtatione, quàm apud nos Cantabrigiæ fuit. Conſulto *Suidâ*, me ad *Pollucem* contuli, qui Lib. IV. c. 2. Ἡρόδοτος μὲν δίπλουν δίπτυχον, οἱ δὲ Ἀττικοὶ γραμματεῖον δίπτυγον, καὶ θύρας τὰς πτύχας ἄχρι δύο, ἔπειτα πτύχας, καὶ τρίπτυχον καὶ πολύπτυχον. Abſurdè vertit *Rodolfus Gualterus*, ut alibi paſſim: *Herodotus quidem libellum duplicatum dixit, Attici verò dicunt, libellus duas januas habens, & plicas duplices januas vocitant; deinde plicatus, triplex, multiplex.* Sum in eorum ſententia, qui exiſtimant *Pollucem* non debuiſſe, nec potuiſſe verti Latinè; ſed ſi poſſet, ſic vertorem hunc locum: *Herodotus quidem dixit* libellum diptychon, *Attici verò* ſcriptum dithyron *dicunt*, & thyras ptychas *uſque ad duas*, & *quæ ſunt deinceps exprimunt vocibus* triptrychon, & polyptychon. Hoc, nimirum, vult, non dixiſſe Atticos τρίθυρον ſed tantùm τρίπτυχον & ſic porrò. Sic voluiſſem litteris Latinis ubique exprimere Græcas voces, quas explicat *Pollux*, nec ulla alia verba vertere, præter ea quæ explicationis loco adduntur ab Onomaſticographo. Ex ejus verbis explicandus *Heſychii* locus, ubi & pro τρίπυλον quod eſt in Al-

bellam duplicem, aut tri
plures plicas habentem. N
γμι non ſunt *plicæ* ſed to
læ, è tergo libelli, ut ſi
ſpenſæ quemadmodum jan
nibus, unde δύεγι, aut δυ
tur. Eadem de cauſa, etiã
bræos vocabantur דלתות d
nuæ, ut liquet ex Jerem. 3
Poſſimus & γραμματίδια
terpretari Latinè *pugillares*
pugillaria *duplicia*, *triplici*
bant, pro numero tabell
ſuſpenſarum, quæ πτύχα
cis dicuntur. *Martialis*
Ep. 6. cui titulus *Triplice*.

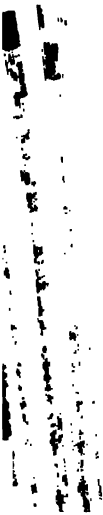
Tunc triplices noſtros non v
tabis.

Ἥμ⊙ ἐλευσομένην σοὶ χεάψαι ἐράμενον αὐτὸν,
Βύτειλε ἃ φάσις τερπτυχα δῶρον ἰμά.

Hæc paullò pluribus, mi *Profuture*, ad te ſcribere volui; quia videbam Λίθυρον vocem eſſe, ad quam veluti ad ſcopulum aliquot viri docti impegerant, & quam ſat jejunè optimi Recentiorum Lexicographi interpretati erant. Noli autem credere tam multos olim fuiſſe, aut eſſe etiamnum hodie, qui Græcum quemvis Scriptorem commodè vertere poſſent. Multi, patrum noſtrorum memoriâ, Græcè docti haberi voluerunt, aut etiam habiti ſunt, qui non erant: ſimilémque hiſtrioniam faciunt etiamnum Grammatici aliquot, ut ex puerilibus eorum delictis liquet.

Eſt & alter locus *Suidæ*, de quo tecum agere per otium libet. Exſtat in voce Ἀλέξανδρ⊙, ubi de Macedonum Rege adfert hæc, ex *Arriano* petita: † ὑπὸ μόνης τῆ ἐν ταῖς μάχαις καὶ τῆ ἔρωτ⊙ τῆς δόξης, καθάπερ οἱ ἄκρας τινὲς ἡδονῆς ἡττώμενοι, ἃ καρτερὸς ἦν ἀπέχεσθαι τῶν καθύπαν: *ob animi fortitudinem in*

† *Libro VI. Pag.* 132. *Ed. Steph. D.* 250. *Ed. Gron.*



laeologi... facilia sunt. Sed si com lectione ipsa Codicum A ritur nonnulla difficultas. ra enim *Vulcanius* edidi λας πιθ ἰξυπνήσειν θ, ut *cumbens*, aut *victus* al Necesse, est aut deesse fuit *Suidas*, aut ἄλλως r pro quo † *Joan. Cleri* jiciebat ἀλλῶς, hoc est, *dam victus*, & interpre nativum Alexandri, cinora ferebatur. Se modus est, sed tim hanc suam proposuit, liquere quid scripserit

At ecce tibi *Jaco* hominem non tantù nostratibus,

canim nuſquam dixerit hanc eſſe ſuam conjecturam. Quin & ipſe *Gronovius*, initio notæ ſuæ, mutationem *Vulcanii* vocum *καθάπερ οἱ* in *καθαπερεὶ* probavit. Poſtea dicit, tam facilè potuiſſe mutari *ἐξηττώμενοι* in *ἐξηττώμενοι*, qua in re ſecum ipſe pugnat; ſi enim *καθάπερ οἱ* rectè mutatum fuit à *Vulcanio* in *καθαπερεὶ*, cur opus fuit mutare participium ſingulare in plurale; aut cur prior mutatio neceſſaria fuit, ſi antiquiori lectioni meliùs cum ſequentibus conveniebat? Collegit hinc *Clericum* flocci facere probatam & veram ſcripturam. Sed quænam eſt illa probata & vetus ſcriptura? Eſtne Baſileenſis Editionis? Eam rejicit *Gronovius*, ab initio notæ ſuæ. Eſtne *Suidæ* lectio? Nec eam ille probat, nec in textum recepit; quia habet *ἡττώμενοι* pro *ἐξηττώμενοι*, quia ſine illa ſenſum conſtare putat, quia non favent illi MSS. Florentini, qui omittunt, ſi quid ex ſilentio *Gronovii* colligere licet, vocem *ἡδονῆς*, nec aliter cum *Suida* conſentiunt niſi quòd habeant, ut quidem ait, participium in plurali numero. Tandem *Clericum* caſtigat quòd non ſatis attentus fuerit, ſimulque *Suidæ*; quem potuit attentiſſimè legere, nec tamen conferre, quando

ex quo *Arriani* loco
ta, aut diſcrimen ſcript
Arriani & *Suidæ*, ad hæ
attinet, animadvertit; tæ
ferendi & quærendi loca
ſarcinata, fatigatus,
Quis tamen eum inſim
attentè lecti *Suidæ*, que
reſtitutum & exornatu
que non eſt quod exc
vius, qui ne ſecum q
nec quid ſit ratiocinari
tem ratiocinandi paru
critici Magiſtri, eámqu
colendam relinquunt.
Verùm quamvis
Græcæ mirum in m
quàm modicos prog
gulis. Notatum ej

enim meliùs loqui ſolet *Gronovius*, quàm ratiocinatur; ſed nego Græcè quemquam ſcripturum umquam fuiſſe: *ὅμως ὑπὸ μέτρου τε ἐν ταῖς μάχαις, καὶ τῷ ἔρωτι τῆς δόξης, καθάπερ οἱ (ΑΛΛΟΙ)· ἄλλης τινὸς (ΔΟΞΗΣ) ἐξηττώμενοι, ἃ καρτερεῖς ἦν ἀπέχεσθαι τῶν κινδύνων.* An qui alia quadam gloriâ capiuntur, ut eloquentiæ aut alius cujusvis rei, quæ ad bellum non pertineat, ſibi temperare non poſſunt quin pericula adeant? Hoc enim inducit dicentem *Arrianum*. Sic loqui potuiſſet, ſi Græcæ Linguæ diſcendæ operam dediſſet in Gronoviana ſchola; ſed nemo Græcus, idémque diſertus, qualis fuit Nicomedienſis Hiſtoricus, ita umquam loquutus eſt.

Ad me quod attinet, conjecturæ *Suidæ* (nam additionem vocis *ἰδίᾳ* conjecturam ejus eſſe puto) prætulerim conjecturam *Clerici*, quæ meliùs multò conſentit cum accurata loquendi ratione quam ſequitur *Arrianus*. *Fortitudini in prœliis & amori gloriæ, tamquam ponderi (ὀλκῇ) cuidam*, (quo trahebatur) *reſiſtere neſcius (ἐξηττώμενος) non poterat à periculis abſtinere.* Quibus in verbis nihil opus eſt ſuppleri, ut ſint rectæ rationi conſentanea. Ita ſentio, dum meliores MSS. Co-

in emendandis Græcis S
quámque Græcæ Linguæ
non longè petitis exemplis.
Arriani ſumentur, quem
nos ſub manu habuit.

Cap. I. *p.* 4. Ed. Grono
rat Hiſtoricus quâ ratione
in Thraciam irruperit & Aen
tem ſuperarit. Sic igitur
dicit Alexandrum ad eum
perveniſſe: Καὶ ἐντεῦθεν, inq
τὸν ἀέρα τῷ πεπὶ τὸ στόμα τῆς ἀνάβ
ὄρους τῶν τε ΕΜΠΟΡΩΝ πολλοὶ
τῆ οἱ Θρᾷκες οἱ αὐτόνομοι. *Hî*
runt ei, in faucibus adſcenſû
tem, mercatorum multi ar
Thraces liberi. Hîc quidem
mercatoribus, locus non eſt,
ἐμπόροις *peritis locorum*. nec

la propemodum eſt mutatio, & ſenſus optimus; nemo enim paratior eſſe potuit, ad obſidendas Aemi fauces ac vias, quàm homines montani, qui ejus juga incolebant.

Hi homines plauſtra pararant, ut paullò pòſt narrat *Arrianus*, quæ dejicerent in Macedones ſubeuntes, atque *ita ſecum reputabant, quanto confertiori phalangi miſcerentur plauſtra, tantò magis violenter illapſa eam diſſipatura:* γνόμῃ τοιαύτῃ ὅτι πυκνοτέρᾳ τῇ φάλαγγι καταφερόμενα συμμίξειν αἱ ἅμαξαι, τοσῷδε μᾶλλον τὴν διασκεδάσειν αὐτὴν βιᾷ ἐμπεσοῦσαι. Optimè, nam plauſtra incidentia in raros milites poterant, laxatis ordinibus, facilè vitari, nec multis nocere. Incidentia verò in confertos, primos loco dejectura erant, & ſequentes præcipites proturbatura. Sed *Gronovius*, qui hæc tam facilia non intelligit, ex vitioſo codice emendat πανστίμα. Primum πανὶς vox eſt rarior, quæ ex ſolo *Heſychio* profertur, & præterea ſcribendum fuiſſet πανστίμα: Rectiùs eſſet πανστίμα, ſi qua mutatione opus eſſet, à πανὶς, quod frequens. Sed tametſi adſcendentes per viam arduam ſunt πανὶς, ſive *proni*; attamen non puto quemquem, ut dicat, quà maximè arduus ac præruptus

cum rectis lectionibus con

Idem. pag. 6. Pro ὡς
χώρει, quod vertit *Vulcan*
cuique licebat, legendu
παρὰ χώρει, *ut quisque proce*
pe, obviam Alexandro,
p. 7. ubi describitur pug
ballis, nam eodem sensu
stibus : ἦπερ μάλιστα παρὰ χ
maximè processerant. H
storicus, Thracas abje
quisque processerat, non
licebat; nam ubique lic
cere, nec timidi ac fugi
de loco, in quo arma sint r
re, nihil *Gronovius*, qui sa
infert, ægris medicinam

Cap. II. p. 7. Debu
modum fecit *Kusterus*

barè garrire, quæ nemo intelligat, nec poſſit niſi cum nauſea legere. Οὐ δύνατον σαπρὸν ἀδυνάτως λέγειν. Exemplum inſigne ſubjiciam. Dicitur ab Hiſtorico Alexander ducens contra Triballos, τὴν φάλαγγα εἰς βάθος ἐκτάξας, hoc eſt, exiguam frontem phalangi dediſſe, ut pauciores viderentur milites, poſſétque hoſtis è ſilva, in quâ erat, ipſâ paucitate in loca minùs impedita prolici. Nam βάθος acies eſt à primis ad extremos ut, μῆκος à cornu ſiniſtro ad dextrum. Res eſt omnibus nota, quibus militaria loquendi, apud Græcos, genera cognoſcere cordi fuit. Itaque vertendum erat *phalange in longitudinem inſtructâ*. Sic initio Cap. VI. p. 13. in arcta via, ἐκτάσας τὴν φάλαγγα Ἀλέξανδρος ἵνα ἐκ τῶν πολὺ ἔλαττον τῷ βάθει τῆς φάλαγγος: *inſtruxit exercitum Alexander, ita ut phalanx centum viginti homines alta eſſet.* Priore quidem loco malè *Vulcanius: phalangem denſiùs inſtructam adducit*, nam *denſa* phalanx eſt ubi ſunt denſiores viri aut ordines; poſteriori verò paullò meliùs: *ut centum viginti in ſpiſſitudine phalanx habeat.* Hæc aliáque ſimilia oportuit à *Gronovio* mortalium mordaciſſimo adnotata, aut emendata. Verùm omnia emendanda

μῆκος, quemadmodum
Hiſtoricus dicit ὡς μᾶλ
ἐπιπαγμένην αὐτοῖς τὴν π
canius vertit, *aciémque*
guta, *parum ea eorum*
rectam. Contrario pl
tendum fuit: *in latitud*
nam μῆκος eſt *latitu*
longitudo, ut vel *Suid*
tos alios, docebit. I
cùm eos aggreſſus eſt
verſa hoſtium fronte e
parte lata acies corn
fortè potuiſſet; ſed
quod ipſe latiore fro
re poterat, invaſit,
Arrianus: ἐπιπαταγήσας
κέρως, ἅπερ ἀσθενέστατο
ἦν τῆς παρεμβολῆς

ſtrat locus *Onoſandri* Strateg. Cap. VI. ubi loquitur de exercitu per arctiora loca iter faciente, ac proinde longo agmine incedente: ἂν τι φθάσῃ κατὰ μέτωπον ὑπαντιάσαντες οἱ πολέμιοι πλατύνοντες παραμίσουσι, ῥᾳδίως αὐτοὺς ἐξέσπασαν, καθάπερ οἱ τοὺς ἐπὶ πέρας ὄντας ἐν ταῖς μάχαις κυκλούμενοι: *Si illis à fronte obviam veniant hoſtes, latiore inſtructâ acie, facilè eos in fugam vertunt; ut qui in præliis eos qui ſunt in cornu circumdant*; quod poſterius fecit hîc Alexander.

Hæc ut probè intelligantur, neceſſe eſt πραγματικὰς, ut ſic dicam, militum loquutiones intelligere; quæ ex *Polybio*, aut tacticis Scriptoribus facilè peti poſſunt. Quid ſit κατὰ πέρας cùm intelligeret *Gronovius*, mirum eſt quos triumphos agat ad Cap. XIV. de Interpretibus *Arriani*, ut & ad hoc ipſum Caput, quòd non intellexiſſent ἐπ' ἀριστερὰ ſignificare *ad lævam*. Nullam prætermittit occaſionem ferox Grammaticus huic, aut illi inſultandi, ſi quem in errore deprehendat. Itaque cùm tacet, noli dubitare quin error prætermiſſus hominem fugerit. Quantò ſatius eſſet, modeſtè ſe gerere, & verum dicere, ſine cujuſquam contumelia, nec doctiorem videri velle, quàm revera

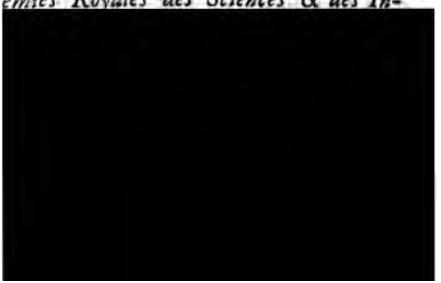
alios carpendi cupiditas.
Profuture, & ab ejuſmo
nimi tibi diligentiſſimè ca
bam Oxonii, *Idibus Jan*
CIↃIↃCCVI.

ARTICLE

Divers Ouvrages de Mathe
de Phyſique, par Mrs. d
DEMIE ROYALE DE
CES. A Paris de l'
Royale, 1693. in fol.
& ſe trouve chez *H. Sche*

LA République des Let
Etat à part, qui ne ſe

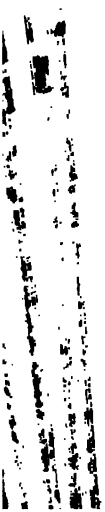
ualité de membre de cette Républi-
ue. Sur ce pied-là, il eſt permis de
uër, par rapport à elle, les ennemis
s plus déclarez à d'autres égards.
ainſi on ne ſera pas difficulté de dire
ue *Louïs* XIV. mérite de très-gran-
es loüanges, pour le bien qu'il a fait
ux Sciences, & qu'il leur fait encore,
ans ſon Royaume. Si Mrs. des *Aca-*
emies Royales des Sciences & des In-



Assemblées à l'avenir. I
n'y a rien, qu'on ne puisse
lumieres & de la sage
Mr. l'Abbé *Bignon*, Préfi
& de l'autre Académie. C
son Grand Pere & son P
jours protegé les Lettres;
à faire comprendre qu'ils a
d'en user ainsi, en faisant
que l'on en peut tirer;
que ces Academies produi
direction. Les Lois,
données, & la maniere
ses s'y passent les distingu
tageusement de ce qu'on
munément des *Academies*
souvent que des cabales
tés de leurs opinions, &
la Verité: lesquels donn

ortir de là, pour être utile à ſa Pa-rie, c'eſt d'oublier la plûpart de ce qu'elle a appris dans ces fameuſes Ecoles, & de mépriſer ce qu'elle y a vû eſtimer, avec le plus d'affectation.

Je ne prétends pas attaquer par-là la réputation des Academies, & encore moins de tous ceux qui y enſeignent; l'inſtitution en eſt très-utile, & il y a ſouvent de très-habiles gens, dont j'honore & je reſpecte le ſavoir. Mais communément elles nuiſent, plus qu'elles ne ſervent, par la faute de ceux qui ſont payez du Public, pour faire toute autre choſe que ce qu'ils font. On pourroit remedier à cela, par de bons reglemens, qu'il ſeroit facile de faire; mais on pourroit auſſi dégager les Sciences de cet air pédanteſque, qu'elles prennent dans les Ecoles, en établiſſant quelque choſe de ſemblable à ce que le Roi de France a fait à Paris. Si l'on ne vouloit pas établir des Societez, pour les Mathematiques & pour la Phyſique, qui engagent en des dépenſes conſiderables; on pourroit en établir pour toute l'étenduë des *Belles Lettres* & pour l'*Hiſtoire* en particulier, avec une très-petite dépenſe. Dans une Aſſemblée, où les choſes ſe traiteroient en forme



l'avan...
former l'eſprit de ceux,
roient ce que l'on y dire
tonne qu'on ne ſe ſoit pas en
cela, dans l'une des mei
de Hollande, où l'on a b
terêt d'exciter la Jeuneſſe
à aquerir les connoiſſanc
pour ſe bien aquiter des
quels elle peut aſpirer.
tiſſement donné en paſ
produira point de mau
n'en produit point de b
Pour venir préſenter
dont j'ai mis le titre, c
de divers Traitez de Ph
cipalement de Mathem
poſez par Mrs. *de Fren*
val, *Huygens*, *Picar*
Cassini & Romer, qui or

meration de ces Traitez, afin que les Curieux de ces ſortes de choſes, qui n'ont pas encore vû ce volume, puiſſent juger s'il leur ſera utile, ou non. On ſait que l'on ne pourroit pas donner d'idée circonſtantiée d'un Livre de Mathematique, ſans le copier.

I. On voit d'abord deux pieces de Mr. *de Frenicle*, dont l'une eſt intitulée, *Méthode pour donner la ſolution des Problemes par les Excluſions*, & l'autre *Abregé des Combinaiſons*. Mr. *de la Hire* a crû devoir commencer par le premier de ces Traitez, parce que c'étoit une méthode particuliere, dont l'Auteur ſe ſervoit pour la ſolution des Problemes, & par le moyen de laquelle il réſolvoit facilement des queſtions de nombres très-difficiles, & ſur leſquelles l'Algebre a ſouvent peu de priſe; ce qui donnoit de l'admiration aux Savans, avec qui il avoit commerce, comme on peut le remarquer en pluſieurs endroits de leurs Ouvrages. Mr. *de la Hire* avoit d'autres pieces du même Auteur, qui pourroient faire un gros volume, mais il s'eſt contenté de joindre ici le Traité des *Quarrez Magiques*, qui eſt ſur la fin de ce volume, avec les Tables de ces Quarrez, qui ſont beaucoup plus par-

trouver les tangeantes d
bus : 2. *Projet d'un livre*
que, traitant des mouven
3. *De recognitione æquat*
Geometrica planarum &
quationum resolutione : 5.
divisibles : 6. *De Troch*
spatio : 7. *Epistola ad Pa*
sium, Evangelistæ Torri
& altera ad eumdem R
stola. Mr de *Roberval*
sons, comme il disoit, pc
blier ses découvertes en
Quelques parties, du tra
choïde, ou Roulette l
beaucoup de réputation, e
Pour les Lettres, qui se
pourront servir à l'histoire
découvertes de Géometri

maximis & minimis: 7. *Regula ad inveniendas tangentes curvarum*: 8. *Conſtruction d'un Probleme d'Optique*. Mr. *de la Hire* ayant donné avis à Mr. *Huygens*, qu'il faiſoit imprimer un recueuil de quelques Ouvrages de Mrs. de l'Academie, il lui envoya les Ouvrages que l'on a nommez; mais pendant le cours de cette impreſſion, qui dura longtems, Mr. *Huygens* fit im-

un Ouvrage du Microme
imprimé en 1667. à Pari
crometre eſt un inſtrumen
ſe ſert pour prendre le d
Planetes, la diſtance ent
étoiles, les diſtances des li

VI. La pénultiéme piec
cueuil eſt un Traité de M
intitulé : *Regles pour les j*
de la dépenſe qui ſe fait, p
ajuſtages, ſelon les diverſ
des réſervoirs. Ces Regles
tie tirées du Traité de Mr
du mouvement des eaux; m
c'étoit un Extrait pour l'u
quelques remarques particul
avoit faites, dans le deſſein
ſenter à Mr. de *Louvois*, c
a publiées a crû que l'on

k l'autre : *experimenta circa al-*
ıs & amplitudines projectionis
m gravium, instituta cum ar-
ivo. I

pieces de ce Recueuil, comme
déja dit, ne ſont pas de nature
lonner des Extraits. Il y en a
oins une, qui renferme des re-
es d'un uſage plus commun &
éneral, touchant la comparaiſon
leſures Anciennes & Modernes,
je mettrai ici l'abrégé, pour
de ceux, qui pourront en avoir

ures Anciennes & Modernes,
comparées enſemble.

ſé que le pied de Paris ſoit diviſé
720. parties.
ed de Rheinland, ou de Leide
de 696
rche de Rheinland eſt de 12 pieds.
ed de Londres eſt de 675 $\frac{1}{2}$
de Danemarc de 701 $\frac{5}{16}$
e de Danemarc contient deux
s
ed de Dantzik comparé avec ce-
de Rheinland 636
de Lion eſt de 757 $\frac{2}{3}$
de Bologne eſt de 843

Le

Le palme Romain, et
est de
La canne Romaine conti
Le pied Romain du
de 653 ou de 653 ½
Le même tiré du Grec
d'exactitude est de
Le nombre de 652. pou
main du Capitole cor
ment avec le Grec qu
& qui a 679 parties,
portion de 24 à 25.
Selon *Greaves*, le pie
au Romain, comme
il s'ensuit que le pied
l'état, où il est, est de
Le pied Romain de *Villal*
Congius, selon *Riccioli*
Selon ce dernier le pied

le pied cubique, qui eſt l'octuple du *Congius*, ſoit 54 livres, 11 onces, 2 gros & 48 grains, puiſque ſelon l'obſervation de Mr. *Picart* le pied cubique de Paris contient d'eau de fontaine 69 livres, 9 onces, 3 gros, 22 grains, il s'enſuivroit que l'eau étant également peſante, le pied Romain du *Congius* ſeroit à celui de Paris comme 663 à 720.

Si le pied Romain étoit de 664 $\frac{8}{9}$ il y auroit le même rapport que celui des onces, ſavoir comme de 13 à 12.

Le pied Romain de *Statilius*, dans le Belvedere . . . 655 $\frac{1}{2}$

Dans les jardins des Mattei 657 $\frac{1}{2}$

Le pied Romain tire du palme 658 $\frac{3}{4}$

ou preſque 659

Voyez *Pline* Liv. VII. c. 2. ou il nomme *dodrans*, ou 9 doits le *palme*, ou la *ſpithama*.

A Rome au pavé du *Panthéon*; les côtez des pierres quarrées ſont de 9 pieds 8 lignes meſure de Paris. Que ſi l'on ſuppoſe qu'ils ſont de 10 pieds Romains, le pied Romain ſera de 653

La bande de marbre du pavé eſt large de 2 pieds, 8 lignes & $\frac{1}{2}$ meſure de Paris. Si cette bande a été de

3 pieds

mesure de Paris.
pose que cette largeu
pieds Romains, le pi
roit été de
Remarquez que *Greav*
porte étoit large de
glois & de $\frac{602}{1000}$, d'o
que le pied de Lon
lui de Paris, comm
au lieu qu'il est effe
me 675 & $\frac{1}{2}$ à 72
que *Greaves* se so
plus petit, & l'on
la même chose de
proportion du bras
côtez de la Pyram
86 pieds & $\frac{1}{4}$ me
si nous supposo
pas ou 95 pied

A juger de ce pied, ſur le Diametre des colomnes, il ſera de . . . 650
& ſur la bande de Porphyre de 653 $\frac{1}{2}$
Heron le Méchanicien, dit, dans ſon *Introduction*, que *le pied d'Italie a treize doits* & $\frac{1}{2}$ *Saumaiſe* dans ſes Exercitations Pliniennes, pag. 684. en a conclu qu'il y avoit à Rome un pied de 16 doits, & un autre en Italie de 13 $\frac{1}{2}$. Mais il ſe trompe; *Heron* parle du pied Romain, exprimé par des pouces d'Alexandrie; car il paroît, par le même *Heron*, que le pied d'Alexandrie étoit au Romain, comme 6 à 5 ou 16 à 13 $\frac{1}{3}$.

Hygin, dans ſon livre des limites, dit, *qu'en Germanie & parmi les Tungres le pied de Druſus égaloit celui de la monoie* (*monetalem*) *& avoit de plus un* $\frac{1}{2}$ *pouce.* Il eſt certain qu'il appelle *pied de la monoie* le pied Romain, diviſé en douze onces, ou pouces; d'où il s'enſuit que ſi nous ſuppoſons le pied Romain de 665, celui de *Druſus* ſera de 747, plus grand que celui de Paris & moindre que celui de Lion. Mais ſi le pied Romain a été de 653 celui de *Druſus* ſera d'environ 737.

Le même, en parlant des Cyrtiens,

ue pas avec *He*
nous ne diſions
renſens étoit ph
d'Alexandrie.
Le mille d'Alexan
avoit 7 ſtades &
Alexandrie, 5400
s'enſuit que le r
xandrin au Roma
à 5. Le rappor
xandrin à un d'It
5400 à 5000,
étoit de 1000 pa
de 500 ſtades Al
je le ſuppoſe,
& $\frac{1}{7}$, d'où il s'en
Arabique eſt de 7
me que le mille
ſon. Mais dans

d'Angleterre, ou de 650 de Paris. Donc le pied d'Egypte eſt à celui de Paris, comme 13 à 12.

Comparaiſon des pieds.

Alexandrins	144.
Grecs	125.
Romains	120.
Arabiques	108.
Pariſiens	131.

Meſures des Corps liquides & ſecs.

Le *muid* de Paris eſt égal à 8 pieds cubiques, en ſorte que 27 *muids* font une toiſe, ou une meſure de 6 pieds, cubique.

Selon les anciennes ordonnances, le muid devoit contenir 300 *pintes*, mais il n'en contient à préſent que 288, en ſorte que 36 *pintes* égalent un pied cubique.

On diviſe auſſi communément le *muid* en 36 *ſextiers*, dont châcun doit contenir 8 *pintes*.

La *pinte* de la Maiſon de ville de Paris contient 47 pouces cubiques au lieu que, ſelon la meſure dûe, elle devroit être de 48 pouces cubiques.

A Paris, il y a à la livr
ou 128 gros, ou 921(
Dans l'once, il y a 8 g
grains.
Dans le gros, ou la drac
3 ſcrupules, ou 72 g
Dans le ſcrupule, ou den
grains.
Par une experience faite
des Monoyes, un cub
pacité eſt de 171 pou
tient d'eau d'*Arcueuil*
onces, 4 gros & 2
63650 grains. Il s'en
le pied cubique de Pari
cette même eau 60 li

de 48 pouces, comme dans la meſure du muid. Le poid donc du *Congius* de Veſpaſien eſt de 63162 grains, ſuppoſé que le côté du Cube ſoit de 665 parties.

La pinte ayant 48 pouces cubiques, elle devra contenir 2 livres moins 1 once & 41 grains, ou 17814 grains $\frac{1}{2}$ de la même eau, ou 1 livre 14 onces, 7 gros $\frac{1}{2}$ ou environ. Mais elle contient 1 livre de vin, 14 onces, 2 gros $\frac{1}{2}$, de ſorte que la difference du poids eſt $\frac{1}{750}$.

Le côté du cube, qui contient 171 pouces $\frac{1}{2}$ contient 666 parties decimales d'une ligne $\frac{1}{10}$, au lieu qu'il auroit dû être de 665 pour égaler le cube du *Congius* Farneſien.

elon Mr. *Auzout*, la livre Romaine d'aujourdhui, qui eſt de 12 onces Romaines contient 10 onces de Paris 7 gros & 12 grains, ou 6276 rains. D'où il s'enſuit que le poids le Mark Romain moderne peſe 43 rains moins que celui de Paris.

m le même, le *Congius* qui devoit ontenir 10 livres antiques, ou 120 ces de vin, s'eſt trouvé contenir l'eau de la fontaine de *Trevi* 9 onces de Paris moins 24 grains,

ce, 2 gros & 36 grai
Un vaiſſeau dont la ca
171 ½ pouces cubique
le côté eſt 666 $\frac{7}{10}$ do
Paris contient 1440, c
que ce dernier *Congiu*
6 gros; & par conſeq
gius ſurpaſſe celui de
3 onces, 4 gros & 6
croit que c'eſt celui
avoit meſuré.
Le poids de l'eau excec
ment le poids du vin
Le poids de l'eau, comp
l'air, eſt comme 960
Le poids de l'eau de m
à celui de l'eau de l
comme 46 à 45.

L'*Urne* eſt la moitié d'une *Amphore*, ou contient 40 livres.

Le *Congius*, ou le demi-pied cubique contient 10 livres, ou la 8 partie d'une *Amphore*.

Le *Sextarius* eſt la 6 partie du *Congius*. L'*Hemine*, ou la *Cotyle*, eſt la moitié du *Sextarius*, & contient de poids de Paris 9 onces & $\frac{1}{12}$, ſuppoſé que le *Congius* ſoit de 109 onces de Paris.

Le *Cyathus* eſt la 6 partie d'une *Hemine*.

Gaſſendi aſſure, dans la vie de *Peireſc*, que de l'eau, qui devoit être de 10 livres ou de 120 onces antiques, ne peſoit de poids de Paris que 7 livres, moins un quart d'once, ou 111 onces & $\frac{3}{4}$. L'once Romaine, ſelon ce calcul, auroit eu 536 grains, dont il y a 576 dans l'once de Paris. Si on en forme des Drachmes, chaque Drachme aura 67 grains, & *Gaſſendi* a crû que c'étoit là le poids du *Denier* des Empereurs, qui peſoit une Drachme.

C'EST ce que l'on a trouvé à propos de copier du Recueuil de Mrs de l'Academie; parce que bien des gens, qui peuvent avoir beſoin d'avoir quel-

l'avertirai [illegible]
Gerard Kuyper, Ma
de cette ville, qui
des Yucas & *des Gue*
pagnols dans l'Amer
presse le I. Tome de
cademie, par Mr. de
& en donnera tous l
après l'autre.

A R T I C

ANT. VAN DA
tismorum cum
Christianorum,
SANCHONIA
lod. MDCCV.

I. Celui d'entre les Juifs, qui a parlé le plus distinctement des cerémonies, que l'on faisoit parmi les Juifs, à la reception des Proselytes, est *Moïse fils de Maimon.* Dans son Traité intitulé *Ischure biah*, c. 13. il assure qu'on n'a jamais reçu aucun Proselyte, que par le moyen de la Circoncision, du Baptême, & du Sacrifice. Pour le commendement du Baptême, il le tire de ces paroles de l'Exode xix, 10. *vous les sanctifierez aujourdhui & demain & qu'ils lavent leurs habits.* *Maimonide* ne paroît pas assez bien fondé, à Mr. *Van Dale*, à citer ce passage; premierement parce qu'il ne s'agit pas là de l'ablution du corps, mais de celle des habits; ablutions, que la Loi distingue, en divers endroits, comme Nomb. xxxi, 23, 24. Levit. xiv, 8, 9. & 47. & secondement parce que l'ablution, dont il est parlé dans l'Exode, est plûtôt une purification, pour s'approcher de Sinaï, qu'une introduction dans le Judaïsme. Ainsi il n'y a pas d'apparence que depuis Moïse on ait pratiqué le Baptême, à l'égard des Proselytes, en vertu de ce commendement.

Il est certain que les anciens Pharisiens & les Juifs des siecles suivans ont

[illegible] tout c
de l'antiquité de leur
très-fuſpect, & très-inc
peut pas néanmoins nie
Van Dale le reconnoît
n'euſſent quelque d'ab
Il remarque qu'il eſt
Joſeph, qui parle de la
Idumæens au Judaïſme,
17. de ſes Antiquitez,
pluſieurs occaſions de
deſſus, ne dit rien du
Proſelytes. Quelques
parlé du Baptême *de la p*
paroît, par l'hiſtoire de
ſte, que les Juifs ne rega
Baptême, comme quel
nouveau.

Mais outre que le Bap

blables, dans les Evangiles & dans les Ecrits des Juifs, lors qu'il eſt parlé de cette céremonie; comme *Selden*, auquel nôtre Auteur renvoye, l'avoit déja remarqué dans ſes Ouvrages des *Sanhedrins* Liv. I. c. 3. du Droit de la Nature & des Gens Liv. II. c. 2. & de la Succeſſion aux biens des Défunts c. XXV. Au reſte, ce Baptême, parmi les Juifs, ne paſſoit pas pour une Céremonie Sacrée, & elle ne ſe pratiquoit ni un jour de Sabbat, ni un jour de Fête, ni par des Sacrificateurs; mais par des gens commis, par les Juges. Quand un homme étoit entré dans le Judaïſme, on ne baptiſoit point les enfans qui naiſſoient depuis. Au contraire le Baptême des Chrétiens eſt une Céremonie purement Sacrée, de droit divin, & que chaque Chrétien doit pratiquer pour lui même, à cauſe du commandement: *quiconque aura crû & aura été baptiſé ſera ſauvé.* Il n'étoit adminiſtré que par les Evêques, les Prêtres & les Diacres, à moins d'un cas de néceſſité, comme *Tertullien* ſemble l'indiquer, dans ſon Livre du Baptême Ch. XVII.

Il y a néanmoins quelques perſonnes, entre ceux que l'on appelle *Collegiens* en Hollande, qui ſont du ſen-

qui [illegible]
le reiterer à leur posteri
dent sur ce qu'il n'y a
plé, dans l'Ecriture Sain
il paroisse, que l'on ait
sans nez de Chrétiens
parens eussent été Ch
leur naissance.

Mr. *Van Dale* répo
que l'histoire Apostoliq
& si abrégée, qu'on n
cesure de son silence.
les témoignages des p
teurs Chrétiens, co
Martyr & de *Tertullie*
de cette cérémonie,
chose, qui avoit été
veillée, pour ceux q
parens déja Chrétiens.
[illegible] là-dessus, à

ne choſe, ſur laquelle on n'a-
oint varié. On peut faire le
raiſonnement ſur l'Euchariſtie,
on prouve la perpetuité, de la
maniere, & que l'on pourroit
oins détruire par les principes
llegiens; ſous prétexte que Jeſus-
n'a pas commandé expreſſé-
de la faire, mais a dit ſeule-
: *Toutes les fois, que vous ferez*
aites-le en memoire de moi.

Van Dale réfute *Socin*, par plu-
autres raiſons, & fait, par paſ-
e, diverſes remarques, aux-
s on ne pourroit pas s'arrêter,
tre trop long. D'ailleurs ce ſen-
t de *Socin* a été rejetté ouverte-
, par pluſieurs des plus illuſtres
ires, comme par *Crellius*, *Schlich-*
s, & autres, & la pratique de
Egliſes y a été contraire.

La Diſſertation *du Baptême des*
enfans eſt beaucoup plus longue,
r. *Van Dale* entreprend d'y mon-
ue ceux que l'on nomme *Ana-*
tes, (& qui ne le ſont néan-
s pas,) ou *Mennonites* en Hol-
, ne ſont pas deſtituez de rai-
tirées de l'Ecriture Sainte & de
iquité Chrétienne, pour défendre
ſentiment.

cles, on ne baptizoit
mais seulement ceux
rendre raison de leur
avoir été baptizez, ils
chatistie ; mais que
que le Baptême étoi
lut, on baptiza les
leur donna aussi l'Eu
teur croit que ce fu
tullien, que le Bap
commença à s'intro
Tertullien le décor
livre du Baptême,
propos de le diff
semble qu'il n'au
ainsi, s'il avoit
des Enfans étoit
stolique. Mr. *Va*
même sur quelqu

rement pour les petits Enfans, mais ſeulement pour les adultes. C'eſt ce qui a fait naître les difficultez de *Boniface*, fondées ſur ce que l'on demandoit au Parrain de l'Enfant, *credisne*? & que le Parrain répondoit, *credit*, ſans ſavoir ce qu'il diſoit; car il ne pouvoit s'aſſurer que l'Enfant crût alors, ni même s'il croiroit dans un âge plus avancé. S. *Auguſtin* eſt le plus

2. Néanmoins qu
nes differoient de ſe
plus tard, qu'elles p
me l'Auteur le fait
exemples. Il y avoi
tume en Theſſalie,
crate Liv. V. c 22.
plûpart mouroient,
c'eſt que l'on ne l
jour de Pâque; ce
les Theſſaliens, que
pas d'héretiques pour
oient pas que le Bap
ſaire au ſalut; autrem
pas voulu ſe mettre
leurs Enfans, de mo
Mr. *Van Dale* cite e
de *Valens* & de *Valen*
que Chrétiens. ne ſ

l'ancien, qui ſucceda à Jovien, avec ſon frere *Valens*. Mais la mémoire, que nôtre Auteur avoit d'avoir lû que *Valentinien*, le jeune, mourut ſans être baptizé, comme * S. *Ambroiſe* nous l'apprend, l'aura apparemment trompé. Comme il ne s'appuye pas ſur ce ſeul exemple, il ne laiſſe pas de conclurre que le Baptême des Enfans n'étoit pas encore parfaitement établi, puis que tant de gens differoient de les baptizer.

3. L'Auteur ſe plaint que l'on attribue aux *Mennonites* un ſentiment qu'ils n'ont pas, lors qu'on leur fait dire qu'ils prétendent qu'on leur produiſe un commandement exprès de baptizer les enfans, & qu'ils rejettent toutes les conſéquences, qu'on peut tirer de l'Ecriture. Ils ne rejettent nullement les conſequences, excepté lors qu'ils ne les croyent pas bonnes. Il examine enſuite les paſſages de l'Ecriture, que l'on cite contre eux, comme lors qu'il eſt parlé du Baptême de quelques familles. Mais il répond qu'il s'agit de ceux qui étoient en âge d'être baptizez, & il faut avouër qu'on ne peut rien produire de déciſif contre eux. Il cite auſſi *Jean Louis Vivez*, qui ſur la Cité

* *Tom. 2. p. 1173. Ed. Bened.*

comme ce n'eſt dans
cérémonie, par laque
ſeſſion d'élever ſes Enf
ſtianiſme; je ne voi pa
ſcandaliſeroit perſonne
l'employer. Les Enfa
Baptême, dans la ſuite
eux mêmes en âge de
de leur foi, cela rev
choſe, que ſi on les
Suppoſé que le Baptê
ſoit une tradition Apo
tradition ne nous appr
Apôtres cruſſent cela
ſuppoſé que ce n'en ſo
n'y a point de mal, en
nie, pourvû qu'on l'exp
je viens de le faire, &
gue aucune idée ſuperſti

de reſpect pour l'Ecriture Sainte, il n'eſt pas raiſonnable qu'on leur impoſe une céremonie, qui n'y eſt pas clairement établie.

4. De l'opinion, que le Baptême eſt néceſſaire au ſalut, vint l'*Anabaptiſme* des Anciens, qui commença du tems de *Tertullien*, & qui dura en Afrique juſqu'au delà de celui de S. *Cyprien*; car on y croyoit qu'il falloit rebaptizer ceux qui l'avoient déja été, par les héretiques. L'auteur rapporte pluſieurs paſſages & de S. *Cyprien* & des Conciles d'Afrique là-deſſus, que l'on pourra lire dans l'Original. On y verra le zele exceſſif des Evêques Africains, ſur cette matiere. Enſuite les Evêques d'Afrique & les Empereurs ne condamnerent pas, avec moins de chaleur, les *rebaptizeurs*, ou *Anabaptiſtes* des ſiecles ſuivans; comme l'Auteur le montre, en produiſant les Canons & les Edits faits contre eux. * Cela fait voir très-clairement que le zele des Eccleſiaſtiques, pour & contre une choſe, n'eſt une marque ni de ſa verité, ni de ſa fauſſeté; quoi qu'il faſſe bien plus de bruit, que les raiſons, & que ce ſoit ſouvent le premier mobile des Aſſemblées.

Il

* *Remarque de l'Auteur de la B. C.*

des paſſages, dont il n
5. A l'occaſion d
Mr. *Van Dale* trait
menes, de la man
inſtruiſoit & de quel
du Baptême. Il par
que les choſes étoien
tôt pour des adultes
Enfans. Il parle des d
Catechumenes, & de
l'on prenoit à leur égar
admettre à la participa
A cette occaſion,
ſteres des Payens,
avoient de les cache
toient pas initiez. I
rence † que ceux, q
avoient un bon de
la ſuite, la ſuperſti

ui en empruntant les expreſſions & les
anieres des Payens, en diverſes choſ-
s, ont gâté la ſimplicité de la Reli-
ion Chrétienne, & introduit bien des
lées inconnues aux Apôtres.

6. Les circonſtances du Baptême, comme la triple immerſion, l'onc-on, le lait & le miel, que l'on don-oit aux baptizez, & dont Mr. *Van Dale* raite dans la ſuite, étoient auſſi des dditions que les Chrétiens avoient aites à la premiere inſtitution. Il par-e encore de quelques unes des circon-tances de l'Euchariſtie, & des *Agapes*, ou repas de charité ; ſur leſquelles il ait des remarques, qu'on ne ſera pas âché d'avoir luës. * Par occaſion, il traite du déjeuné, du dîné & du ſou-é des Anciens, dont il marque les tems & les mêts.

7. Comme une bonne partie de ce que nôtre Auteur dit peut paſſer pour un Commentaire, ſur un paſſage de *Tertullien*, dans ſon livre de *la Couronne d'un Soldat* Ch. III. où ce Pere parle des Céremonies publiques des Egliſes Chrétiennes, cela le conduit un peu plus loin, & comme *Tertullien* dit quelque choſe des *oblations pour les morts*,

† *Vid.* Tertullianum *de Corona* c. 3.
* *p.* 441.

croix. Mr. *Van Dale* t
marques ſur tout cela
d'être examinées.

C'eſt dommage que
vrage n'ait pas été im
yeux de l'Auteur.
doute corrigé bien d
ſont reſtées. Par exe
& *feſta feria* ſont e
orcdi & le Samedi. I
l'Auteur a voulu dire
non *le Samedi.* * Il
la même correction
Sabbatum, ſeu Paraſ
Diem Veneris, ſeu &
que c'eſt ce qu'on ap
& perſonne, co

haiter que Mr. *Van Dale* eût vû auparavant *le Discours* Anglois, que le savant Mr. *Dodwel* a publié là-dessus à Londres en 1680. & où il a tant dit de choses contre *l'Histoire Phenicienne*, traduite en Grec, comme l'on a cru, par *Philon de Byblos*, qu'il y en a plus qu'il ne faut, pour la rendre très-suspecte. Mr. *Van Dale*, qui est tombé dans la même pensée que lui, auroit été ravi de trouver ses sentimens confirmez par l'autorité & par les raisons d'un homme d'une si grande érudition.

1. Mr. *Van Dale* croit, avec raison, que les Grecs n'ont pas tant pris des Juifs, que l'on s'imagine; sur tout dans les tems les plus éloignez. Les Juifs, comme il le fait voir, étoient alors très-ignorans, & sont tombez très-fréquemment dans l'Idolatrie. Il n'y a guere d'apparence qu'ils eussent beaucoup de soin de tire leur Loi, & d'ailleurs ils ne se communiquoient guere aux autres peuples. Ces remarques sont non seulement contre ceux, qui veulent que les plus anciens Grecs aient profité des lumieres des Juifs; mais encore contre ceux qui disent que *Sanchoniathon* a eu du commerce avec Jerubaal, ou Gedeon.

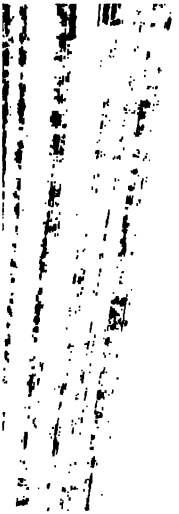
2. Mr

Porphyre, qui di
avoit eu des livres
cateur du Dieu
Bochart, qu'il a
& qu'il s'eſt trom
ficateur du Dieu
qui eſt la même
Nôtre Auteur, a
marque que *Por*
menteur, par *Eu*
fet. Enſuite il aj
de faire vivre *Sa*
d'*Abibalus* contem
de le placer en
guerre de Troie &
miramis, qui avo
cents ans avant *A*
nologie que Mr.
moque auſſi avec

ur l'année 3499. de la Periode Julienne. Mais s'il faut entendre par *Abibal*, pere de *Hiram*, un Prince qui vivoit du tems de David, la Chronologie de *Porphyre* eſt ſans doute fauſſe.

3. Pour faire voir le peu de reſſemblance, qu'il y a entre Moïſe & ce prétendu Hiſtorien de Phénicie, il produit tout ce qu'*Euſebe* en rapporte au liv. I. c. 10. de ſa *Préparation*, & il

[redacted]

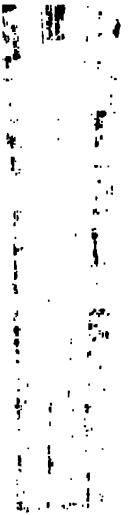


ceux, qui s'
voulu parler de
qu'il a dit que
les Dieux de
une chaine qu'
& qu'il s'étoit
enſemble avec l

Il en eſt de m
ſée de Mr. *Huet*
zulia, ou pierres
tiroient leur orig
Jacob oignit dans
Bethel. Il n'y a
ſemblance de nou
rivée parce que les
ces pierres, comm
des *Maiſons de leur*
aient eu beſoin de l'
pour s'aviſer de ce

thode ſont toutes differentes de celles de Mr. *Van Dale*.

Il y a encore une raiſon de regarder cette Hiſtoire comme ſuppoſée, qui eſt, ce me ſemble, de grand poids; c'eſt que les fables des Grecs & les noms de leurs Divinitez ſe trouvent ridiculement mêlées parmi les fables des Tyriens. Par exemple, il fait, comme *Heſiode*, du *Ciel* un homme, comme ſi שמים *ſchamajim*, avoit été un nom propre d'un homme. Il le marie enſuite avec *la Terre* ſa Sœur, & ils ont divers fils, dont l'un s'appelloit *Ilus*, que *Philon* interprete *Kronos*, ou *Saturne*; après quoi, il en fait ſortir tous les Dieux de la Grece. On ne peut pas dire, que ce ſoit *Philon*, l'interprete de *Sanchoniathon*, qui a mêlé à ſon original Phénicien des idées Greques, parmi celles des Orientaux; ſans faire perdre tout de credit aux fragmens de *Sanchoniathon*. Car un Interprete capable de mêler ce qu'il veut à l'Auteur qu'il traduit, eſt bien capable de forger un Original, qui n'a jamais été. Il eſt ridicule de s'imaginer que des Dieux, nez & morts dans la Grece, comme les plus anciens Poëtes, qui ſont les uniques Théologiens des Grecs, nous l'apprennent.

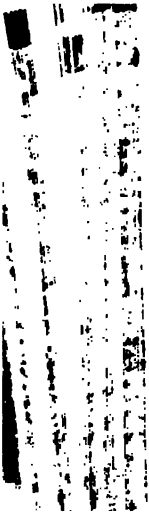


Echos, ou des Sup
l'Orient. Ils avoient
ſi l'on veut, ils étoie
pour embellir de ci
leuſes leurs ancienne
pouvoit même très
ver qu'ils entendiſſen
hiſtoires, à cauſe d
la Langue † qui ar
bitans de la Grece.
apparences du mond
de ceux, qui habite
premiers, approcho
nicienne, comme je
mes notes ſur *Heſio*
en introduiſit une aut
gue Greque, à peu
eſt venue juſqu'à no
apparemment, par d
ples, qui vinrent peu

ARTICLE VII.

OPTICS, *or a treatiſe of the Reflexions, Refractions, Inflexions and Colours of* LEIGHT, *alſo two Treatiſes of the ſpecies and magnitude of curvilinear figures.* A Londres 1604. in 4. pagg. 356.

POUR donner une idée juſte de ce Livre qui traite des Reflexions, des Refractions, des Inflexions, & des Couleurs de la Lumiere, il faudroit le traduire tout entier; parce qu'étant rangé dans un ordre géometrique, plein de démonſtrations & de figures, & écrit d'un ſtile fort ſerré & ſans ſuperfluitez, il eſt difficile d'en bien entendre aucune partie, ſans avoir lû tout le reſte. L'illuſtre Mr. NEWTON, l'un des plus grands Mathematiciens qui aient jamais été, & qui, comme l'on ſait, en eſt l'Auteur, ne ſouhaite néanmoins pas qu'on le traduiſe ſans ſon conſentement, & il a ſans doute raiſon; car ſans ſon ſecours, on auroit bien de la peine à entendre tout ce qu'il dit. Il ſuppoſe dans ſes Ecrits tant de connoiſſance des Mathematiques, dans ſes Lecteurs, qu'il y a très-peu de gens, qui les puiſſent entendre, avec exacti-



ticiens étrangers ce
En attendant, n
donner quelque idé
peut faire dans le
nous avons, & d
s'eſt faite dans cette
d'être utiles à tous
que teinture des ch
Ainſi l'on ſe cont
les Theorêmes &
l'Auteur, avec q
riences, que ceux
de Philoſophie peu
I. Le † deſſein
n'eſt pas, comme
bord, d'expliquer
Lumiere, par de
de les propoſer
la Raiſon, & p

t en même tems en plusieurs lignes Ferentes : Car il eſt clair que la Lu-ere conſiſte en parties qui ſe ſucce-nt les unes aux autres, ou qui agiſ-t en même tems ; puis que l'on peut êter la lumiere, qui paſſe un certain ɔment, & laiſſer paſſer celle qui vient bord après. La particule de la Lu-ere, qui eſt arrêtée, ne peut pas être même, que celle que l'on laiſſe ſſer. J'appelle Rayon de Lumiere moindre particule, qui peut être êtée ſeule, ſans que le reſte le ſoit, continuée ſeule, ou agir, ou ſouf-r quelque changement, ſans que le ſte des particules y ait part.

2. *La refrangibilité des Rayons de la umiere, eſt la diſpoſition qu'ils ont à e rompus, ou détournez de leur che-in, en paſſant d'un corps, ou d'un lieu tranſparent, en un autre. Leur us grande, ou leur moindre refrangi-lité eſt la diſpoſition qu'ils ont d'être tournez plus, ou moins, de leur che-in dans de ſemblables incidences, par même moyen.* Les Mathematiciens nſiderent communément les Rayons : la Lumiere, comme des lignes, ui s'étendent depuis le corps lumi-eux juſqu'au corps illuminé, & ils pellent la Réfraction de ces Rayons

...ement tir...
Eclipſes de...
recueuille ...
tems; comm...
nous, ſept ...
j'ai défini les ...
en termes q...
& à l'autre ſe...

3. *La Réfl...*
diſpoſition qu'...
riere, *au tra...*
puis un autre ...
duquel ils étoie...
ſont plus, *ou ...*
qu'ils retournent ...
en arriere. Su...
paſſe de l'Air d...
tant de plus en ...
ſurface commun...
enfin elle ſ...

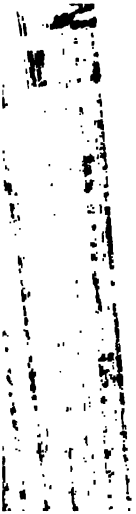
4. *L'Angle d'incidence eſt l'Angle que la ligne décrite, par le Rayon incident, contient avec la perpendiculaire, juſqu'à la ſurface, qui réfléchit, ou rompt le Rayon, au point d'incidence.*

5. *L'Angle de Réflexion, ou de Réfraction eſt l'Angle, que la ligne décrite, par le Rayon reflêchi, ou rompu, contient avec la perpendiculaire, juſqu'à la ſurface, qui réfléchit, ou rompt le Rayon, au point d'incidence.*

6. *Les ſinus de l'Incidence, de la Réflexion & de la Réfraction, ſont les ſinus des Angles d'Incidence, de Réflexion & de Réfraction.*

7. *J'appelle la Lumiere, dont tous les Rayons ſont également réfrangibles, ſimple, homogene & ſimilaire; & celle, dont les Rayons ſont plus réfrangibles les uns, que les autres, je la nomme héterogene & compoſée.* Je nomme *homogene* la premiere de ces deux lumieres, non que je vouluſſe aſſurer qu'elle l'eſt à tous égards, mais à cauſe que les Rayons ayant la même réfrangibilité ſe reſſemblent au moins dans toutes les proprietez, que l'on conſidere dans l'Optique.

8. *J'appelle les couleurs de la Lumiere homogene des couleurs premieres, homogenes & ſimples; & celles de la*



AXIOMES.

1. *Les Angles d'Inci*
fraction & de Réflectio
seul & même plan.

2. *L'Angle de réfle*
l'Angle d'incidence.

3. *Si le Rayon, qu*
Réfraction, retourne en
d'Incidence, il souffri
fraction qui a été décri
du Rayon incident.

4. *La Réfraction d'*
re, dans un milieu p
vers la perpendiculai
en sorte que l'Angl
plus petit que celui d

5. *Le sinus de l'I*
ment, ou à peu pr
donné, au sinus de
vient que si l'o

fait de l'air dans l'eau, le finus d'Incidence d'une Lumiere rouge eſt au finus de ſa Réfraction, comme 4 à 3. Si elle ſe fait de l'air dans le verre, les ſinus ſont comme 17 à onze. Dans les Lumieres d'autres couleurs, les ſinus ont d'autres proportions, mais la difference eſt ſi petite, qu'elle mérite rarement d'être conſiderée. Comme cet Axiome eſt plûtôt une Demande, qu'une maxime claire par elle même, Mr. *Newton* le prouve, comme on le verra dans l'original. Il en fait de même à l'égard des ſuivans.

6. *Les Rayons homogenes, qui ſortent de differents points d'un Objet, & qui tombent preſque perpendiculairement ſur une ſurface plane, ou ſpherique qui les réfléchit, ou qui les rompt, s'écartent en ſuite en autant d'autres points, ou ſont paralleles à autant d'autres lignes, ou ſe réünifſent à autant d'autres points; ou avec exactitude, ou au moins ſans aucune erreur ſenſible. La même choſe arrive, ſi les Rayons ſont réfléchis, ou rompus ſucceſſivement par pluſieurs ſurfaces ſpheriques ou planes.* Le point duquel les Rayons s'écartent, ou auquel ils ſe réüniſſent peut être nommé leur *foyer*. Le foyer des Rayons incidents étant donné,

posant divers cas.

7. *Toutes les fois qu*
qui viennent de tous les p
jet, se réünissent de nouv
de points après avoir été
moyen de la Réflexion ou
tion, ils feront une peint
jet sur un corps blanc,
tomberont. C'eſt ce que
une chambre obſcure, où
que par un trou.

8. *Un objet vû par R*
Réfraction, paroit être dans
les Rayons après leur dernie
ou Réfraction, s'écartent,
ſur les yeux du ſpectateur.

Propoſition I. Théoreme
mieres qui different en coul
rent auſſi

che de couleur rouge, & ſur l'autre une couche de couleur bleuë. Le papier étoit fort noir & les couleurs fortes & épaiſſes, afin que ce qui paroîtroit pût être plus ſenſible. J'ai regardé ce papier au travers d'un Priſme de verre ſolide, dont les deux côtez, au travers desquels la Lumiere paſſoit à l'oeuil, étoient planes & bien polis & contenoient un Angle d'environ ſoixante degrez. J'appelle cet Angle, *l'Angle de la réfraction du Priſme.* Pendant que je regardois ce papier, je le tenois devant une fenêtre, en telle maniere, que les côtez du papier étoient paralleles au Priſme, & que ces côtez & le Priſme étoient paralleles à l'horizon, & que la ligne, qui les coupoit, lui étoit perpendiculaire. Outre cela la Lumiere, qui tomboit de la fenêtre ſur le papier, faiſoit avec le papier un angle égal à l'angle que la lumiere réfléchie à l'œuil du papier faiſoit de l'autre côté. Au delà du Priſme, la muraille de la Chambre étoit couverte de noir, & il ne pouvoit venir aucune Lumiere réfléchie de là, qui pût ſe mêler avec la Lumiere réfléchie par le papier, & troubler l'experience. Les choſes étant ainſi diſpoſées, je trouvai que ſi l'on tour-

Mais ſi l'on tou
fraction embas, e
parût plus bas, p
moitie bleuë parc
la rouge. Ainſi
noit, en ces deu
bleuë, & qui alloi
du Priſme, ſouffi
Réfraction, que la
de la moitié rouge
elle eſt plus réfran
2. Sur ce même
pluſieurs fois un fil
fort fin, en ſorte q
comme une ligne
couleurs rouge & l
une ombre fort déli
pû tirer des ligne
mais la ſoie étoit pl

nent, car je fis cette experience la nuit. La flame de la chandelle parvenoit jusqu'au bord inferieur du papier ou tant soit peu plus haut. Ensuite à la distance de six pieds & un ou deux pouces du papier, je dressai sur le plancher un verre lenticulaire, dont le diametre étoit de quatre pouces & un quart, qui pût ramasser les Rayons qui venoient des differents points du papier, & qui les réünît en autant d'autres points, à la même distance de six pieds, & un, ou deux pouces, de l'autre côté du verre, & formât ainsi une image du papier coloré, sur un papier blanc placé en cet endroit; de la même maniere qu'un verre lenticulaire, placé au trou d'une fenêtre, jette les images des objets qui sont au dehors, sur une feuille de papier blanc, dans une chambre obscure. Quelquefois j'approchois le papier blanc perpendiculaire à l'horizon & placé vis à vis du verre, de ce même verre, & quelquefois je l'éloignois, pour trouver la distance, où l'image du bleu & du rouge paroîtroit le plus distinctement. J'ai trouvé que lors que la moitié rouge paroît distincte, la bleuë est confuse, & qu'à peine y peut-on voir les fils noirs; & au contraire que lorsque

le

il y avoit
ſtance, où l'on voyoit
tement, étoit la plus él
re. Ainſi dans des Inc
bles, ſur le verre lenti
y ſouffre plus de réfract
de ſorte que les Rayon
ſent un pouce & demi p
& par conſequent ſont
L'experience a ré
maniere, en change
des circonſtances ;
ſenſible, de la man
poſée. Il ne s'enfui
la Lumiere du ble
ble que toute la L
car ces deux Lum
Rayons, qui ſo
frangibles ; en ſor
a quelques

...gles ou rayons diſcernables
igibles.

Exper. Dans une chambre très
ire, dit Mr. *Newton*, où il y a
un trou au volet de la fenêtr
le diametre étoit du tiers d'un
, je plaçai un Priſme de verre,
quel les Rayons du Soleil, qu
ent par le trou, devoient être re
en haut, ſur la muraille oppo-
la chambre, & former là une
colorée du Soleil. L'axe du
(ou la ligne qui paſſe par le
d'un bout à l'autre & qui eſt
le au tranchant de l'angle de ré-
n) étoit, dans cette Experience
les ſuivantes, perpendiculaire
ayons qui tomboient ſur le Priſ-
e tournai doucement ce Priſme
de ſon axe. & je vis la lumiere

du contraire. Le
ainſi placé, je laiſſ
culairement la Lu
une feuille de pap
la muraille oppoſée
leil étoit oblongue
terminée dès deux
gnes droites paral
bouts étoient des c
côtez elle étoit a
mais fort confuſém
la Lumiere s'évar
ment. La largeur
pondoit au Diamet
toit de deux pouce
d'un pouce, en
nombre; car l'ima
Priſme de dix-huit
cette diſtance la lar

lais la longueur de l'image étoit environ dix pouces & un quart & longueur des côtez, finis par des nes droites, d'environ huit pouces, l'angle de réfraction du Prisme étoit r cette longueur de 64 degrez. A- c un moindre angle, la longueur l'image étoit moindre, mais la lar- ur demeuroit la même.

L'Auteur ajoûte diverses autres cir- nstances de la même experience, xquelles on ne peut pas s'arrêter. ſuffira de dire que l'image du So- l étoit colorée, & qu'elle étoit rou- au bout, auquel la réfraction étoit oindre, & violette à l'autre bout la réfraction étoit plus grande. ans le milieu on voyoit du jaune, verd, & du bleu.

4. *Exper.* Dans les Rayons du leil, dit Mr. *Newton*, qui entroient ns la chambre par le trou du vo- , à quelques pieds de distance du u, j'ai tenu le Prisme situé en sor- que son axe étoit perpendiculaire r Rayons. J'ai regardé ensuite s le trou du volet, au travers du sme ; & en l'ayant tourné autour son axe, pour faire monter & des- ndre l'image, je l'ai arrêté, en sor- que les réfractions aient été égales.

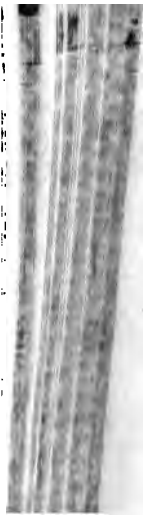
des

ſouffert la Réfraction
beaucoup plus grand
que la partie, où la
plus grande, paroiſſ
là où il y avoit moin
voyoit du rouge,
verd & du jaune da
Cela me parut nor
les Rayons du S
trou, mais encore
point de Soleil. N
fraction ſe faiſoit ré
une proportion reg
dence & de réfract
croit communéme
roit ſouffert de la F
tre ronde.

Il paroît donc
riences, que dan

:arté, ou diſſipé, par la Réfraction, :omme *Grimaldo* l'a crû ; on ne peut >as le décider par les Experiences pré:edentes, mais on le verra, par les ſuivantes.

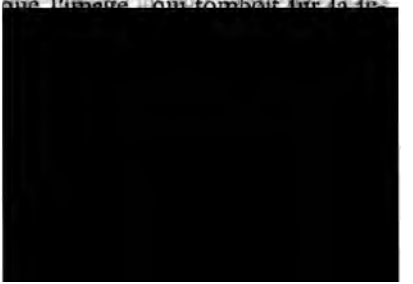
5. *Exper.* Conſiderant donc que i, dans la troiſiéme Experience, l'ima:e du Soleil étoit d'une figure oblon:ue, ſoit que cela vînt de la dila:ation de chaque Rayon, ou de quelque inégalité accidentelle de la Réfraction ; la même image oblongue ſe formeroit par une ſeconde Réfraction à côté en largeur, par une ſemblable cauſe, j'ai eſſayé quel ſeroit l'effet d'une ſeconde Réfraction. Pour cela, j'ai diſpoſé toutes choſes, comme dans la troiſiéme experience, & j'ai mis un ſecond Priſme, qui croiſoit le premier ; afin qu'il rompît une ſeconde fois la Lumiere, qui paſſoit au travers du premier. Dans le premier, le Rayon étoit rompu en haut & dans le ſecond à côté. J'ai trouvé que la réfraction du ſecond Priſme ne rendoit point l'image plus large, mais que la partie d'enhaut, qui dans le premier Priſme ſouffroit la plus grande Réfraction, & paroiſſoit violette & bleuë, ſouffroit de nouveau, dans le ſecond Priſme, une plus grande Réfraction dans ſa partie

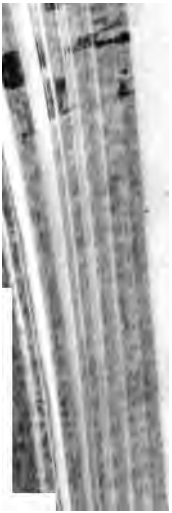


Prisme après le
me après le troi
ge fût rompue à
mais les Rayons
plus que les aut
Prisme, l'étoient
sans que l'image
conséquent, on
les Rayons les
de leur nature

6. *Exper.* Da
planches fort mi
trous ronds, dont
tiers d'un pouce ;
de la fenêtre j'ai fa
plus large, pour
grand Rayon de So
bre obscure. J'ai
Prisme derriere le v

ſur la muraille, paſſoit par le trou
la ſeconde, & que le reſte peignoit
age du Soleil autour de ce trou.
médiatement après cette planche,
mis un Priſme, pour rompre la
niere qui venoit par le trou. Cela
nt fait, j'allai promptement au pre-
er Priſme & en le tournant douce-
nt autour de ſon axe, je fis en ſor-

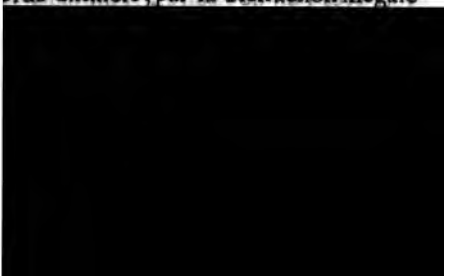




rizon.

7. *Exper.* A
le volet de ma f
Priſmes, à chaqu
ter ſur la murail
la 3. *Exper.*) d
du Soleil. Enſu
diſtance de la r
fin fini par des
leles ; en ſorte
de l'une des ir
ment ſur une d
la violette de l'
Le papier parc
leurs, rouge &
l'avoit peint.
la muraille de
afin que la L
l'Experience,

de deux Priſmes mêlées enſemble, ſur un morceau rond de papier blanc, & lors que ce mêlange du rouge & du violet repréſentoit à mes yeux une couleur de pourpre, j'ai regardé ce papier au travers d'un troiſiéme Priſme premierement de près, & enſuite de plus loin. Quand je m'éloignois du papier cette image devenoit toûjours plus diſtincte, par la Réfraction inégale



go, Bleu, Verd, J
ge, ſucceſſivemer
mage violette cha
& en changeant d
choit fort de tou
verte au rouge
ment.
J'ai auſſi place
fort près l'un de
Lumiere rouge
tre dans la Lum
tre. Chacun de
ce de diametre,
taille étoit cou
qu'une Lumier
l'experience. J
ainſi éclairez,
teau en ſorte
du cô du co

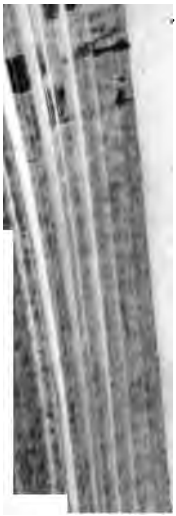
mis plus loin que le rouge.

8. *Exper.* En Été, lors que la Lumiere du Soleil eſt la plus forte, j'ai placé un Priſme au trou d'un volet, comme dans la 3. *Exper.* mais néanmoins en ſorte que ſon axe fût parallele à l'axe du monde. A la muraille oppoſée, où la lumiere rompue du Soleil tomboit, j'ai mis un livre ouvert; après quoi me retirant à ſix pieds & deux pouces du livre, j'y ai placé un verre lenticulaire; par lequel la lumiere réfléchie du livre pouvoit être réünie à la diſtance de ſix pieds & deux pouces, au delà du verre, & peindre ſur une feuille de papier blanc le livre, conformément à la 2. *Exper.* Le livre & le verre étant affermis j'ai remarqué le lieu où étoit le papier, lors que les lettres du livre éclairé par la plus vive couleur rouge du Soleil, qui tomboit deſſus, jettoient leur image ſur le papier le plus diſtinctement. En ſuite j'ai attendu juſqu'à ce que, par le mouvement de Soleil, & de ſon image ſur le livre, toutes les couleurs, juſqu'au milieu du bleu, euſſent paſſé ſur le livre; & quand les lettres ont été éclairées par le bleu, j'ai remarqué de nouveau le lieu du

cinq quarts. Mais la
l'extrémité violette de l
plûtôt, par le moyen
de réflexion, que la La
est d'un rouge. Il faut
le Expériences, la cham
suite.

La distance des cen
rentricolorens coloré
vée, dans la 4. Expé
pied & demi, à ca
de ces couleurs. M
de Prismes, dont l
beaucoup plus vives,
distance est de deux
quarts; & si les coul
ent plus fortes, je ne
distance ne fût plus
10. Expér. J'ai pris

: doucement autour de son Axe, qu'à ce que toute la Lumiere, qui soit au travers de l'un de ses angles, mmençât à être réfléchie par sa ba- j'ai remarqué que les Rayons, qui ffroient la plus grande Réfraction ient plus promptement réfléchis que autres. J'ai conçu par là que les yons de la Lumiere réfléchie, qui t les plus réfrangibles, commen- t des premiers à être les plus abon- its dans cette Lumiere, que les au- , qui les suivent néanmoins, & les dent. Pour éprouver ceci, j'ai fait ir la Lumiere réfléchie au travers n autre Prisme, dans lequel ayant rompue, elle tomboit en suite sur e feuille de papier blanc à quelque tance, sur lequel elle peignoit les uleurs ordinaires du Prisme. En- e tournant le premier Prisme au- r de son Axe, comme je l'ai dit dessus, j'ai remarqué que quand les yons, qui avoient souffert la plus nde Réfraction, & qui paroissoient us & violets, commençoient à être ierement réfléchis; la Lumiere bleuë violette sur le papier, & qui étoit plus rompue dans le second Prisme, oit sensiblement augmentée, par ssus le rouge & le jaune. Il est clair



ſont le moins ré-
de differente réfra
n'a jamais douté
miere réfléchie n
nature que la Lu
vant ſon incidence
me. La Lumie
changement dans
les Réfractions 8

10. *Exper.*
Priſmes, dont
en ſorte que le
oppoſez étant
ſoient enſemble
Le Soleil paroît
obſcure, par le
placé le Paralle
à quelque diſta
que l'Axe des

l'incidente. Enſuite au delà de ces deux Priſmes, j'en ai placé un troiſiéme, pour rompre la Lumiere qui en ſortoit, & par cette réfraction peindre les couleurs ordinaires du Priſme ſur la muraille, ou ſur une feuille de papier blanc. Après cela, j'ai tourné le Parallelopipede autour de ſon Axe, & j'ai trouvé que quand les côtez contigus des deux Priſmes devenoient ſi obliques aux Rayons incidens, que ces Rayons commençoient à être la plûpart réfléchis, ceux qui, dans le troiſiéme Priſme, avoient ſouffert la plus grande réfraction, & peint ſur le papier du violet & du bleu, étoient les premiers de tous, par une réflexion totale, ſéparez de la Lumiere, qui paſſoit au travers, & qu'il ne demeuroit ſur le papier, que les couleurs verte, jaune, orangée & rouge. Enſuite en continuant de mouvoir les deux Priſmes, le reſte des Rayons s'évanoüiſſoit auſſi, en un certain ordre, ſelon les degrez de leur réfrangibilité. La Lumiere donc, qui ſort de ces deux Priſmes, eſt compoſée de Rayons differemment réfrangibles, puiſque les plus réfrangibles n'y ſont plus, pendant que les moins y demeurent. Mais cette lumiere paſſant ſeulement

trouve dans le mê
étoit avant l'inciden
quent elle étoit au
de Rayons de diff
litez.

Il paroît par toute
faites en tant de mani
la Lumiere du Sol
de Rayons hétéroge

Propos. III. Thé
miere du Soleil son
differentes réflexibili
sont plus réflexibles
sont plus réfrangibles

Ceci eſt manifeſte
Exper. car dans la
Priſme autour de ſ
ce que les rayons q
qui en ſortant

Réflexion faite par la base commune es deux Prismes, dans la 10. *Exer.*

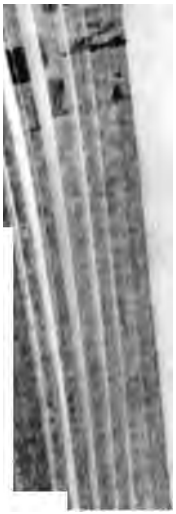
Propos IV. Probl. I. *Séparer les Rayons hétérogenes dont la lumiere est composée.*

Ce que l'Auteur dit ici est fondé ur la 3 & 5. *Exper.* & il en rapporte encore une 11. On la pourra lire lans l'Original, car on ne sauroit 'expliquer, sans mettre ici plusieurs figures.

Propos. V. Theor. IV. *La Lumiere homogene souffre une Réfraction égaliere, sans aucune dilatation, ni lispersion de Rayons, & la confusion es objets, que l'on voit au travers des orps, qui rompent la Lumiere, par le oyen d'une Lumiere hétérogene, vient e la differente réfrangibilité de divers sortes de Rayons.*

La premiere partie de cette Propoion a été suffisamment prouvée par 5. *Exper.* & l'Auteur en ajoûte encore ici quelques unes, que l'on rapportera, pour les dernieres que l'on mettra ici.

12. *Exper.* Dans le milieu d'un apier noir, j'ai fait un trou rond ont le diametre étoit de la cinquiéme, ou sixiéme partie d'un pouce.



par
re ſuperficie, &
trouve dans le m
étoit avant l'incid
quent elle étoit
de Rayons de
ſuez.
Il paroît par
faites en tant de
la Lumiere du
de Rayons hété
Propos. III.
miere du Soleil
différentes réflex
ſont plus réflech
ſont plus réfrang
Ceci eſt ma
Exper. car da
Priſme autour

la Réflexion faite par la base commune des deux Prismes, dans la 10. *Exper.*

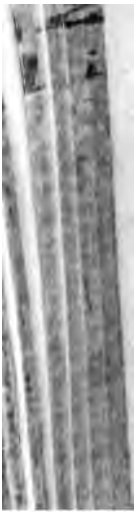
Propos. IV. Probl. I. *Séparer les Rayons hétérogenes dont la lumiere est composée.*

Ce que l'Auteur dit ici est fondé sur la 3. & 5. *Exper.* & il en rapporte encore une 11. On la pourra lire dans l'Original, car on ne sauroit l'expliquer, sans mettre ici plusieurs figures.

Propos. V. Theor. IV. *La Lumiere homogene souffre une Réfraction régulière, sans aucune dilatation, ni dispersion de Rayons, & la confusion des objets, que l'on voit au travers des corps, qui rompent la Lumiere, par le moyen d'une Lumiere hétérogene, vient de la differente réfrangibilité de diverses sortes de Rayons.*

La premiere partie de cette Proposition a été suffisamment prouvée par la 5. *Exper.* & l'Auteur en ajoûte encore ici quelques unes, que l'on rapportera, pour les dernieres que l'on mettra ici.

12. *Exper.* Dans le milieu d'un papier noir, j'ai fait un trou rond dont le diametre étoit de la cinquiéme, ou sixiéme partie d'un pouce.



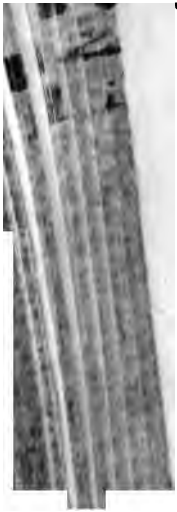
Priſme placé derrie
& la faiſant tomb
ment ſur un papier
deux, ou trois pi
trouvé que l'image
Lumiére, ſoit ce p
longue, comme
mée (ſelon la 3.
Lumiere compoſ
ment ronde, auta
juger à l'œil.
Lumiere homoge
aucune dilatation.

13. *Exper.* D
mogene j'ai plac
dont le diametre
pouce, & j'en
blable, dans la
M étant enſuite

comme ſi je l'euſſe conſideré ſeulement avec l'œuil. Cette *Experience* prouve la Propoſition toute entiere.

14. *Exper.* J'ai placé des mouches & d'autres petits objets dans de la Lumiere homogene, & j'ai vû leurs parties auſſi diſtinctement que ſi je les avois vuës avec les yeux ſeulement. Les mêmes objets placez dans de la Lumiere hétérogene, qui n'avoit ſouffert aucune Réfraction, & qui étoit blanche, & conſiderez au travers d'un Priſme, m'ont paru très-confus & j'ai bien eu de la peine à diſtinguer leurs plus petites parties les unes des autres. J'ai mis auſſi des caracteres imprimez très-petits dans de la Lumiere homogene, & enſuite dans de l'hétérogene; & les ayant regardez au travers d'un Priſme, je ne les ai pas pû diſtinguer, ni lire dans la ſeconde: au lieu que je les ai vûs très-diſtinctement & lûs avec facilité, dans la premiere. J'ai conſideré les mêmes objets, avec le même Priſme, dans la même diſtance & dans la même ſituation. Il n'y avoit aucune difference que dans la Lumiere, par laquelle les objets étoient éclairez, & qui, dans l'un des cas étoit ſimple & dans l'autre compoſée. C'eſt pourquoi l'effet ne pouvoit venir que de la

...objets dans de la Lumogene, & j'ai vû leurs partdistinctement que ſi je les as avec les yeux ſeulement. nes objets placez dans de la hétérogene, qui n'avoit ſouje Réfraction, & qui étoit & conſiderez au travers d'un n'ont paru très-confus & j'ai e la peine à diſtinguer leurs parties les unes des autres. uſſi des caracteres imprimez dans de la Lumiere homogeſuite dans de l'hétérogene; t regardez au travers d'un ne les ai pas pû diſtinguer, la ſeconde: au lieu que je ès-diſtinctement & lûs avec la premiere. J'ai conſi-
nes objets, avec la



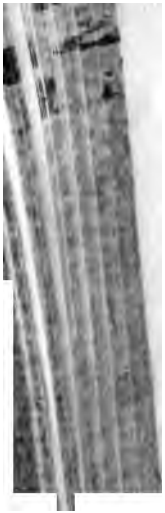
leur de la Lumiere
inais été changée pa
Propos. VI. Th
de l'incidence de ch
deré à part, eſt en
ſinus de Réfraction
Propos. VII.
ferente refrangibili
miere empêche la
pes.
Propos. VIII.
les Teleſcopes.
L'Auteur m
pourroit venir
Theoremes pré
& des Experie
Pas rapporter.
tions de la L
principales Ex

le sentiment de l'Auteur, sur tout après avoir vû une partie des preuves dont il se sert.

Propos. I. Theor. I. *Les Phénomenes des couleurs, dans la Lumiere composée, ou réfléchie ne sont pas causez par de nouvelles modifications de la Lumiere diversement imprimées; selon les differentes terminaisons de la Lumiere & de l'Ombre.*

Propos. II. Theor. II. *Toute la Lumiere homogene a ses propres couleurs, qui répondent à ses degrez de réfrangibilité, & ces couleurs ne peuvent être changées, ni par Réfraction, ni par Réflexion.*

Il faut remarquer ici que l'Auteur nomme la Lumiere homogene & les Rayons, qui paroissent rouges, ou plûtôt qui font paroître tels les objets, *rubrifiques*, & ainsi des autres couleurs. S'il parle quelquefois de la Lumiere, comme colorée, il ne s'exprime pas philosophiquement & à la rigueur, mais d'une maniere populaire; car les Rayons, à parler proprement, ne sont point colorez. Il n'y a en eux autre chose, que la disposition propre à exciter en nous les sensations des couleurs. Car comme le son d'une cloche, ou d'un instrument de Musique n'est



dans l'objet lui
la disposition qu'il
bondamment un
Rayons ; & dans
qu'un mouvemen
que à nos organes
nos ames le senti

Propos. III.

réfrangibilité de
mieres homogenes
vers ſes couleurs.

Propos. IV.

leurs peuvent
compoſition, q
couleurs de la
ce qui regarde
mais non pas
mutabilité des
ayons de la

Le rouge & le jaune mêlez compoſent un orangé, qui reſſemble à cet orangé que l'on voit dans la ſuite des couleurs ſimples & ſans mêlange du Priſme, outre le rouge & le jaune. Mais la Lumiere de l'un de ces orangez eſt immuable à l'égard de la réfrangibilité, & l'autre eſt heterogene; en ſorte que ſi l'on regarde la couleur de l'un au travers d'un Priſme, elle ne ſouffre aucun changement: au lieu que l'autre change & ſe trouve réduite aux couleurs, qui la compoſent; ſavoir, le jaune & le rouge. De la même maniere, on peut faire par le moyen des couleurs homogenes, qui ont de l'affinité entre elles, des couleurs nouvelles, ſemblables aux couleurs qui ſont entre deux; comme la couleur qui eſt entre le jaune & le verd. Si l'on mêle du bleu à ces deux couleurs, on fera un verd, qui tient le milieu entre ces trois. Le jaune & le bleu d'un côté, s'ils ſont en quantité égale, font un verd, qui approche également de l'un & de l'autre, & qui eſt néanmoins une troiſiéme couleur. On peut même y ajoûter un peu de rouge & de violet, ſans que la couleur change; elle perd ſeulement un peu de ſa vivacité. Mais ſi on con-

tinue

Soleil, qui eſt comp
tes de Rayons ; cett
nouïra pas, ou ne
pece, mais elle devi
& elle s'affoiblira en
qu'on y ajoûtera d
l'on y mêle du roug
on verra naître d
pourpre, ſelon la pr
gardera.

Propos. V. Theo
& toutes les couleu
entre le blanc & le
compoſées, & la la
compoſée de toutes le
ves mêlées en une
ſion.

L'Auteur nomm
ves, celles, qui n

& l'on en trouvera encore ici plusieurs autres.

Propos. VI. Probl. II. *La quantité & la qualité de chaque couleur, qui entre dans un mélange, étant données, déterminer la couleur composée.* Par là Mr. *Newton* confirme très-bien tout ce qu'il a avancé.

Propos. VII. Theor. V. *Toutes les couleurs de l'Univers formées par le moyen de la Lumiere & qui ne dépendent que du pouvoir de l'Imagination, sont ou des couleurs de Lumieres homogenes, ou qui en sont composées, & cela selon la regle du Problême précedent, ou à peu près.*

Propos. VIII. Probl. III. *Par les proprietez découvertes de la Lumiere, expliquer les couleurs que les Prismes nous font voir.*

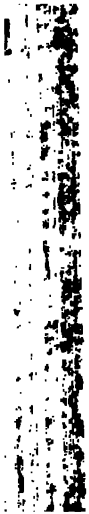
Propos. IX. Probl. IV. *Par les mêmes proprietez, expliquer les couleurs de l'Arc-en-ciel.* Le premier qui a découvert que l'Arc-en-ciel est formé par le moyen de la Réfraction de la Lumiere du Soleil, dans des gouttes de pluye est le fameux *Marc Antoine de Dominis*, Archevêque de Spalatro, dans un livre intitulé *de radiis visûs & lucis*, publié par son ami *Bartolo* à Venise en 1611. & écrit plus de vingt

tions &c de deux
dans châque go
tient l'on explicat
riences faites avec
bes de verres en
ſez au Soleil,
couleurs des deu
depuis ſoûtenu ce
rigeant ce que *de*
l'Arc exterieur.
ſavoient, il l'a
table origine des
vre pouſſa la choſ
plique avec plus d
on le verra au
Ceux qui auron
l'on a déja dit,
auront que les diff
des Rayons du So

ropos. X. Probl. V. *Par les pro-rez découvertes de la Lumiere, exa-ner les couleurs permanentes des corps urels.* Ces Couleurs viennent de , c'eſt que châque ſorte de corps irel réfléchit une certaine ſorte de ons, en plus grande abondance que autres. Le Cinabre réfléchit les ins réfrangibles, ou les Rayons *ru-iques*, en plus grande abondance, c'eſt pour cela qu'il paroît rouge. corps violets réfléchiſſent les ons les plus réfrangibles, le plus ndamment, & c'eſt pour cela ls paroiſſent violets, & ainſi du e. Châque corps réfléchit les ons de ſa couleur, en plus grande ntité que les autres.

ii après avoir ſéparé les couleurs nogenes, par la ſolution du Pro-me propoſé dans la IV. Propoſition la I. Partie de ce Livre, vous y pla-des corps de differentes couleurs, s y trouverez châque corps plus é-tant dans la Lumiere de ſa cou-. Le Cinabre, dans la couleur ge homogene eſt plus éclattant, & icoup moins dans la couleur verte, moins encore dans la bleuë. La leur d'Indigo eſt fort éclatante, s le violet, & ſon éclat diminuë,

à me-



plus fortement réfléchis
& le reſte des couleurs.

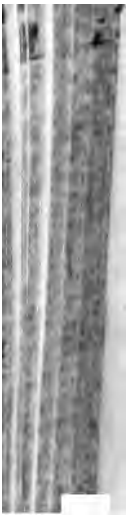
Mais pour rendre c
plus ſenſibles, il faut pr
dont les couleurs ſoient
& les plus vives, & en
enſemble. Par exempl
bre & le bleu que l'on
mer, ou quelque autre
ſont tenus enſemble, d
re rouge. homogene ;
tous deux rouges, m
paroîtra beaucoup plu
l'Outre-mer ſera comm
ſeur. Si on les tient
une Lumiere bleuë hor
paroîtront tous deux blei
mer ſera d'un beau bl
le Cinnabre d'un bleu

Ces experiences établissent clairement raison des couleurs des corps naturellement colorez ; & elle se trouve confirmée par les deux premières *Expériences* de la 1. Partie de ce 1. Livre.

J'ai prouvé que dans des Corps, Lumiere réfléchie qui differe en couleur, differe aussi en degrez de réfrangibilité ; car il est certain par-là que ces corps réfléchissent en plus grande abondance la Lumiere la plus frangible, & d'autres celle qui l'est moins.

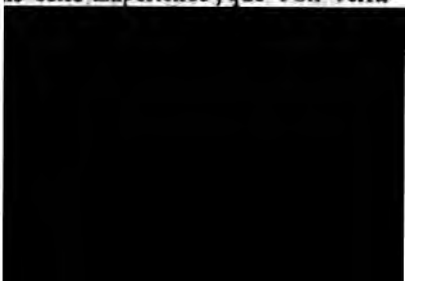
C'est-là non seulement la veritable raison des couleurs, mais encore l'unique, parce que la couleur de la Lumiere homogene ne peut pas être changée par la réflexion des corps naturellement colorez ; car si les corps ne font aucun le moindre changement dans la couleur des Rayons, ils ne peuvent paroître colorez qu'en réfléchissant ceux qui ont déja leur propre couleur, ou qui la peuvent produire par un mélange.

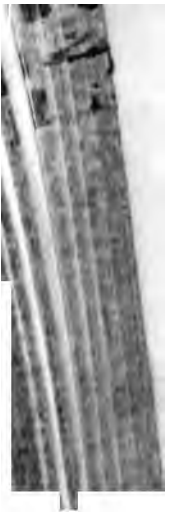
Dans les liqueurs colorées & transparentes, on voit que leurs couleurs varient, selon qu'elles sont épaisses. Par exemple une couleur rouge mise dans un Verre Conique, entre la Lumiere & l'œil, est d'une couleur pâle dans le fonds



ment les Rayons
& violets, moins
plus difficilement
cilement les roug
cette liqueur eſt t
le peut arrêter t
Rayons de couleu
ſans diminuer be
autres, le reſte pa
les. Mais ſi elle
arrêter auſſi un gra
bleu, le reſte ſera
glace; & ſi elle eſt
en ſorte qu'elle ar
bre de Rayons ve
commencera à co
rouge ſera d'autan
l'épaiſſeur de la liqu
Rayons jaunes, &c

ment du trou d'une fenêtre, & qui
nt ſeul jetteroit ſur un papier blanc
nage colorée du Soleil, comme on
vû. Il raſſemble en ſuite ces Rayons
le moyen d'un verre lenticulaire qui
reduit par là au même état qu'ils
ient auparavant & auquel ils ne
ment qu'une Lumiere blanche. Il
quelques autres choſes à obſerver,
ns cette Experience, que l'on verra

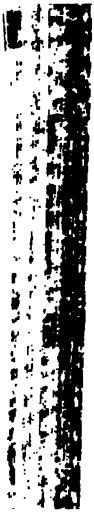




La, [illegible]
tes observations fu
& transparens, où
té d'Experiences
seconde les pens
faites sur ses ob
donne les raison
conséquences.
La troisiéme
comparaison des
tes, avec celle
rens, & comp
te en Propositi
le résultat des
sonnemens, q
précedentes,
quelques une
des nouvelles
Corps

ons, avec plus d'abondance. C'eſt ce qu'il explique dans cette partie de on Ouvrage.

Propos. I. *Ceux des corps tranſparens, dont la ſuperficie cauſe une plus grande Réfraction à la Lumiere, & qui different le plus des milieux où ils ſont, par leur denſité réfractive, réfléchiſſent la plus grande quantité. Dans les confins, des milieux également réfractifs, il n'y a point de réflexion.* L'Analogie, qu'il y a entre la Réfraction & la Réflexion paroîtra, ſi l'on conſidere que quand la Lumiere paſſe obliquement d'un milieu dans un autre, qui l'éloigne de la perpendiculaire, plus de difference il y a entre leurs denſitez réfractives, moins d'obliquité eſt néceſſaire, pour une totale Réflexion. Car comme les Sinus ſont ce qui meſure la Réfraction, le Sinus d'Incidence, auquel la Réflexion totale commence, a le même rapport avec le Rayon du Cercle, & par conſequent l'Incidence eſt la plus petite, là où il y a la plus grande difference des Sinus. Ainſi quand la Lumiere paſſe de l'Eau dans l'Air, où l'on meſure la Réfraction par la raiſon du Sinus 3 à 4, la Réflexion totale commence, quand l'Angle d'In-



Cryſtal, ou des mil
réfractifs dans l'Air,
moindre obliquité, po
flexion. Donc la ſup
le plus de Réfraction
tôt la lumiere, qui
teur, prouve la même
ſignes exemples.

Propoſition III. Les
cules de tous les Corp
quelque maniere qu'ils
pacité de ces corps vie
des réflexions, qui ſe
ties interieures. C'eſt
ceux qui ont examin
des corps, par le m
copes, reconnoîtront
peut auſſi s'en aſſure
corps minces, quelqu

métalliques blancs, dont la ſuperficie, à cauſe de leur denſité, réfléchit preſque toute la Lumiere, qui y tombe; à moins qu'ils ne ſoient diſſous par l'eau forte, auquel cas leurs particules deviennent tranſparentes.

Propos. III. *Entre les particules des corps opaques & colorez, il y a pluſieurs eſpaces, ou vuides, ou pleins de milieux d'une denſité differente. Par exemple, il y a de l'eau parmi les corpuſcules d'une liqueur, dont on ſe ſert pour teindre; il y a de l'air, entre les globules, qui forment les nuées & les brouillards; & la plûpart des eſpaces vuides d'air, ou d'eau, entre les parties des corps durs, ne ſont pas néanmoins deſtituez de toute ſubſtance.* La verité de cette Propoſition paroît par les deux précedentes; car par la 2. *Propos.* il y a pluſieurs Réflexions, qui ſe font au dedans du corps, ce qui n'arriveroit point, ſelon la 1. *Propos.* ſi ces parties du corps étoient un ſolide continu, ſans aucun eſpace entre deux; parce que les Réflexions ſe font ſeulement dans les ſuperficies, qui ſont entre des denſitez differentes.

Mais on peut comprendre que la *diſcontinuité* des parties, pour parler avec l'Auteur, eſt la principale cauſe

ou dans l'huile en vie
rent, & c'eſt auſſi ce
pierre nommée *Oculus*
la met dans l'eau. A
corps les plus tranſpare
leurs pores, ou en ſép
ties, deviennent opaq
culus Mundi eſt opaq
ſec, le Verre en le pi
la réduiſant en écume

Propos. IV. *Il fau*
cules des corps, & les e
entre elles, ſoient d'une ce
afin qu'ils ſoient opaq
Car les corps les plus
ſont diviſez en partic
tranſparens: comme l
qu'ils ſont diſſouts p
acides. Lors que le

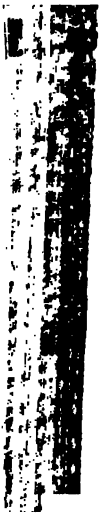
de croire qu'ils ſont auſſi pleins de pores, que d'autres corps ; néanmoins leurs corpuscules, & les eſpaces qui ſont entre eux ſont trop petits pour cauſer des Réflexions à la Lumiere dans leurs ſurfaces communes.

Propos. V. *Les parties tranſparentes des corps, ſelon leurs differentes groſſeurs doivent réfléchir les Rayons d'une couleur & tranſmettre ceux d'une autre, ſur les mêmes fondemens que les lames fines & les bouteilles, formées d'une liqueur en ſoufflant, réfléchiſſent & laiſſent paſſer ces Rayons. C'eſt là le fondement de toutes leurs couleurs.* Si un corps rendu mince & applati, qui étant d'une même épaiſſeur paroît par tout d'une même couleur, étoit rompu en filamens, ou en morceaux auſſi épais que la lame qu'ils formoient ; je ne vois aucune raiſon pourquoi châque filament, ou châque fragment ne garderoit pas la même couleur ; & par conſequent pourquoi un monceau de ces fils, ou de ces fragmens ne formeroit pas une maſſe, ou une poudre de la couleur de la lame, avant qu'elle fût rompue. Il en eſt de même des particules dont tous les corps ſont compoſez, comme l'Auteur le fait voir, par pluſieurs exemples, que l'on cherchera dans l'*Original*.

corps dépend non ſeu
yons, qui tombent
ment ſur leurs partie
de ceux qui forment
d'angles, par leur Inci

Propos. VII. *On*
que l'épaiſſeur des parti
ſent les corps naturels,
Puiſque les particules d
de la même couleur
la même épaiſſeur,
montré ſur la *Prop*
qu'elles aient la même
ve; & puis que pour
ſemblent avoir la mêm
l'Eau & le Verre, con
recueuillir de pluſieurs
pour ſavoir quelle eſt
ces parties, il ne faut q

Propos. VIII. *La cause de la Réflexion n'est pas, comme on le croit communément, l'Incidence de la Lumiere sur des parties solides, ou impénétrables des corps.* C'est ce que l'Auteur prouve, par plusieurs considerations, dont on ne rapportera qu'une ou deux. Premierement, lors que la Lumiere passe du Verre, dans l'Air, il y a une aussi forte Réflexion, que lors qu'elle passe de l'Air dans le Verre, ou même un peu plus forte; & plus forte de plusieurs degrez que celle qui se fait dans le passage de la Lumiere du Verre dans l'Eau. Il ne semble néanmoins nullement probable que l'Air ait plus de parties réfléchissantes, que le Verre ou l'Eau. Mais si on le supposoit, cela ne serviroit néanmoins de rien; car la Réflexion est aussi forte, ou même plus forte, quand l'Air est pompé d'un Verre, comme dans la Machine de Mr. *Boyle*, que quand il y en a. Secondement, si la Lumiere, à son passage du Verre dans l'Air, tombe plus obliquement, qu'à un angle de 40 ou 41 degrez, elle est tout à fait réfléchie; & si elle tombe moins obliquement, elle passe en grande partie. On ne peut pas croire que la



particulierement, ſi
lors qu'elle paſſe de
re, quelque oblique
ce, elle trouve tof
res ; pour paſſer
l'on ſuppoſoit, qu
plus réfléchie par l'A
perficie exterieure du
difficulté demeurero
cette ſuppoſition ef
même fauſſe, comt
connoître en mettam
de l'Eau, au lieu d'Ai
quité de 45 ou de 46
le tous les Rayons ſo
l'Air touche le Verre
grande partie, quand
ce qui fait voir que

lesquelles elles tombent, mais par quelque autre cauſe, il y a de l'apparence que les Rayons, qui tombent ſur les parties ſolides, y ſont perdus & abſorbez. Autrement, il faudroit que nous reconnuſſions deux ſortes de Réflexion. Si tous les Rayons qui tombent ſur les parties interieures de l'Eau claire ou du Cryſtal, étoient réfléchis, ces corps auroient plûtôt la couleur d'une nuée, qu'ils ne paroîtroient clairs & tranſparens. Pour faire que des corps ſoient noirs, il faut que pluſieurs Rayons s'y arrêtent & s'y pendent; ce qui eſt difficile à concevoir, s'ils ne tombent pas ſur leurs parties.

Propos. IX. *Les corps réfléchiſſent & rompent la Lumiere, par une ſeule & même faculté, exercée diverſement en de diverſes circonſtances.* C'eſt ce qui paroît par diverſes conſiderations. Premierement, lors que la Lumiere paſſe du Verre dans l'Air auſſi obliquement qu'elle y peut paſſer, ſi l'on augmente cette obliquité, la Lumiere eſt entierement réfléchie. Car la faculté que le Verre a de réſiſter après qu'il a rompu les Rayons auſſi obliquement qu'il eſt poſſible, devient trop forte pour en laiſſer paſſer aucun, & elle les réfléchit tous. Outre cela,

rapide dans les corps ,
vuide , à proportion des
meſurent la Réfraction d
forces des corps , pour
pour rompre la Lumiere
près proportionelles à la
mêmes corps. Il en faut
corps onctueux & pleins
qui rompent la Lumiere,
tres de même denſité. L
mine ici divers corps en
& donne une table de l
qu'il y a entre leurs denſi
flections, & Réfractions
Mais on ne peut pas s'y a

Propos. XI. *La prop*
Lumiere, depuis un corp
un beſoin de quelque tems
mouvoir ſept, un huit mi

Jupiter, arrivent ſept ou huit minutes plûtôt, qu'elles ne devroient arriver, ſelon les Tables; & quand la terre eſt au delà du Soleil, elles arrivent ſept ou huit minutes plus tard, dont la raiſon eſt que la Lumiere des Satellites a plus loin à aller dans le dernier cas, au travers du Diametre de l'orbite de la Terre.

Propos. XII. *Chaque Rayon de lumiere, dans leur paſſage au travers d'une ſurface qui les rompt, eſt mis dans un certain état de paſſage, qui dans le progrès du Rayon retourne à égaux intervalles, & diſpoſe le Rayon à chaque retour à être facilement tranſmis au travers de la ſurface voiſine, qui le rompt, & à être facilement reflêchi entre les retours.* On en cherchera les preuves dans l'Original.

Propos. XIII. Avant que d'aller plus loin, Mr. *Newton* met ici une définition de quelques expreſſions, dont il ſe ſert dans la ſuite. Il dit qu'il nomme le retour de la diſpoſition d'un Rayon à être reflêchi *ſes accès* (*en Anglois fits*) *de facile réflexion* & ceux de ſa diſpoſition à être tranſmis, *ſes accès de facile tranſmiſſion*, & l'eſpace qui eſt entre deux *l'intervalle des accès.*

Enſuite il exprime ainſi ſa Propoſi-

vres dans des accès de facil
Ceci peut être recueilli
ſervation (*de la 2. Partie*
où la Lumiere réfléchie
mince d'Air & de Verre,
paroiſſoit également blan
parut au travers d'un P
comme de divers flots de
& d'Obſcurité, qui étoi
par les accès alternatifs d
flexion & de facile Tran
le Priſme ſéparoit les flot
Lumiere blanche étoit co

Propos. XIV. *Les ſur*
tranſparens, qui, ſi le R
un accès de Réfraction, l
plus fortement, ſi le Rayo
accès de Réflexion; le réfl
facilement. On a montré

la Proposition IX. que les corps réfléchissent & rompent la Lumiere, par une seule & même faculté, exercée diversement en diverses circonstances, & dans la Propos. I. que les surfaces, qui causent les plus grandes Réfractions réfléchissent aussi le plus de Lumiere. Tout cela comparé ensemble verifie cette Proposition.

Propos. XV. *Dans une seule & même sorte de Rayons, qui sortent par un certain Angle, d'une surface qui les a rompus, & qui entrent dans un seul & même milieu, les intervalles des accès suivans de Réflexion & de Transmission sont exactement, ou à peu près, comme le rectangle de la sécante de l'Angle de Réfraction, & de la sécante d'un autre Angle dont le Sinus est 1. de 106. moyens arithmetiques proportionels entre les Sinus d'Incidence & de Réfraction, comptez depuis le Sinus de Réfraction.* Ceci a été prouvé dans la 7. Observation de la 2. Partie de ce Livre.

Propos. XVI. *En differentes sortes de Rayons, qui sortent à angles égaux d'une superficie, par laquelle ils ont été rompus, dans un même milieu, les intervalles suivants des accès de facile Réflexion & de facile Transmission, sont exactement, ou à peu près comme les ra-*

cines cubiques des Quarre
d'une corde, qui rend le
dans une octave, sol, la
mi, fa, sol, avec tous
sont entre deux, qui répo
leurs de ces Rayons, selo
crite dans la 7. Exper. d
Livre. C'est ce qui pa
& 14. Observation du I
l'on verra dans l'Auteur

Propos. XVII. Si le
sorte passent perpendicula
ferens milieux, les inter
de facile Réflexion & Tr
un milieu, est aux inter
remarque dans un autre,
d'Incidence au sinus de Ré
les Rayons passent du pre
milieux, dans le second.
par la 10. Observation.

Propos. XVIII. Si
rez, qui sont dans les con
de l'orangé, passent perpe
de quelque milieu dans l'
valles de leurs accès de f
sent la $\frac{1}{5000}$ partie d'un
intervalles de leurs accès
mission sont de la même lo
est clair par la 6. Obser

Propos. XIX. Si un
yons tombent sur la surf

milieu transparent & reflechi en arriere, les accès de la facile Réflexion, qu'ils ont au point de Réflexion, continueront à revenir & les retours seront éloignez du point de Réflexion, selon la progression arithmetique des nombres 2, 4, 6, 8, 10, 12. &c. & entre ces accès, les Rayons seront dans des accès de facile Transmission.

Propos. XX. *Les intervalles des accès de facile Réflexion & de facile Transmission depuis les points de Réflexion dans un milieu sont égaux aux intervalles de semblables accès, que les mêmes auroient étant rompus en entrant dans le même milieu, où les Angles de Réfraction seroient égaux aux Angles de Réflexion.*

L'Auteur prouve ces deux dernieres Propositions, mais on ne s'y arrêtera pas, parce qu'il ne les a mises aussi bien que la précedente que pour faire mieux entendre ce qu'il dit dans la quatriéme Partie de ce Livre, dont on ne pourroit pas donner d'Extrait sans la copier toute. Il suffira de dire qu'elle contient XIII. Observations, ou des Experiences *concernant les Réflexions des Couleurs des lames épaisses & transparentes.* Il n'y a point de Verre ou de Miroir, quelque poli qu'il soit, qui outre

la Lumiere, qu'il rom
chit regulierement, ne
rement une fauſſe lucu
de laquelle une ſur
qu'elle eſt éclairée dan
Obſcure, par un Rayo
du Soleil, peut être v
les ſituations de l'œuïl.
obſervé divers phénon
lueur diſſipée, qui lu
étranges d'abord, & c'
roulent les Obſervation
de ſon II. Livre d'Opt

III. Le dernier co
ſervations *concernant l'*
yons de Lumiere, & le
naiſſent. Il y a XI. Ob
remarquables, auſſi bie
reſte. L'Auteur avoit deſ
la plûpart, avec plus de
tude & de pouſſer ſes
ſes découvertes plus loi
tres occupations l'ont e
tinuer, & il finit cette p
Queſtions, qu'il propoſ
phes, pour leur donner
miner. Je les mettrai i
me deſſein, en faveur d
tendent pas l'Anglois.

1. Si les corps n'agiſ
Lumiere à une certaine

hiſſent pas les Rayons & ſi cette ac-
n (*ceteris paribus*) n'eſt pas plus for-
à une moindre diſtance?

Si les Rayons qui different en Ré-
gibilité, ne different pas en fléxibi-
, & ne ſont pas, par leurs differen-
inflexions, ſéparez l'un de l'autre,
ſorte qu'après leur ſeparation, ils
trois rangs de couleurs; & de quel-
maniere ils ſont fléchis, pour faire
trois rangs?

N'y a-t-il pas des Rayons, qui,
paſſant par le tranchant, ou par le
des corps, ſont fléchis diverſes
, en avant & en arriére, par un
uvement ſemblable au mouvement
s Anguille? Les trois rangs de lu-
re colorée ne viennent-ils pas de ces
xions?

Les Rayons de Lumiere, qui
bent ſur les corps, & qui ſont ré-
is ou rompus, ne commencent-
as à ſe fléchir, avant qu'ils arrivent
corps & ne ſont-ils pas refléchis,
pus, & fléchis par un ſeul & même
cipe, qui agit diverſement, en di-
es circonſtances?

Les corps & la Lumiere n'agiſ-
-ils pas mutuellement l'un ſur l'au-
c'eſt à dire, les corps ſur la Lumie-
en l'envoyant, la réfléchiſſant, la

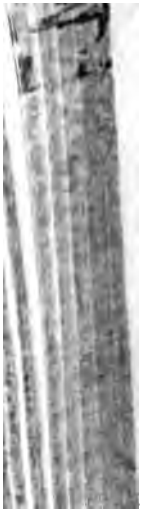
ils pas plus aiſément par
que ceux des autres co
que la Lumiere, qui
noiſs, n'eſt pas réfléchi
mais entre dans ces co
vent réfléchie & rompu
juſqu'à ce qu'elle ſoit en
ſorbée & perdue?

7. N'eſt-ce pas la for
reciproque de la Lumier
ſulfureux, que l'on a rem
vant, qui eſt cauſe, en
quoi les corps ſulfureux
plus promptement & brû
de vehemence que les au

8. Tous les corps
qu'on les échauffe au d
tain degré, & qu'ils jet

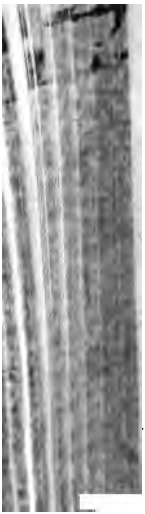
pas du feu ? Un fer rouge eſt-ce autre choſe que du feu ? Qu'eſt-ce que c'eſt qu'un charbon, qui brule, ſinon du bois échauffé, juſqu'à rougir ?

10. La flamme n'eſt-ce pas une fumée, ou une exhalaiſon échauffée, juſqu'à être rouge ? Car les corps ne flamment pas ſans pouſſer auparavant une épaiſſe fumée, qui compoſe en ſuite la flamme, lors qu'elle brule. Les *feux fulets* ne ſont-ce point des vapeurs, qui éclattent ſans chaleur, & n'y a-t-il pas la même difference, entre ces vapeurs & la flamme, comme entre le bois pourri qui éclatte, ſans chaleur, & les charbons qui ſont en feu ? Lors que l'on diſtile des Eſprits chauds, ſi l'on ôte le chapiteau de l'Alembic, la vapeur qui en monte prend feu à la flamme d'une chandelle, & ſe convertit en une flamme qui va de la chandelle à l'Alembic. Quelques corps échauffez par le moyen de la fermentation, ou du mouvement, ſi la chaleur augmente, fument abondamment, & ſi elle devient encore plus grande, la fumée ſe change en flamme. Les métaux en fuſion ne flamment pas, parce qu'ils ne jettent pas aſſez de fumée, excepté celui qu'on nomme *Zinck*, qui fume abondamment



ainſi, ſi l'on en éteint
fumée en eſt très-épa
& rend une grande
pas, lors qu'elle eſt
flamme, ſelon la di
la fumée, eſt de di
Celle du ſouffre eſ
Cuivre ouvert, par
blimé, eſt verte,
jaune. La fumée
me, ne peut pas ma
chaleur, & de patro
la flamme même.
Les grands
vent-ils pas leur
tems, parce que le
ſent l'une l'autre,
fez au delà d'un c
voyent de la Lu

:ur de leurs corps, & par la naturel-
action & réaction, qui eſt entre eux
la Lumiere qu'ils jettent, & dont
s parties ne peuvent pas s'en aller en
ımée, non ſeulement à cauſe de leur
xité, mais encore à cauſe du grand
ɔids & de la denſité de l'Atmoſphere
ui les environne, qui les preſſe avec
:aucoup de force, & qui condenſe
s vapeurs & les exhalaiſons, qui en



nemagene ; au
nerit ne puiſſe pas
pe , leur mis en de
inégalité du corps.
lux. Diverſes ſe
ſonſ ils pas des vi
forces , qui y ſele
forces, excitent en
de diverſes couleu
les differentes vib
lon leurs differen
les ſenſations de
tinuſſe, les Rayon
bles n'excitent-ils
vibrations ; pour
ſation d'un violet
réſangible ne ſ
longues que pour
ſenſation d'un roug

ertions des vibrations, qui sont con-
uites par les fibres des nerfs optiques,
ans le cerveau : comme l'harmonie
t la dissonance des sons viennent des
roportions des vibrations de l'Air?
ar il y a des couleurs qui s'accordent
nsemble, comme celles de l'Or & de
'Indigo, & d'autres qui ne s'accordent
oint.

15. N'y a-t-il pas des Espéces inte-
leures des objets que l'on voit des
deux yeux jointes, là où les nerfs op-
tiques se rassemblent, avant que d'en-
trer dans le cerveau? Les fibres du cô-
té droit de chaque nerf s'unissent là, &
après leur union elles vont dans le cer-
veau par le nerf, qui est au côté
droit de la tête; & au contraire les fi-
bres du côté gauche de chaque nerf
s'unissent dans le même lieu, & après
leur union elles vont dans le cerveau,
par le nerf qui est au côté gauche de
la tête. Ainsi ces deux nerfs se réu-
nissent dans le cerveau, en sorte que
leurs fibres ne font qu'une seule Espe-
ce, ou Image; la moitié de laquelle
va au côté droit de l'organe de la Sen-
sation, du côté droit de chaque œuil,
au travers du côté droit des deux nerfs
optiques, au lieu où les nerfs se ras-
semblent, & de là vont au côté droit

de

Hommes, les Chien
les Boucs, ſe joignent
trer dans le cerveau ;
tiques des animaux,
pas du même côté
yeux, comme ceux
des Chameleons, ne
Mr. Mequet ajoute à
bien remarqué. Auſſi
ne ſont-ils pas tous
qu'il propoſe dans ce
tion, à l'égard de la
nerfs optiques des A
cela ne fait rien au r

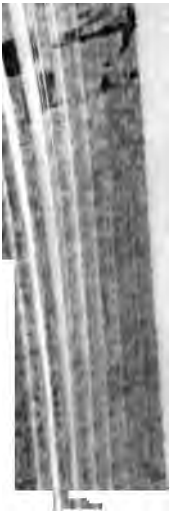
16. Lors que dan
preſſe l'un, ou l'au
œuil avec le doit, &
ne l'œuil de l'autre
un cercle de couleu

int ſes yeux on voit un éclat de Lumiere, n'eſt-ce pas parce qu'il excite n ſemblable mouvement dans la Rene?

Il y a à la fin de ce volume deux pe-ts Traitez Latins de Mathematique, ont le premier eſt intitulé : *enumeraon des lignes du troiſiéme ordre*, & le :cond; *de la Quadrature des Courbes.* 'e ſont des ouvrages, qui ne ſont que our des Lecteurs, qui entendent à nds les Mathematiques, & dont on e peut pas donner d'Extrait.

Si j'ai été un peu long dans l'Extrait e l'Ouvrage de la Lumiere, c'eſt qu'il 'étoit pas poſſible ſans cela de bien ire connoître les Sentimens de Mr. *Iewton*, & les fondemens ſur leſquels s'appuye; choſes que l'on ne doit jamais ſéparer, dans les nouvelles découvertes. Ceux qui recourront à l'Oginal trouveront que toutes ſes Obrvations & ſes Experiences ſont très-gnes de remarque, & méritoient d'e-e copiées ici. On l'auroit pû faire, il n'y avoit pas fallu ajoûter un grand ombre de figures, par leſquelles l'Aur les éclairait; ce qui ne ſe pouvoit ire ſans infeter tout ſon Livre dans tte *Bibliotheque Choiſie.*

En faiſant l'Extrait de cet Ouvrage,

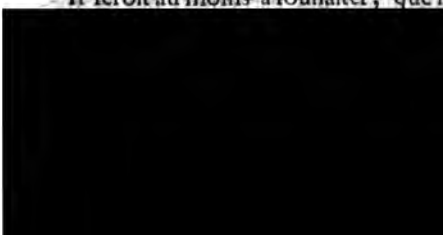


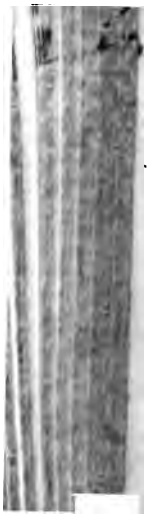
cette Science. C'e
jours avec ſoin ce qu
fait connoître clairer
des conjectures inc
ſophes, touchant le
ce que nous voyo
meure toûjours e
ſes lumieres, ſans
en joignant de n
aux précedentes,
tuant de meilleur
que l'on a conf
avec les veritez ce
re capable de ſe
L'Amour Propr
croit devoir avoi
oppoſant fortem
que l'on s'étoit
ſé, que l'on a

de choſes, dont ni les Anciens, ni le Modernes n'avoient rien ſû, qu'il n'a perſonne, qui ne ſouhaitât qu'il eû travaillé de même ſur toutes les princi pales parties de la Phyſique.

Mais pour avoir le tems de faire le Experiences néceſſaires, ſur châque cho ſe, il faudroit pluſieurs ſiecles de vie & pour ſoûtenir une ſi grande dépenſe les tréſors qu'*Alexandre* donna à *Ari ſtote*, qui ne ſut pas s'en ſervir.

Il ſeroit au moins à ſouhaiter, que l





phie, doivent profi
toutes les nouvelles
de les augmenter, fi
veritez qui leur étoi

Descartes avoit t
après quelques ancie
les couleurs, conſid
en nous, lors que no
quelque choſe de t
qui eſt ſur la ſurface
où il ne peut y avo
diſpoſition des parti
ment ; & il avoit auſ
re, en ébranlant nc
cauſe en nous les ſ
leurs. Il n'ignoroit
les couleurs de l'Iri
noient de la Réfract
Soleil. Mais il ne

par le commencement de l'Extrait que l'on vient de lire. Il ne s'étoit pas non plus aviſé de quantité d'Experiences, que l'on n'a pas rapportées, & qui ont fait trouver à Mr. *Newton* diverſes choſes touchant la Réfraction & la Réflexion, auxquelles perſonne n'avoit penſé avant lui. Par-là grand nombre de conjectures des *Carteſiens*, que l'on débitoit preſque comme des veritez aſſurées, s'évanoüiſſent comme des ſon-

ſent convaincre tout le mon
ſavoit pas ſe ſervir de ſes lu
en tirer les conſéquences, q
ſoient naturellement. Ceux
ce Livre ſeront ſurpris qu'on
pas aviſé plûtôt de ce que N
ton nous a appris, & admir
adreſſe à tourner en toutes
une Experience, pour s'aſſur
cipe, avant que d'en rien con
ſa pénetration à développer
quences qu'on en peut tirer.

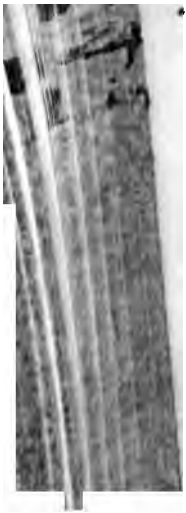
Si l'on examine les Queſti
fait à la fin de ſon Ouvrage,
vera que ce ſont des ſuites de ſ
vertes, & je ſuis fort trompé
répond affirmativement à pre
tes ſes demandes. Ainſi toutes
tions qui

lement propres à les réfléchir, ni d'où vient que Dieu a attaché aux uns la faculté de produire de certaines ſenſations dans nos Ames, & aux autres une faculté differente. Pluſieurs choſes de la même nature ſeront toûjours cachées aux Philoſophes, pendant cette vie.

ARTICLE VIII.

I. Oeuvres Mêlées de Mr. de S. EVREMOND, *publiées ſur les MSS. de l'Auteur. Nouvelle Edition revuë, corrigée & augmentée de nouvelles Remarques.* A Amſterdam chez P. Mortier. 1706. en V. Tomes in 12. dont le premier a 328. pagg. le ſecond 377. le troiſiéme 372. le quatriéme 400. & le cinquiéme 484.

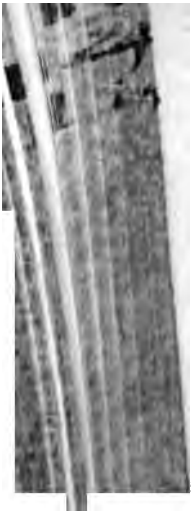
CETTE Edition des Oeuvres de feu Mr. de S. *Evremond* a été faite ſur une très-belle Edition, en deux volumes in 4. publiée l'année paſſée à Londres, chez le Sr. *Tonſon*. Mrs. *Sylveſtre* & *Des Maizeaux*, à qui l'Auteur laiſſa ſes papiers en mourant, ont pris ſoin de tout ce qui étoit néceſſaire pour les faire paroître correctement, comme on



blié ce qui le
quelque chose au d
soit, il vallòit mie
piece de trop, que
voir rien retranché
teurs leur pardonn
lement l'un, que
ra tout ce que l'on
là-dessus, dans la
ra aussi la vie de
Outre cela, com
d'allusions dans f
gardent non seul
ciennes, que ce
le François ignor
choses arrivées d
cernent des perso
ce, que l'on ne
Mr. *Des Maize*

Auteur méritoit autant d'avoir un commentateur, que *Pierre Ronſard*, ſur les Sonnets duquel le grand *Marc Antoine Muret* a bien daigné faire un Commentaire. L'Edition de Londres étant publique, & preſque toute diſtribuée parmi les Amis de l'Auteur, Mr. *Des Maizeaux* a pris le ſoin d'en revoir les feuilles, pour en ôter les fautes qui y pouvoient être demeurées, & de corriger & d'augmenter ſes notes. C'eſt ſur l'exemplaire corrigé, qu'il a envoyé en Hollande, que cette Edition a été faite. On peut dire que toutes les Editions, qui ont précedé celles d'Angleterre & de Hollande publiées par Mrs. *Sylveſtre* & *Des Maizeaux*, ne méritent nullement qu'on les garde; à cauſe des fautes, qui y ſont, & des pieces, qui y manquent. Mais, ceux qui ſe plaiſent à la lecture de cet Auteur, ne ſauroient ſe paſſer de l'une de ces deux dernieres.

Il y a dix-ſept ans que je dis, en peu de mots, ce qu'il me ſembloit des Ouvrages & du ſtile de Monſieur *de S. Evremond*, dans le 14. Article du XII. Tome de la *Bibliotheque Univerſelle*. Je ne voi pas que je doive aujourdhui retracter ce jugement, & je me perſuade que ceux, qui auront lû



qui peuvent avoir
en ce que je dis, d
monde, je ferai deu
ſage qu'on peut fi
de l'idée qu'il do
propres Inclinatio

Pour commen
on prend en mai
ges, pour y trou
& ſevere, & tu
on n'en lira pas
noître qu'on s'é
pé, & qu'en ir
ne pourroit nu
Philoſophe fôr
ché des plaiſirs
re tort à Mr.
le vouloir fai
choſe de ſemb

voit de connoiſſance des Sciences, qu'autant qu'il lui en falloit, pour ſe divertir dans la lecture de quelques Auteurs Latins; qu'il avoit étudiez avec aſſez de ſoin, & beaucoup de jugement, comme il paroît par ce qu'il en dit. Il ne prenoit des plaiſirs des ſens, ſelon la regle d'*Epicure*, qu'autant qu'il lui en falloit, pour paſſer agréablement le tems, ſans s'incommoder, & ſans ſe diffamer. Si on le prend ſur ce pied-là, on ne ſera pas trop ſcandaliſé de ſes manieres, & on ne courra pas riſque de le prendre pour modele de ſa conduite; car on ſait aſſez que les principes de la bonne Morale demandent bien plus des hommes, que Mr. de S. *Evremond* ne vouloit lui accorder. On peut le regarder, ſi l'on veut, comme une eſpece de *Petrone*, dont il admiroit ſi fort le † *luxus eruditus*, comme il parle après cet Auteur, ou le luxe poli, auſſi éloigné de la groſſiereté de la populace, que de la gravité des perſonnes trop rigides. Il en faut donc prendre ce qu'il y a de bon & laiſſer le reſte.

A l'égard de ſes Ecrits, ſi l'on y cherchoit ou une profonde ſcience de la Philoſophie, ou de l'Antiquité, ou

† *Voyez T. II. p. 9.*

rien de ce qu'on
l'on y cherche de jolies
quantité de ſujets; une ma
ingenieuſe de tourner ce
des vers aſſez dégagez,
plus délicats qu'étudiez; d
quelquefois aſſez profon
pour tourner en ridicule l
Hommes, que pour le
des remarques judicieuſes
en Romaine & ſur div
Latius; & parmi tout ce
de badinage & de plaiſan
ſera point trompé, & l'o
ra pas en vain ce que je
dans ſes Ecrits. Qu'o
donc, pour ce qu'ils ſon
tire tous les uſages, que
pour polir ſon ſtyle, pe
pour ren

ritez relevées ou des leçons de Morale, qui nous apprennent, pour m'exprimer avec * *Horace*, „ ce qui ſert „ également aux pauvres & aux riches, „ & qui nuit autant aux jeunes gens „ qu'aux vieillards, s'ils le négligent:

——— *id quod*
Æquè pauperibus prodeſt, locupletibus æquè;
Æquè neglectum pueris, ſenibuſque nocebit.

Après ces remarques générales, il ne ſera pas mal d'indiquer, en peu de mots, les pieces les plus remarquables de châque volume, & d'en dire quelque choſe.

1. Dans le premier Tome, la petite farce, intitulée *les Academiciens* eſt agreable, & peut encore être luë avec plaiſir; quoi qu'elle fût plus de ſaiſon, peu de tems après l'établiſſement de *l'Academie Françoiſe*. Il y a enſuite quantité de Poëſies où l'on voit beaucoup d'imagination & aſſez travaillées, mais on remarquera dans les Poëſies de nôtre Auteur que celles, qu'il a faites jeune, ont ſans doute le tour plus poëtique, & ſont même plus châtiées pour le ſtile, que celles qu'il faiſoit étant vieux; mais que ces dernieres, dont le

* *Ep. I. Lib. I. verſ. 26.*

roïque n'entre point,
grace aux expreſſion
quand elles exprime
bonne penſée.

Mais les principal
lume ſont le *jugem*
auxquelles un honêt
pliquer, & où l'on v
racliere & l'étendue
S. *Evremond*, & c
homme du monde
appelle *un honête*
la Morale, à la P
les Lettres; non
les enſeigner dans
pour pouvoir s'a
des emplois auxq
pellé: 2. *le jugem*
Alexandre, qui e

Romaine & qui en donneroient des Leçons, n'en parleroient pas avec tant de juſteſſe & de bon ſens. J'avouë qu'on y pourroit ajoûter bien des conſiderations; mais on en pourroit très-peu ôter, comme fauſſes, ou inutiles.

2. Son jugement ſur *Seneque*, *Plutarque* & *Petrone*, par lequel le 2. Tome commence n'eſt pas ſi complet, ſi exact, ni ſi achevé, quoi qu'il y ait auſſi beaucoup de fineſſe & de jugement. Je ſuis ſurpris comment Mr. de S. *Evremond* critique ſi fort le ſtyle de *Seneque*, auquel le ſien ne reſſemble pas mal; autant que la difference des Langues & des manieres anciennes & modernes le pouvoit permettre. Pour leur Philoſophie, elle étoit entierement oppoſée, comme tout le monde le ſait. *Seneque* faiſoit le Stoïcien ſevere, quoi qu'il ne le fût pas, & Mr. de S. *Evremond* affectoit peut-être de paroître un peu plus Epicurien, qu'il ne l'étoit.

La Comedie intitulée *Sir Politick Would-be* eſt plus à l'Angloiſe, qu'à la Françoiſe, & je ne croi pas qu'elle pût divertir des François. Mais il y a avant cette Comedie, une *Converſation du Maréchal d'Hoquincourt, avec le P. Canaye* Jeſuite, qui vaut bien la plus agréable Scene de nos meilleures Co-

me-

Les objets [illegible]
Tacite ſont auſſi bon
jugemens qu'il a ſa
& dont on a déja pa
mairiens ſavoient r
la ſorte ſur l'Anti
prendre à tout le m
tudier ; mais leur ſ
qu'en une connoiſ
coûtumes, & tout
logie, jointe à une
de tout ce qu'ils liſ
nêtes gens des Bell

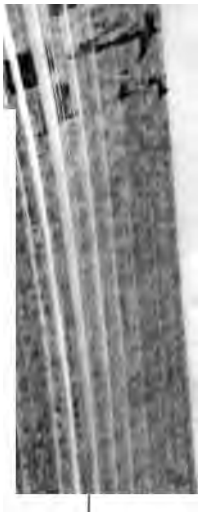
La diſſertation, ſu
tine, & ſur les cara
Corneille, que Mr.
feroit de beaucoup
mérite aſſurément
je ne ſois pas tout
de l'Auteur, qui

on plus que *Dion*, ne permet pas que ous aiyons une ſi haute opinion d'*Auguſte*.

3. Comme on a diſpoſé, autant u'on apû, les Oeuvres de Mr. de S. *vremond*, ſelon l'ordre des tems, auxuels il les a compoſées; depuis ce voume juſqu'au dernier, il n'y a preſque ue des pieces qu'il a faites étant avancé n âge. Loin d'être plus triſtes & plus rieuſes, elles ſont plus gaies, ſur tout s Poëſies, & il ſemble que ce bon picurien aprenoit en vieilliſſant à rire à badiner; au lieu que les vieillards eviennent ordinairement d'une huieur plus chagrine.

La Lettre au *Maréchal de Crequi*, t néanmoins ſérieuſe, & l'on y voit : que l'Auteur penſoit ſur le choix des res en géneral & en particulier, ſur relques Auteurs Eſpagnols, Italiens François, ſur la Converſation, ſur s Belles Lettres, ſur la Juriſprudence ſur la Religion. Comme la Théogie n'étoit point ſon fort, & qu'il en avoit appris, qu'autant que la bienance le demandoit; il ne le faut pas nſulter là-deſſus, pour en avoir une ée juſte. Un homme qui en parlant l'immortalité de l'Ame dit * que *la preu-*

* *Tom. III. p.* 88.

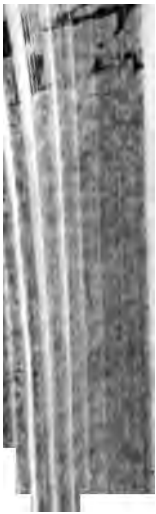


extremement
pourroit dire, en
lui, qu'une preu
mes ſeront quel
qu'ils le ſouhaite
la Théologie de
ble aſſez à ce q
mais il eſt loüab
que du zele inc
qu'il déteſte la
que s'il avoit é
peut-être parlé
moins le ſage
homme à heur
matieres ; lui
qu'il ne croyo
Nôtre Aut
d'habileté &
die, & la T

par un Vieillard, de plus de quatre vints ans, qui feint d'en être amoureux, & qui cherche à la divertir, en fait le principal ſujet. La bonne table de la Ducheſſe & la compagnie, qui ſe rendoit chez elle, touchoit ſans doute ſon admirateur, plus que ſa beauté. Auſſi voit-on ici combien il étoit ſenſible aux plaiſirs de la Muſique & de la Bonne-Chere. Ce dernier ſur tout a été ſes premieres & ſes dernieres amours. Si les gens ſéveres le lui pardonnent, en faveur de ce qu'il a dit de bon en bien des endroits; je ne ſai s'ils lui pardonneront d'en parler ſi ſouvent qu'il fait & de s'en vanter en quelque ſorte. On excuſe une foibleſſe, mais on n'aime pas à en voir faire parade. On n'a qu'à lire ce que le bon homme dit de *la Morale d'Epicure*, au commencement du V. Tome, où il donne une idée aſſez juſte de la Volupté de ce Philoſophe & de ſes Diſciples & en parle beaucoup plus ſincerement, que n'a fait *Gaſſendi*, dans ſa Vie.

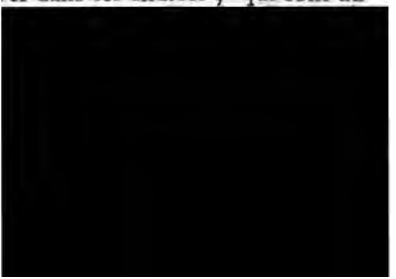
On pourra remarquer, dans ces deux derniers Tomes, ce que j'ai dit des Poëſies de la vieilleſſe de Mr. de S. *Evremond*. Qu'on liſe † les Stances irregulieres, qu'il a faites *ſur la diſpute*, tou-

† *Tom. V. p.* 172.



jeune... On aura d
ſeule fois les vers a
neſſe & qui ſont b
ques, que ceux-c
derniers avec plai
qu'on les trouvera
me fait ſouvenir d
que feu Mr. *Cher*
le *Duc du Maine*
blable à celui de l
& qui ſont plein
ſens, auſſi bien
plaiſanterie. J'av
vers de ces deux
preſſions qui reſſe
ne voi pas pourc
pas permis de no
gois, dans cette
liers; puis qu'il

, que le Lecteur doit accorder aux
es éternelles, dont nôtre Vicil-
iccable la fameuſe *Hortenſe Man-*
& qui ſont quelquefois un peu
ûtantes; en recompenſe de ce qu'il
re ailleurs d'utile & d'agreable.
y a quelques peu de piéces d'au-
perſonnes, mêlées parmi celles de
teur, que l'on pourra facilement
rer dans les Indices, qui ſont au

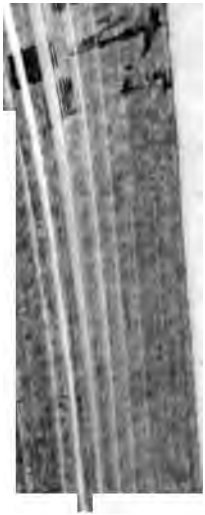


Mr. *Des Maizeaux*
ce Recueil, ſans qu
je le diſe. Je renv
teur aux Indices,
pieces & le nom de
leſquels on trouver
fois Mr. de S. *Evre*
Mr. *Des Maizeaux*
vie plus étendue de
a compoſée, & où
peut l'hiſtoire des C
ros. On ne ſera pas

1. Dans le 1.
deux petits Ouvrag
terie, dont l'un
vie, & l'autre, *d*
fauſſe beauté des
Quoi qu'ils ſoient
traitent pas leurs ſi

:r. C'eſt un Ouvrage compoſé de :eux Recueuils de feu Mr. *Colomiez*; voir, de ſes *Particularitez Litterai-s* & de ſes *Mêlanges Hiſtoriques*, u'il avoit corrigez & augmentez de ſa :opre main. Mr. *Des Maizeaux* y a ncore ajoûté de petites notes de ſa fa-on. Le premier de ces deux traitez ſt joint dans l'Edition de 1668. que on trouve chez le Sr. *Boom*, à Am-terdam, à un Recueuil de remarques Critiques en Latin, à la Clef des E-itres de *Caſaubon*, de *Saumaiſe* & de *'caliger*, & à des notes ſur *Quintilien*. Ces pieces Latines valent mieux, que e Recueuil François; mais comme on n'a mis dans ces deux Tomes, que les pieces en cette Langue, on a bien ait de n'y inſerer que ce que Mr. *Co-'omiez* avoit publié en François. Il ne faut pas au reſte croire aveuglé-ment tout ce que cet Auteur y racon-:e, ſur la foi d'autrui. Par exemple, l n'eſt pas vrai que Mr. *Blondel* † eût laiſſé une continuation de ſon livre intitulé, *de la Primauté en l'Egliſe, preſque auſſi groſſe que celle qui a été imprimée, & qu'elle fût entre les mains d'un Miniſtre qui ſe tenoit auprès de la Haye nommé Courcelles, fils de ce célebre*

† Pag. 187.



de M[illegible]
parut.

2. Le second
que le précedent
ques pieces badi
mond. Mais il
mérite plus d'
de Charles II.
le Duc de Buc
traduit de l'A
ront trouveroi
un génie assez
sai si le Duc
un peu trop
Mr. de S. E
mé de ceux q
roit pas si for

ARTICLE IX.

THEOLOGIENS. C. R.

Expoſitio Litteralis & Moralis S. EVANGELII Jeſu Chriſti, ſecundùm quatuor Evangeliſtas. Auctore R. P. F. NATALI ALEXANDRO *Ordinis FF. Prædicatorum, in Sacra Facultate Pariſienſi Doctore & emerito Theologiæ Profeſſore.* Pariſiis, MDCCIII. in fol. coll. 1464. & ſe trouve chez H. Schelte.

E P. *Noël Alexandre* eſt aſſez connu par ſes autres Ouvrages, & ſur it par ſes Diſſertations ſur l'Hiſtoire cleſiaſtique que nous avons en huit lumes *in folio*, publiez enſemble à ris en 1699. après avoir paru par rties, en volumes in 8. Cet Ouvraſur les Evangiles eſt un Commenre ſuivi, ſur les quatre Evangeliſtes.

Méthode eſt d'expliquer le Sens tteral de châque Chapitre, & en ſuite mettre le Moral à part.

Il met d'abord les mots de la Vulte, qui eſt Authentique dans ſon Eſe, & l'explique ſelon les explicans reçuës, par le conſentement des

elle même, a
Commune. Il
sa Préface ordi
teurs Profanes,
expliquoit le Nou
qui confistoit
quels. (1) Tout le
lon sentiment,
frappent, étant
entendre: cette
expliquer, &
que par le mo
qui même v
bien fait dea
gences du No
me de très-h
2. Les livres
n'étant pas é
en un Grec

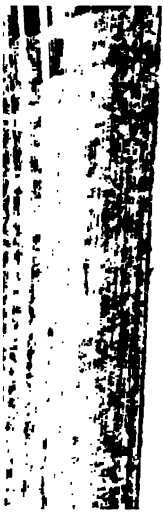
rrecs, des Romains & des Juifs; que on ne peut apprendre, que dans les Auteurs Profanes & dans les Rabbins. Les Commentaires de *Grotius*, de *Drusius* & de *Lightfoote* ſont pleins d'exemples inconteſtables de ce que je viens de dire. Il eſt vrai que ce ſont les *Héretiques*, ſelon les idées de nôtre Auteur; mais ces Heretiques ont pris beaucoup de peine à éclaircir l'Ecriture Sainte, & on ne les peut mépriſer, ſans ſe faire bien des adverſaires, dans l'Egliſe Romaine même. Les Proteſtans ſont plus de Juſtice aux Docteurs Catholiques Romains, dont ils feuilletent les Commentaires, ſans aucun ſcrupule, pour en prendre ce qu'ils y trouvent de bon. Nous liſons *Bonfrerius*, *Sanctius*, & *Maldonat*, ſans avoir peur d'eux, & je ne voi pas que nous devions faire peur aux Catholiques Romains; à moins qu'ils n'euſſent peur de changer de ſentimens, en liſant nos Commentaires, ce que nous ne craignons pas en liſant les leurs. Si l'on dit que l'on trouve dans les Peres tout ce que les Proteſtans ont de bon; on ne parlera pas avec aſſez d'exactitude, pour ne rien dire de plus; car on ſait que les Peres n'ont point du tout été Criti-

pas.

Il eſt certain encore
ne puiſſe pas trouv
dogmes, dans les Ec
on peut ſouvent trou
veau, conforme au
dans un paſſage particu
prends pas pourquoi
ſe défend ſi fort de la
ſa préface. Il vaudr
que l'on donne un C
il n'y a rien que de p
rebattu; ce qui n'eſt
s'attirer des Lecteurs
aſſez de livres, où l'o
ce qui eſt commun.
lui donner cette loi
clair, court & ſerré
ceux qui ne peuvent

II. *Epiſtolarum* B. PAULI *Apoſtoli triplex expoſitio*, Analyſi, *quâ textûs Apoſtolici ordo & connexio declaratur*; Paraphraſi, *quâ mens Apoſtoli breviter exponitur & clarè*; Commentario, *ubi litterales notæ, variæ lectiones, ſenſûsque textui conformiores afferuntur. Accedunt & obſervationes dogmaticæ, piæ, morales & aſceticæ; nec non variæ parxes Chriſtianæ, per totum Commentarium diſperſæ, & in corollario pietatis per ſingula capita collectæ* &c. *Auctore R. P.* BERNARDINO A PICONIO, *Minorita Capucino, Sacræ Theologiæ emerito Profeſſore, & antiquo Provinciæ Pariſienſis definitore.* 1703. in fol. coll. 1486. ſans les Indices, à Paris & ſe trouve chez *H. Schelte.*

ON peut aſſez voir, par le ſeul titre de cet Ouvrage, quelle eſt la méthode, du P. *Bernardin de Piquigny.* Il fait d'abord l'Analyſe de chaque Chapitre, après quoi on en voit une Paraphraſe, à côté du texte, & enfin un Commentaire litteral & moral. L'Auteur, comme il paroît, ne s'eſt pas tant attaché à chercher ce qu'on dit communément, dans l'Egliſe Romaine, ſur les Epîtres de S. Paul, qu'à



y a très-peu de c
toutes les Epître
une Préface dans
range, ſelon l'or
mément à la pen
dernes, qu'il ne
outre cela, au
chaque Epître, il
gument, où le P. *I*
marque le deſſei
tre, autant qu'il
Comme ſon ſtyle
cherché, il eſt ſo
Cet Ouvrage, c
peut être très-utile
qui n'ont pas de *I*
peuvent apprendr
teurs diſent du ſe
ſtament, & en tir

dées des *Moliniſtes*, que ſelon celles de S. *Auguſtin*, ou de *Janſenius*. Par exemple, il regarde *Jacob* & *Eſaü*, dont parle S. Paul au Ch. IX. non comme deux hommes, dont l'un ait été élû au ſalut & l'autre reprouvé; mais comme deux peuples, dont l'un a été préferé à l'autre, par des bienfaits temporels. C'eſt ainſi qu'il entend les paroles de Malachie: *j'ai aimé Jacob & j'ai haï Eſaü.* Il prétend, avec raiſon, que c'eſt là un emblême de ce qui eſt arrivé depuis, lors que Dieu a préferé les Gentils aux Juifs, en appellant les premiers à ſa connoiſſance & en laiſſant les autres dans leur dureté. On peut comprendre par là, que le P. *Bernardin de Piquigny* ne croit pas que S. Paul eût, avec les Juifs, aucune controverſe, touchant la prédeſtination au ſalut, & la réprobation. Ceux d'entre les Proteſtans, qui ne ſont pas dans les idées de S. *Auguſtin*, s'expriment en cette occaſion un peu autrement que ce Capucin, & different de lui, à divers égards; mais ils approchent beaucoup de ſa doctrine, pour le fonds.

Au reſte, il ne faut pas s'attendre ici de trouver beaucoup de Critique & de raffinement. L'Auteur ne promet

III. CAUSA C
collectio Scriptionum
CODDÆI *Archie*
tarii Apoſtolici in
des Orthodoxa, vi
gendi ratio, juris
dinaria in Eccle
Catholica, contra
nias adſeruntur.
Societatis 1705. i

C'EST ici un
rapport aux
que les Auteurs
ques Romains.
ici & aux Païs-
Mr. *Codde*, Ar
Vicaire Apoſtoli
ces, fut oblig

oient des meſures, qui ne lui
ent pas, ſi l'on retenoit à Rome
: leurs ſujets, malgré lui. Mr.
eut ainſi permiſſion de revenir,
avoir eſſuyé d'étranges procedu-
Rome, comme il paroîtra par
cueuil. Un de ſes amis l'a fait,
on conſentement, & nous don-
toutes les pieces qu'il a pû avoir
ome, ou qu'il a recouvrées ici.
e peut pas deſapprouver ſes ſoins,
rvent non ſeulement à faire voir
cence de l'Archevêque de Se-
mais encore à inſtruire ceux qui
t quelque choſe à négocier en
de Rome, de quelle maniere
'y gouverne, & à empêcher que
n'ajoûte trop de foi à ſes juge-
, & que l'on n'ait trop de défe-
pour ſes déciſions. Le Journal
uis de S. Amour auroit déja ouvert
ux à bien des gens, là-deſſus;
ne les tenoient fermez à deſſein,
es interêts de la chair & du ſang
ſoient plus d'impreſſion ſur eux,
eux de la Verité. Il ſeroit à ſou-
comme le dit l'Auteur de ce
euil, que l'on eût publié non ſeu-
nt les pieces qui y ſont, mais en-
que l'on en eût fait l'hiſtoire:
ne *S. Amour* l'a faite, à l'égard

de celles qu'il rapporte. E
cela, je dirai, en peu d
qu'elles contiennent.

I. On voit d'abord une
Mr. *Codde* à un court Mé
étoit l'extrait d'un autre
qu'on avoit préſenté à la C
me, & qui étoit intitulé :
des progrès du Janſeniſme,
de. Cet écrit ayant été co
à Mr. de Sebaſte, il y fit
que l'on voit ici, où il le
cle par article ; & cette
préſentée à Rome par le P
Mr. *Codde* & du Clergé d
à la Congregation établie p
ner les affaires de cette Miſ
primée, avec permiſſion,
primerie de la Chambre A
en 1699. Elle roule prin
ſur des faits, par leſquels
ſuite, ou au moins quelqu
voit tâché de rendre le Cl
de Hollande ſuſpect de J
& l'Auteur fait voir que ce
faux, ou mal rapportez ;
nie nullement que ce Clerg
la doctrine de S. *Auguſtin*,
ce Efficace. On avoit obj
autres choſes, que Mr. C
fréquenté aſſidument feu M

lors qu'il étoit venu en Hollande. Il dit qu'ils étoient l'un & l'autre en differents lieux & trop occupez, pour ſe fréquenter ; mais que pour lui, il auroit été bien-aiſe de le pouvoir faire & donne beaucoup de loüanges à Mr. *Arnaud*. Cet endroit eſt aſſurément genereux, mais les ennemis de Mr. *Codde* pouvoient facilement en prendre occaſion d'irriter le Pape contre lui ; car à Rome on croit, comme ailleurs, que ſoûtenir la doctrine de S. Auguſtin & eſtimer Mr. *Arnaud* eſt la même choſe qu'être *Janſeniſte* ; & être *Janſeniſte* c'eſt être criminel, ſelon les ideés de la Cour de Rome.

Je n'entrerai pas dans les faits particuliers, à l'égard desquels on trouvera que Mr. de Sebaſte ſe défend fort bien. Ou ce ſont des accuſations de nulle conſéquence, ou des faits, contre leſquels il s'inſcrit en faux ; de ſorte qu'on ne pouvoit pas le condamner, ſans de nouvelles informations.

II. La Congrégation établie, pour examiner les affaires de la Miſſion de Hollande, ayant fait faire pluſieurs queſtions, par ſon Secretaire, à l'Archevêque de Sebaſte, il y répondit ſur le champ ; mais comme il eſt difficile de s'expliquer aſſez bien de bou-

ceux qui ſont venus en
ſoh.. ont droit de lire l'
ſont même obligez de le
la Hollande, étant une
libre, elle n'étoit pas ſujett
qui défendent cette lecture
tout cas le Vicaire Apoſtoli
voit diſpenſer ; que c'étoi
mortel de recevoir l'Eucha
s'y être préparé par une lo
re de l'Ecriture Sainte ; d
ne ſait pas lire, il faut av
viteur, ou une ſervante, q
Il eſt aiſé de voir que cette
exagere les choſes, & l'
Sebaſte dit qu'il ne peut la
horreur, & qu'il n'y a perſ
la Miſſion de Hollande,
ſeroient une doctrine ſi ſca

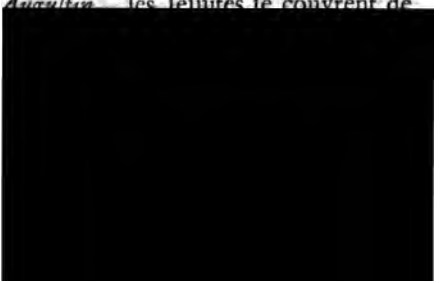
ſuſpecte. Néanmoins ſi l'on ajoûtoit une petite reſtriction à ces propoſitions, il me ſemble qu'elles ſeroient très-veritables; ſavoir, que tous ceux, qui ſavent lire, ont droit de lire l'Ecriture Sainte en Langue Vulgaire, & que ce ſeroit un peché mortel s'ils ne le faiſoient pas auſſi fréquemment qu'ils le peuvent, & que ceux qui ne ſavent pas lire, doivent ſe la faire lire, s'ils en ont le moyen. C'eſt avoir une idée fort étrange des Ecrits des Prophetes & des Apôtres, qui ont été compoſez & écrits pour être lûs communément, & qui l'étoient en effet par tout, pendant les premiers ſiecles, comme tout le monde le ſait; que de croire qu'il eſt dangereux aujourdhui de les lire & qu'on a beſoin de permiſſion pour cela, & nullement pour lire tant de *méchants livres*, que les Jeſuites & les Janſeniſtes font tous les jours; car je croi qu'ils ne trouveront pas mauvais que je les nomme tous *méchants*, par raport à l'Ecriture Sainte. Mais c'eſt ainſi qu'il faut parler à Rome, & il n'eſt pas difficile de deviner pourquoi.

Il eſt auſſi étrange que les Jeſuites, qui viennent de publier la verſion Françoiſe du Nouveau Teſtament,

terêts charnels, & je n'
ait encore des gens aſſez
s'y laiſſer tromper.

On accuſoit * auſſi M
voir enſeigné *que Jeſus-*
mort pour tous les homm
voir jamais enſeigné cel
ſens de S. *Auguſtin* &
ſavoir, que Dieu par u
ſoluë & efficace ne v
les Elus, & que par
n'eſt que pour eux que
mort. Il condamne n
me héretique cette pr
Jeſus-Chriſt eſt mort p
des Prédeſtinez; parce
Jeſus-Chriſt eſt ſuffiſa
ter tous les hommes
diverſes graces exterie

ondamner. Il les faut tous envelopper, dans la même condamnation; ou les abſoudre tous & cenſurer le Concile, qui n'a ſû ce qu'il condamnoit. Voilà à quoi l'on en eſt réduit, par les définitions téméraires & paſſionnées. Il faut néceſſairement ſe contredire. Ainſi ſi les Janſeniſtes parent les coups qu'on leur porte, par l'autorité de S. Auguſtin, les Jeſuites ſe couvrent de



III. Dans cette
devant une Préface apologetique,
l'Archevêque, contre la condamn
que l'Inquiſition a publiée, comm
verra, contre ſa doctrine, &
deux Théologiens, qui l'on
quée.

IV. Après cela, il y a une
ſe à pluſieurs chefs d'accuſatio
tre le Clergé Séculier de H
qu'on avoit donnez par écri
chevêque de Sebaſte. C'eſt
long Écrit de ce Recueuil
lequel il ſe défend, avec le
actitude. Pour les accuſati
rales, ce ſont à peu près le
ſavoir, ce qu'on a accoûtu
à Rome, contre les Janſen
les rendre odieux. Par exe
de permettre indi

[illegible] pieuſe tolerance que par
permiſſion & une licence ex-
. *Diſſimulatione potiùs piæ to-*
, quàm facultate & licentiâ
. Si le Clergé accuſé de Jan-
à Rome n'a pas d'autres ſen-
de la lecture de l'Ecriture
on lui fait grand tort de l'ac-
e pencher du côté des Pro-
Ces derniers aimeroient au-
endre dire, que ce n'eſt que
rance que l'on permet dans
Romaine d'enſeigner qu'il
ndre Dieu & aimer ſon pro-
our être ſauvé, & que d'ail-
le peut être, ſans cela. Ils
it mieux voir ſacrifier S. *Au-*
x Jeſuites & entendre [illegible]

avec le respect [illegible]
moignent avoir pour les r
ont été dans les sentimen
testans à cet égard, ni
que l'on doit à la Réve
vine.

Je n'entre pas dans le
concernent les personnes
vres accusez de doctrine
ques. On les verra dan
& l'on comprendra fa
Mr. de Sebaste est auffi
que, pour le moins,
tes. Ces Réponses son
d'Octobre 1701. & fu
primées à Rome, co
avec permission.

Cependant cet Arc
obtenu permission de
où il arriva

uſpectes, ſingulieres, contraires aux Conſtitutions Eccleſiaſtiques, & telles ue les fideles de Jeſus-Chriſt pourroient être par-là induits dans des erreurs déja condamnées, & infectez de auvaiſes opinions; ſans néanmoins n rapporter aucune. On voit bien ue l'on fit ce décret, par une eſpe- e de vengeance, dont on s'aviſa trop ard; autrement on n'auroit jamais ermis que l'on imprimât ces Traitez Rome.

V. Mr. *Codde* craignant que la ongregation n'eût mal pris ce qu'il voit dit, dans l'Article VIII. de ſa éclaration, ſur la mort de Jeſus- hriſt, fit quelques remarques ſur et Article, que l'on voit enſuite, vec une addition contre *Adrien van Vyck*, qui l'avoit attaqué.

VI. Après ces remarques, il y a ne Lettre de Mr. *Codde* aux Ca- oliques Romains de Hollande, où raconte comment il s'eſt trouvé bligé d'aller à Rome & la ma- iere, dont il lui a été interdit de ire aucune fonction de ſon Vica- at. On y a joint deux Lettres de Congregation *de propaganda Fide*, une du feu Cardinal *Barberin*, par ſquelles on l'invitoit d'aller à Rome, d'une

défenſe du Souverain, de ſ
Provinces, par laquelle qu
tres ont été mis enſuite à cou
pendant on ne le faiſoit alle
que pour garder les formes.
ne pas paroître le condam
l'entendre; car il n'en a pas
condamné, quelque raiſon
dire de bouche & par écrit.
ouï dire à des gens qui le ſ
bonne part, que s'il étoit r
auroit été tout de même i
que c'eſt ce qui le fit réſoud
ge de Rome. Peu de gens
nent quelle eſt la Politique de
Rome, de ſacrifier aux Jeſuite
qui s'oppoſent à leurs excès, &
ſent à cette Cour auſſi bien q
ſemble qu'il vaudroit mieux

n'a été que parce qu'ils en ont été perſe
cutez ſans néceſſité.

VII. Pour revenir à nôtre Recueuil
les pieces précedentes ſont ſuivies d'u
ne ſeconde Lettre de l'Archevêque d
Sebaſte aux Catholiques de Hollande
où il fait voir qu'il n'a rien fait, qui lu
ait pû attirer l'interdiction de Rome, &
qu'on ne lui a indiqué, de la part d
Pape, quand il y étoit, aucune mau
vaiſe doctrine que l'on eût trouvée dan
ſes Réponſes; quoi qu'il ait offert d

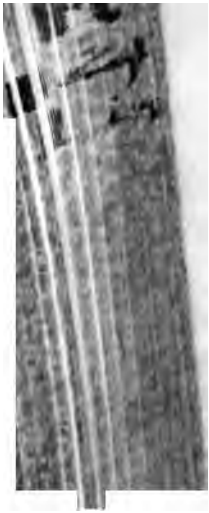
cucun ayant reçu
Mémoires, que le mê
a présentez à Rome, p
étoit, il les a mis après l
Pape, adressé au Pape, i
autrefois le formulaire d
ou la condamnation d
sions de *Jansenius*, & ob
de le figurer de nouveau
moins qu'il ne garantir
du fait ; savoir, si ces
dans *Jansenius* ; con
doctrine des Cardinaux
larmin & *Palavicin*,
l'Eglise infaillible dans
Dans l'autre, adres
tion, il se plaint d'av
fonctions du Vicariat
du Jansenisme dès le
à Rome ; q

en vertu de laquelle les plus grandes irrégularitez peuvent devenir légitimes.

III. Enſuite vient une Défenſe générale de ſa doctrine, contre le Decret de l'Inquiſition, qui condamne, comme on l'a dit, ſes explications.

X. On fait un petit commentaire ſur ce Decret, pour en faire voir l'injuſtice & la nullité.

XI. Il y a une Conſultation d'un In-



qu'il
autorité, & nulle
du Pape, quoi qu
lon la coûtume
changement, do
n'eſt pas Vicaire d
tions Epiſcopale
n'eſt pas l'Evêq
peut pas par co
ſtrer les fonctio
ce par un Vica
le Vicariat peu
qu'il ceſſe d'av
qu'il y faiſoit
Ce petit Tr
d'un homme
Eccleſiaſtique
que le droit
prévaille ſur
l'on dit: que

lation Divine. C'eſt là le ſeul livre
'il faut ſoûtenir, à quelque pris que
ſoit; & non le ſacrifier à la Cour de
ome, en hazardant tout, pour la doc-
ne d'un Evêque Africain, dont les
ntimens ne ſont recevables qu'autant
'ils ſont conformes à l'Ecriture Sain-

ARTICLE X.

marques ſur les Chapp. CLXXIX. *& CLXXX. des Réponſes de Mr. BAYLE aux queſtions d'un Provincial.*

ORS que Mr. *Bayle* † accuſa Mr. *Cudworth* de *fournir des armes aux thées, ſans nulle intention de favoriſer theiſme, pour ſe décharger d'une par- des plus grands fardeaux, qu'ils aient r les épaules*; en leur donnant lieu de torquer quelques uns des raiſonne- ens, qu'on fait contre eux, je crûs abord que c'étoit faute de bien entene la penſée de Mr. *Cudworth*, car en ſet il ne l'entendoit pas, comme je fis voir clairement, en montrant qu'il

† *Voyez B. C. T. V. Art. 4. p. 283.*

après lui en av
je n'ai plus dou
dessein d'excuſe
le fait dans ſes c
les Comettes, &
Il n'y a qu'à li
du ſecond, pou
ché, comme il
Cudworth trion
ne maniere très
ſageuſe pour le
n'a pas oſé nier
prix que ce fût,
de Philoſopher d
l'accuſant de fo
qui nient qu'il y
dans preſque tou
Bayle une envi
ſer la Religion &

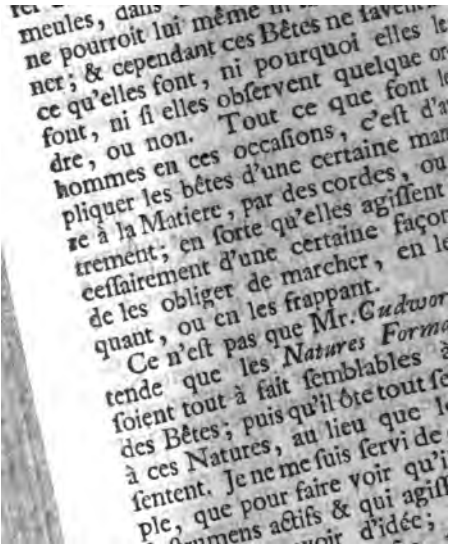
tre côté, ſelon lui, hors d'état de leur prouver que cette Intelligence eſt un être Bien-faiſant; ce qui eſt, comme il le croit encore, dans nôtre Syſteme, à peu près la même choſe que de ne pouvoir pas prouver qu'il y a un Dieu. Voilà à quoi Mr. *Bayle* a prétendu nous réduire, comme je l'ai fait voir dans l'Article III. de ce Tome.

Il dit de Mr. *Cudworth*, & d'autres Théologiens & Philoſophes Chrétiens, qu'ils ont beau raiſonner contre les Athées, en montrant, par l'ordre de l'Univers, que c'eſt une Intelligence qui l'a fait; puis qu'ils diſent qu'il y a des Etres Immateriels, qui agiſſent en ordre, ſans avoir aucune idée d'ordre. On a beau lui avoir montré la difference de ce que diſent ces Meſſieurs, & du ſentiment des Athées, cela n'y fait rien; il faut que cette tache demeure ſur leur doctrine, il faut que les Athées ſoient déchargez, aux dépens des Théologiens & des Philoſophes Chrétiens, quoi qu'il en puiſſe arriver. C'eſt ce qu'il tâche de faire, en deux grands Chapitres du 3. Tome de ſes *Réponſes à un Provincial*; où, ſelon ſa mode, il entaſſe comparaiſon ſur comparaiſon, pour aider les Athées à ſe tirer d'affaire, & pour flétrir leurs Adverſaires.

pour de grands ſots. Nous ne ſo
pas, par la grace de Dieu, dans ce
publique d'Athées, dont Mr. *Bay*
tant, où l'on traiteroit de ſéditie
moins ſelon les Principes d'*Hobbe*
qui parleroient d'un Etre, auquel
plûtôt obeïr, qu'aux Souverain
dans une République Chrétienn
voit avec plaiſir défendre la R
Nous n'avons à craindre, que
rens de la plume de Mr. *Bayle*;
nous font pas ſi peur, qu'il ſe
gine. S'il ſe croit obligé de
une accuſation ſi mal fondée, ſe
parce qu'il a commencé à la f
parce qu'elle ſert à excuſer les
il ne trouvera pas mauvais qu
fende un excellent homme, co
particulierement parce que cel

du Tome VII. de cette *Bibliotheque Choiſie*.

Toute la difficulté eſt réduite préſentement à cette ſeule propoſition; *S'il peut y avoir une Nature immaterielle, & agiſſante par elle même, qui forme en petit, par la faculté qu'elle en a reçue de Dieu, des machines, telles que ſont les corps des Plantes & des Animaux, ſans néanmoins en avoir d'idée.* Je dis qu'ouï, en ſuppoſant toûjours que celui, qui a fait cette Nature, a en lui même des idées très-claires de ce qu'elle fait; ſans quoi, il ſeroit impoſſible qu'une Nature aveugle agît avec ordre. Mais, dit Mr. *Bayle*, cette Nature eſt donc un pur inſtrument paſſif entre les mains de Dieu, ce qui revient à la même choſe, que de faire Dieu l'Auteur immediat de tout. Je réponds que non, parce que, ſelon la ſuppoſition, c'eſt une Nature agiſſante par elle même. Je me ſers pour cela de l'exemple des Bêtes que les hommes employent, pour faire diverſes choſes que les Bêtes ne ſavent pas qu'elles font; comme d'inſtrumens actifs, & qui font des choſes, que les hommes mêmes ne pourroient pas faire immédiatement, ou par leurs propres forces. Un homme leur fait, par exemple, ti-



pû ſavoir, non plus que moi, & c'eſt pour cela que j'ai dit † que je ne ſavois pas comment Dieu applique les Natures Formatrices à la Matiere, ſur laquelle elles travaillent, ni comment il les dirige, ſans être néanmoins l'Auteur de toutes leurs actions. Mr. *Bayle* croit qu'il paroît par-là, combien *je ſuis embarraſſé*. Mais s'il appelle *être embarraſſé*, que de n'avoir pas une idée complette des matieres dont on parle, & de ne pouvoir pas répondre à toutes les queſtions, que l'on peut faire ſur ce que l'on dit, j'avouë que je ſuis *embarraſſé*, &, s'il veut encore, que tout le genre humain l'eſt; lors qu'il s'agit de parler des Subſtances, dont l'interieur nous eſt inconnu, & leſquelles nous ne connoiſſons qu'à *poſteriori*, par leurs proprietez & par leurs effets. Jamais on n'en rendra des raiſons exactes & démonſtratives, comme l'on rend, dans la Géometrie, des raiſons de toutes les proprietez d'un cercle, par le moyen de ſa *génération*, & qui ne laiſſent aucune difficulté. J'avouë que je n'ai point d'idée claire des Subſtances Plaſtiques, ni de la maniere dont Dieu s'en ſert; mais ce n'eſt pas dequoi il s'agit ici. J'ai une idée très-claire d'un in-

† *Tom. VII. p.* 287.

purement paſſifs, ce ſont
mens qui agiſſent par eux
quoi nous ne pourrions
ſervir.

Je dis qu'il ſe peut faire
créé, outre les Intelligenc
au deſſus de la Nature H
tre les Ames des Homme
& qui raiſonnent d'une m
lente, quoi qu'au deſſous
Anges; outre les Ames de
ſentent, & qui font quelq
mens groſſiers; que Dieu
créé, des Natures immat
ſentent, ni ne raiſonnent
la force d'agir en un certai
comme une machine, qu
tant qu'elle eſt pouſſée,
activité interieure quoi q

le la Matiere elle forme néceſſairement
e corps d'une plante, ou d'un animal,
ar la liaiſon que Dieu a établie entre
les actions de cette Nature, & les dif-
erentes diſpoſitions de la Matiere. Je
e voi rien non plus, en ceci, qui ren-
erme aucune contradiction; quoi que
e ne puiſſe pas expliquer en détail ces
idées génerales. Mr. *Bayle* demande ſi
Dieu pourroit faire une Nature aveu-
gle, qui écrivît tout un Poëme, ſans le
ſavoir; car il prétend que la machine
du corps d'un Animal eſt encore plus
difficile à faire, ſans intelligence. Je
ui réponds premierement que ſi j'avois
vû comment les principes des Animaux
ſe forment, je pourrois lui dire, ſi cet-
e formation eſt plus difficile que la
compoſition d'un Poëme, ou que l'ac-
ion de l'écrire, ſans le ſavoir; mais
comme je ne l'ai point vuë, je n'en ſai
ien. Je laiſſe aux Pyrrhoniens Mo-
dernes la liberté d'être dogmatiques,
ſur ce qu'ils ne ſavent point; & de dou-
er de ce qu'ils ſavent. Secondement,
e dis que Dieu peut tout ce qui n'eſt
as contradictoire, & que Dieu pour-
oit faire une Nature qui agiroit ſur de
a Matiere, dans un certain ordre néceſ-
aire, que Dieu auroit conçu; ſans que cet-
e Nature fût ce qu'elle feroit, en autant

actions, d'une certaine man
elle ne pût s'écarter; mais e
roit, dans cette ſuppoſition
pourroit pas dire pour cela,
Dieu, qui fût l'Auteur im
châcune de ſes actions; pa
agiroit d'elle même. Ainſi
nos Ames en ſorte qu'elles
néceſſairement d'être heure
qu'elles puiſſent s'empêcher
haiter; mais ce n'eſt pas Dieu
duit châque ſouhait en nous.

Ce n'eſt pas ſe jetter dans
de la Puiſſance Divine, con
Mr. *Bayle*, en ſe moquant
ce n'eſt affirmer autre choſ
que Dieu peut faire ce qui
contradictoire. *Les abîmes*
ture des Athées ſont des im

ſtiques, je renvoye à ce que j'en ai dit, au *Tome* VII. Art. VII. Il ſeroit inutile de répeter tant de fois la même choſe.

Mais afin qu'on ne s'étonne point, qu'il ait oſé dire qu'il y a des Natures Formatrices, qui ne ſavent ce qu'elles font, & qui font néanmoins les organes des Plantes & des Animaux; je m'en vai expliquer plus au long l'exemple des Bêtes, duquel je me ſuis ſervi, ſans que Mr. *Bayle* ait voulu comprendre ce que j'en avois dit.

Je ſuppoſe, avant toutes choſes, que les Bêtes ne ſont point des Machines, mais qu'elles ont un principe interieur de mouvement, par lequel elles ſe remuent. Cela étant ſuppoſé, je demande que l'on s'imagine une paire d'Oiſeaux, ou un Mâle & une Femelle qui ſoient en état d'avoir des petits, & qui en aient, comme on ſait qu'ils en ont. Je demande après cela, qu'on me diſe s'ils ſe conduiſent par principe de connoiſſance, en ce qu'ils font; ou s'ils le font ſans raiſonnement, & *par Inſtinct*, comme on parle dans l'Ecole; c'eſt à dire, par un principe aveugle, mais qui les faſſe agir néceſſairement, en un certain ordre, qu'il ne ſait pas lui même.

pas po… Plaſtiques. Na… tera ſans doute, de … je viens de le définir. C'eſt donc, lui, par connoiſſance. Le ma… que ce ſentiment eſt entiereme… ſoûtenable, à cauſe des abſur… dans leſquelles il engage. Car… ſi cela eſt, que l'Ame des Oiſ… une connoiſſance beaucoup … quiſe, pour ce qui regarde c… Oiſeaux doivent faire, ſel… pour laquelle ils ont été cr… les Hommes n'en ont pou… voirs. Il faut qu'ils aient … ment du ſentiment & une … ce groſſiere, mais encore … ment le plus fin, & le p… l'on puiſſe concevoir, … quoi ils ſont deſtinez … l'homme naît dans de … ſa vie dans … ſont i…

inſtruction, qu'ils n'apprennent rien, ſans un long tems, & ſans l'exercer beaucoup, après quoi ils ſont ſouvent mal ce qu'ils ont apris avec bien de la peine. Si je parle ici des grandes lumieres des Oiſeaux, dans la ſuppoſition qu'ils agiſſent par connoiſſance, on verra bien-tôt après, quel uſage je prétends faire de cela. 1. Des Oiſeaux de diverſes eſpeces ſont dans une forêt, mais les mâles d'une eſpece ne s'aſſocient nullement avec les femelles d'une autre eſpece, quoi qu'elles ſoient de la même groſſeur; parce qu'ils voyent bien qu'ils ne ſont pas faits pour elles. 2. Un mâle & une femelle s'aſſemblent, par un deſir naturel, & ils ſavent l'uſage de la difference des ſexes. 3. Ils ont commerce enſemble, & comme ils ſavent quelles en ſeront les ſuites, ils penſent à faire un nid. Ils diſent en eux mêmes: nous allons avoir des œufs, qui ſeront d'abord très-délicats, & qui ſe romproient, ſi on les laiſſoit tomber dans un lieu qui ne fût pas diſpoſé à les recevoir, d'une maniere proportionnée à leur délicateſſe. 4. Ils n'ont pas deſſein de laiſſer perdre ces œufs, parce qu'ils veulent avoir des petits, qui perpetuent leur eſpece; & c'eſt ce qui ar-

me ; mais [illegible]
cellentes & ſi vives, qu'il
mort, chacun ſelon ſon
nient il doit être fait ;
ſoeuvent une idée juſte d
vont en ſuite chercher d
qu'ils choiſiſſent du p
parmi une infinité d'autr
les leur faut, & qu'ils a
une adreſſe admirable,
deur de leurs corps ; &
doivent naître ; en ſor
en quelque endroit qu'il
ſoûtient ſans peine &
modément. 7. Peu ap
la femelle s'y met po
des oeufs ; qu'elle fait

tour. Ils n'oublient nullement leur Nid, ni leurs œufs, & ils y reviennent, avec plaiſir; quoi que, pour eux mêmes, ils n'en tirent aucun uſage. 9. Rien ne les chagrineroit plus, que de perdre ces agreables fruits de leur union, & ils en ont tous les ſoins poſſibles; parce qu'ils ſavent, qu'il en naitra des Oiſeaux, comme eux, qui conſerveront leur eſpece. 10. En les couvant tour à tour, ils chantent en leur langage, le plus agreablement du monde, pendant qu'il fait beau-tems. Viennent-ils à les perdre, par l'intervention des autres animaux, ou par quelque accident fâcheux? ils témoignent la plus grande peine du monde, par un chant tout different de celui dont je viens de parler. 11. Quand il ne leur arrive point de malheur, les Oeufs viennent à éclorre, & ils ſavent qu'il faut avoir deux ſoins pour leurs petits; dont ils s'aquittent parfaitement bien: l'un eſt de les tenir chauds & à couvert, & l'autre eſt de les nourrir. Comme ni le ſeul pere, ni la ſeule mere ne peuvent le faire, ils ſe partagent la peine, couvrent tour à tour leurs petits de leurs ailes, & leur vont chercher quelques moucherons, dont ils vivent. 12. Cela dure autant

leurs forces ; & ſi ce ſont de g
ſeaux , comme les Aigles , &
tres Oiſeaux de proye, ce n'eſ
punément qu'on en approch
connoit leur colere , à tous le
& à tous leurs mouvemens.
petits ſont-ils en état de s'en
d'aller chercher à manger eux
ils n'ont garde de ſe donner
de les nourrir dans l'oiſiv
Comme ils ſavent qu'ils ont
aux fins pour leſquelles ils
créez, la Societé conjugale ſe
les rapports de peres , de me
petits s'évanouïſſent, ils s'en v
en un bois , dans une entier
châcun ne prenant ſoin que d
me ; juſqu'à ce qu'au print
ceux qui ſont en vie

ſe peut faire ; d'où je conclus que ſi les Oiſeaux le font par connoiſſance & par raiſonnement, ils ſont plus parfaits, par rapport à ce qu'ils doivent faire, que les hommes, qui ne s'aquittent qu'avec toutes les peines du monde de leurs devoirs. Cependant c'eſt une abſurdité de le dire, puis qu'il faudroit avouër que l'Ame des Oiſeaux auroit non ſeulement du ſentiment, & la faculté de raiſonner ſur les choſes préſentes & ſenſibles ; mais un raiſonnement beaucoup plus fin, plus prompt, plus ſûr, & plus exact, puis qu'il ne les trompe jamais, dans les devoirs eſſentiels de leur eſpece ; quoi qu'ils ne méditent & n'héſitent nullement ſur ce qu'ils doivent faire. Il faudroit reconnoître encore qu'ils prévoyent mieux l'avenir que nous, puis qu'on a vû qu'ils ſe préparent à ce qui doit arriver, ſans balancer, non plus que s'il étoit préſent.

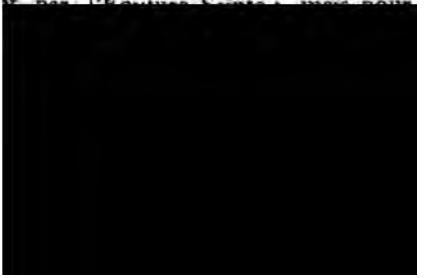
Voilà où il en faut venir, il faut élever les Bêtes au deſſus de nous, ou dire que leurs Ames ſont de ces ſubſtances qui agiſſent avec une régularité & un ordre, qui ſont infiniment au delà de leurs connoiſſances ; car il n'y a perſonne, qui ne voye, que le ſentiment du préſent, & quelque raiſonnement

ordre ; faculté qu'elles
les mêmes, mais du C
tes choſes.

On peut reconnoître
res Plaſtiques & les
ont des facultez borné
le pouvoir, ni la liber
choſe que ce qu'elle
qu'on ne voit point ſe
velles eſpeces de Plan
maux, mais toujours
tés, & que les Bêtes,
xemple les Oiſeaux, ſe
jours de la même m
choſes qu'elles font.

Il n'y a que des fo

lit aussi apres lui, mais il ne s'ensuit pas que ni lui, ni moi fâchions juste-ment de quelle maniere Dieu intervient, pour faire ensorte qu'elles executent toûjours régulierement ses volontez. Dieu est par tout, voit tout, & préside sur tout; de sorte que s'il en est besoin, il intervient, comme il le trouve à propos. On peut démontrer ces veritez, par la Raison & par l'Ecriture Sainte, mais pour



ordre, ce qui ſeroit d'*Epicure*; mais qu'un Et ſant qui a l'idée de l'or faire d'autres, qui ne qui néanmoins l'obſer qu'il leur peut donner vité, qu'ils ne peuven de la maniere qu'il veu applique à la Matiere, ils agiſſent d'eux même nous ne ſachions pas n'y a perſonne qui ne peu qu'il y faſſe d'atter ſentiment ne donne au Athées.

Dire que la Matiere d'elle même, ſans au ſance, ni aucune Intel dirige, le pouvoir d'a

it d'ordre dans le Monde, qui
e ſa premiere origine de Dieu,
e s'il y a des Etres agiſſants
ux mêmes, qui ſont en ordre
'ils ſont, quoi que ſans le ſa-
c'eſt que Dieu, Auteur de cet
, leur a donné des facultez d'a-
: la ſorte, dont ils ne peuvent ſe
autrement; dire de plus que Dieu
le ſur tout, & le dirige, comme
veut, c'eſt rendre à Dieu la gloi-
ui lui eſt duë, en le conſide-
comme le premier Auteur de
ce qu'il y a de beau dans l'Uni-

ɔrès avoir expliqué de la ſorte les
nens de Mr. *Cudworth*, je ne
réterai pas à réfuter en détail les
paraiſons de Mr. *Bayle*, qui ne ſont
t juſtes, qui ſont dis paroître le vrai
de la queſtion, & qui ne roulent
ſur des idées confuſes; qu'il brouil-
deſſein, pour favoriſer les Athées.
ıe m'arrêterai pas non plus, à
er de menus raiſonnemens,
montrer qu'il ne m'a pas bien
ndu, & qu'il n'a pas bien pris
e, dans quelle vuë je parlois.
ſeroit ennuyer le Lecteur, &
ne pourroit éviter des redites fâ-
ıſes & des diſcuſſions fatigantes

de

ce que
de Mr. *Cuda*
accusations de Mr.
prit de tous ceux qui liront
quelque soin.

Il croit que Mr. *Cudworth* auroit
donner de la connoissance aux N
res Platiques, & que par-là il
évité toutes les difficultez. Mr
worth n'ignoroit pas, qu'on
vât quelque difficulté dans
ment; mais il avoit une idé
tres de l'Univers toute diff
sent presque que d'une fo
immateriels; savoir, ceux
& qui raisonnent. Il
Chaine, pour parler à la
ne, ou une *Echelle d'*
riels, à peu près de
Dieu: 2. des Ang
de perfection
les A

es des Hommes raiſonnent de plus, dans un degré de perfection beaucoup plus grand, que les autres Animaux. Les Anges ſurpaſſent auſſi les hommes de beaucoup, dans la Connoiſſance & dans le Raiſonnement, & il y en a de plus, ou moins parfaits. Enfin Dieu embraſſe toutes les perfections. Ainſi les *Natures Plaſtiques* tiennent, dans ſon *Echelle*, le plus bas étage des Etres immateriels. En effet employer des Intelligences d'un ordre relevé à former perpetuellement les premiers *Embryons* des Plantes & des Animaux, ſeroit les condamner à une eſpece de ſupplice, en les abaiſſant à des Ouvrages purement méchaniques. Il vaudroit autant donner un Ange Gardien à chaque Bête, pour la conduire, & pour la faire agir, ſelon un ordre qu'elle ne ſait pas; ce qui ſeroit étrangement avilir ces Intelligences ſublimes. Mais comme il n'eſt pas néceſſaire de donner un Ange à chaque Bête: il n'eſt pas néceſſaire non plus d'établir des Intelligences ſort relevées, ſur la formation des premiers *Embryons*. C'eſt ce que j'avois à dire, pour Mr. *Cudworth*, à cet égard. Ceux qui méditeront avec ſoin ſes Principes, & qui les tourneront, de

tous

finuer † au Lecteur,
le pour la Religion,
Cudworth de donner
de retorquer contre
meilleurs argumens.
croire, ſi Mr. *Bayle*
bel Ouvrage, pour
de la Religion Chré
établi nos preuves a
truit les objections
pourroit alors témoi
prouve les raiſonnem
employeroient, ſan
me foibles, à certa
qu'on le trouvât m
cher de faire rema
dans les raiſonnem
Philoſophe Chrétie
une Propoſition, q

'on ne peut pas prouver la Religion
rétienne par la Raiſon, & qu'il faut
ire ce qu'elle dit, ſans l'examiner,
ſans l'entendre, ce qui la rend éga-
aux plus ridicules Religions; & dire
fin obſtinément que l'Écriture Sain-
, de quelque maniere que les Chré-
ns, de tous les ſiecles, & de toutes
; ſectes, l'aient expliquée juſqu'à pré-
nt, mene tout droit à croire que
ieu n'eſt ni ſaint, ni bon; parler,
s-je, de la ſorte ne nous permet plus
: croire autre choſe, ſinon qu'il a
:ſſein de ruiner la Religion; à moins
ı'il n'aime mieux que l'on diſe que,
ns y prendre garde, il fait tout ce
ı'il peut, pour la renverſer. Mais
eſt ce que l'air ironique & moqueur,
ui regne dans ſes derniers livres,
: le Pyrrhoniſme perpetuel de ſes
)uvrages ne permettent pas de
:oire.

Après ces éclairciſſemens, je m'at-
:nds à entendre de grandes plaintes
e ſa part & à bien des retorſions
ercées; car je ſai que les paroles ne
ui manquent point. Cependant je
ı'abandonnerai jamais une ſi bonne
:auſe, de peur de ſes Ecrits. C'eſt
ı quoi il doit s'attendre, de mon cô-
é. Si après lui avoir parlé ſans dé-

tout, il étoit encore en état d'écouter mes avis ; je lui conſeillerois d'employer ſes talens d'une maniere plus édifiante, qu'il n'a fait juſqu'à préſent. Il feroit très-bien de s'appliquer à établir des idées fixes de Religion & de Philoſophie, au lieu diſputer contre tout, & de tâcher rendre tout douteux. Il s'attireroit par-là des loüanges, des remercimens & des bénedictions de nôtre part au lieu des plaintes, que nous faiſons de lui.

ARTICLE XI.

LE DROIT *de la* NATURE *& des* GENS, *ou Syſteme General des principes les plus importans de la Morale, de la Juriſprudence & de la Politique. Traduit du Latin de feu Mr. le Baron de* PUFENDORF. *Par* JEAN BARBEYRAC. *Avec des Notes du Traducteur, où il ſupplée, explique, défend & critique les penſées de l'Auteur & une Préface qui ſert d'introduction à tout l'Ouvrage.* A Amſterdam chez *H. Schelte*, & *G. Cuyper*, in 4o. 1706. en 2 Tomes dont le premier a 646 pages avec la Préface, & le ſecond avec l'Indice 489.

LE Public ayant très-bien reçu la Verſion Françoiſe du livre de *Grotius*, du Droit de la Guerre & de la Paix, quoi que très-peu exacte; il y avoit long-tems que l'on ſouhaitoit qu'il ſe trouvât quelcun, qui traduiſît l'Ouvrage de Mr. *Pufendorf*, du Droit de la Nature & des Gens; qui eſt un Syſteme plus étendu & plus complet des principes de la Morale, de la Juriſprudence & de la Politique, que

Commun, cet Ouvrage ne
demeurer caché ſous le v
Langue Latine, qui n'eſt p
à tout le monde, & qui n
même aſſez à quantité de
Publics, qui doivent néce
être bien inſtruits du Droit
ture & des Gens. Ainſi cett
ne peut pas manquer d'être
reçue; parce qu'elle eſt très-
auſſi élegante que le peut êt
vrage de cette nature. De pl
ducteur y a ajoûté des Not
néceſſaires & très-utiles, co
qui les liront en conviendron
me en traduiſant ce grand
ce qu'il n'a pû faire qu'en
de tems, il a étudié la m
ſtile de ſon Auteur à fonds
en état de pénétrer ſes plu

vilement, en François, on dégouteroit assurément les Lecteurs. On peut s'assurer de trouver ici un Traducteur aussi fidele, & aussi clair, qu'il a été possible; & il y aura sans doute des gens, qui préfereront la Version à l'Original, à divers égards. J'en pourrois dire davantage, si Mr. *Barbeyrac* ne m'avoit donné des loüanges, que je ne mérite pas; & je suis obligé de me taire, pour ne pas paroître entrer avec lui, en un commerce de loüanges.

Pour dire un peu plus en détail ce que l'on trouvera dans ces deux volumes, en faveur de ceux qui ne les auront pas encore lus, il faut commencer par la Préface du Traducteur, qui est longue & considerable. Comme le Livre de son Auteur roule en grande partie, ou même, si l'on veut, tout entier sur la Morale; il a crû devoir faire comme une Histoire de cette Science, autant que l'étenduë d'une Préface pourroit le permettre.

Après avoir montré que la Science des Mœurs est à la portée des plus simples, & qu'on la pourroit démontrer, avec la même méthode que la Geometrie, quelques difficultez, que certaines gens y trouvent; il recherche

de tout
communs à la plûpart
Les beſoins de la vie vrais, o
res, les faux interêts, les mau
ples, les méchantes coûtur
ge & les opinions reçuës,
de l'enfance, les paſſions
détournent aſſez les hom
chercher quels ſont leurs
voirs.

Il ſembloit que les Mi
de la Religion, & géner
ceux qui s'attachoient
Sciences, devoient s'a
Morale; mais ni les u
tres ne l'ont fait. L'A
premierement, par pl
des Anciens, que les
ganiſme ne penſoient
apprendre la Morale
Parmi les

énormes du tems de Nôtre Seigneur, comme il le leur reproche ſouvent. Il n'y eut que lui & ſes Apôtres, qui euſſent une Morale tout à fait pure. Mais dès le tems des Apôtres il y eut de faux Docteurs, qui tâcherent de la corrompre; & dans les ſiecles ſuivans, on n'en eut que des idées aſſez confuſes & gâtées par diverſes opinions, qui n'étoient fondées ni ſur la Raiſon, ni ſur la Révelation; comme l'Auteur le fait voir au long, & par ſes propres remarques, & par celles que divers Modernes ont faites avant lui. Il les cite par tout, avec beaucoup de ſoin, n'étant pas d'humeur de profiter des lumieres de perſonne, ſans lui en faire honneur. C'eſt une Méthode, pour le dire une fois pour toutes, qu'il garde par tout; ſoit qu'il inſere les paroles des Modernes, dans la ſuite de ſes raiſonnemens, ſoit qu'il ne faſſe que ſuivre leurs idées, il les cite avec autant d'exactitude que les Anciens.

Il y a des gens, qui ſe choquent de cette *bigarrure*, comme ils la nomment, & qui voudroient qu'un Auteur parlât ordinairement comme tirant ce qu'il dit de ſon propre fonds; & ne citât que très-rarement, & les An-

de Mr. *Barbeyrac*.
ler des faits, qui ne pe
ver que par des citatio
ſant le Lecteur des m
les parlent ; elles ſont
fité de celui qui les tra
mant ſon Auteur, &
mettent celui qui cit
cenſure, qui arrête
quand elle voit les n
ſions de ceux qui ſe
que réputation dan
des Lettres. D'aill
teur d'une penſée l'
ment avec plus de
qu'un autre, qui v
le feroit, & cet air
quoi qui plaît. I
d'un Moderne, l
me parc

tre cela, les Modernes ont parlé de mille choſes inconnues à l'Antiquité; & il n'y a point de raiſon pour laquelle, pour m'exprimer avec le † bon S. *Evremond*, nous ſerions plus maltraitez,

Pour avoir le bonheur de vivre,
Que ceux qui vivoient autrefois,
Et ne ſont plus que dans un livre,
Où morts préſomptueux ils nous donnent des Loix ?

Tout ce qu'on doit éviter, c'eſt un amas confus de citations de méchants Auteurs, qui n'ont jamais été lus, & dans leſquelles il n'y a rien à apprendre de bon.

Mais pour revenir à nôtre Auteur, il remarque avec raiſon que les Réformateurs dégagerent ceux qui les écouterent de quantité d'erreurs ſpéculatives, & concernant le culte de Dieu; mais qu'ils ne cultiverent pas aſſez la Morale; témoin le dogme de l'*Intolerance*, & de la *Perſecution*, qui eſt contre l'humanité, dont-ils ne ſe défirent pas, comme ils l'auroient dû. Depuis on n'a gueres mieux fait, comme les plus honêtes gens, parmi

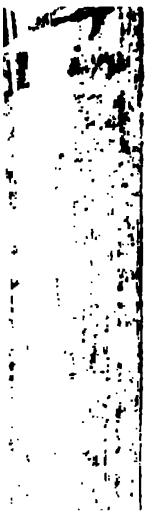
† *Tom. V. p.* 178.

les Proteſtans, s'en
long-tems. Il s'eſt n
gens, qui ſe ſont oppoſe
de *Grotius* & de *Pufe*
leur Morale ne leur
ne peut pas diſconve
juſqu'à préſent, en bi
de ſoin de la ſpécula
Morale. Mais il en
vers Théologiens de
la mer, qu'il ſeroit fa
Auſſi Mr. *Barbeyrac*
blâmer également to
deſſus.

Après avoir parlé d
rapport aux Miniſtres
il fait l'hiſtoire du ſc
entre les mains des L
mence par celle des
que ſont les Chaldéen
les Perſes, & les Chi
par celle des Philoſo
Romains, ſelon leur
tes. Il montre, en
qu'il y a eu de bon
dans ces differentes
traiter ce ſujet à fonds, i
Ouvrage, qui ne ſe
gros, que celui de
mais on ne laiſſera pas
des particularitez trè

Je dois dire en paſſant, ſur la citation d'un paſſage remarquable d'*Ariſtote*, que j'ai rapporté après Mr. *Cudworth*, dans le Tome I. de cette *Bibliotheque Choiſie* p. 129. que Mr. *Barbeyrac* a raiſon de dire que cet habile homme n'avoit point cité l'endroit où il ſe trouvoit, car je l'aurois cherché dans l'Original. S'il avoit vû la citation même de Mr. *Cudworth*, il auroit trouvé qu'il y a un mot omis, ce qui obſcurcit le ſens. Je ne ſai ſi Mr. *Cudworth* avoit quelque exemplaire où ce mot (τῦτο après μάλιςα) fût omis; mais c'eſt ſans doute une faute qu'il faut corriger, conformément aux meilleures Editions. Au reſte, ce paſſage bien écrit & bien traduit eſt auſſi fort, pour prouver ce que Mr. *Cudworth* en conclut, que comme il le cite; ce qui me fait croire que c'eſt par inadvertence, qu'il l'a mal cité.

Pour reprendre l'hiſtoire de la Morale, Mr. *Barbeyrac* fait voir que les principaux Auteurs, qui ont écrit de cette Science au XVII. ſiecle ſont *Grotius*, *Selden*, *Hobbes* & *Pufendorf*. Pour les deux Anglois, ils n'ont pas beaucoup éclairci cette Science. *Selden* ne fait que copier les Rabbins, dans ſon livre *du Droit de la Nature*



...préceptes, qu
Humain devoit obſer
le nieroit, les Juifs ſ
pêchez à le prouver.
idées ſont très-imparfa
baraſſées. *Hobbes* rai
plus que *Selden*, dan
Cive & dans ſon *Levia*
reconnoit aucune Juſti
fait tout dépendre du
Souverain, ſans en ex
Religion, dont les
qu'autant que les Souve
ſent. Ainſi ſes princi
qu'une pure tyrannie, ſ
fixe de Vertu, ni de V
tôt une deſtruction de
qu'un rétabliſſement de
Grotius dans ſon Ou
de La Guerre &c. de la P

rel, & des Gens, la bonne Politique, & même les devoirs des Particuliers. Mais comme il avoit principalement en vuë d'établir des Maximes, pour arrêter en quelque ſorte la licence de la Guerre, ſon Syſteme n'eſt pas aſſez complet.

Enfin Mr. *Puſendorf* entreprit de donner un corps complet de Juriſprudence Naturelle, & il executa heureuſement ce deſſein, en ſuivant les traces & la methode de *Grotius*; mais il a donné plus d'étendue à ſon projet, & l'on peut dire qu'il n'y a aucun devoir, dans la vie civile, dont il n'ait marqué au moins les principes généraux, & qu'il n'arrive rien entre les Princes & les Peuples, à l'égard des Droits de la Guerre & de la Paix, ſur quoi il n'ait donné des Regles. Mr. *Barbeyrac* fait l'hiſtoire de cet Ouvrage, autant qu'elle eſt venue à ſa connoiſſance, & met auſſi quelque choſe de la vie de l'Auteur, que l'on lira avec plaiſir. Si quelcun en étoit mieux inſtruit, il feroit ſans doute plaiſir au Public de lui en faire part.

Il n'étoit pas beſoin au reſte que Mr. *Barbeyrac* ſe ſervît de mon ſuffrage, après celui de feu Mr. *Locke*, pour faire valoir l'Ouvrage de Mr. *Puſen-*

dorf. Il eſt trop connu pe
ſoin de mes éloges, qui ſo
de trop peu de poids. Il
croire que ce que j'ai dit
ſon Auteur, touchant *le*
l'Homme & du Citoyen,
plus vrai du grand Ouvrag
à préſent en François; qu
qui n'en eſt que l'Abregé.
tain qu'il n'y a guere de
l'on dût lire avec plus d
ceux-ci, & où toute ſorte
nes puiſſent autant profiter
conduite de leur vie en pa
pour juger ſolidement d'u
de choſes qui arrivent tou
& dont on ne peut pas ſe
parler dans les compagnie
honêtes gens; mais ſur que
ſouhaiter que l'on eût aup
peu médité, en liſant nôtre
n'y a preſque perſonne, e
ſait, qui ne ſe mêle de parl
tique, ou des Droits de l
de la Paix, ſur tout dans
bres, comme l'Angleterre
vinces Unies; mais très-p
ont examiné ces importante
pour en parler avec quel
ment. Cependant il eſt ri
mêler de décider des queſti

ſéquence ſans y avoir penſé ; & comme tout le monde en convient, il faut auſſi que l'on convienne que l'on ne pouvoit guere rendre de meilleur ſervice au Public, que celui que Mr. *Barbeyrac* lui rend, en publiant en une Langue, plus commune que la Latine, le *Droit de la Nature & des Gens.*

On y trouvera de plus les idées des premiers devoirs auxquels les Hommes ſont obligez, par leur nature, à l'égard d'eux mêmes, du Prochain & de Dieu ; c'eſt à dire, que l'on y apprendra à être Homme ; ſcience aſſez ignorée & qui devroit être la premiere de toutes, que l'on apprît dans les Academies. Car enfin il faut être Homme, avant que d'être ni Chrêtien, ni Citoyen, ni avoir aucun emploi dans l'Etat. Sans cela, on ne peut ſoûtenir aucun de ces perſonnages, avec honneur, ni être utile aux autres, ni à ſoi même. Avant que de rien entreprendre, il faut ſavoir les devoirs généraux de l'Humanité, dont & le Chriſtianiſme & tous les emplois, que l'on peut avoir, ſuppoſent néceſſairement la connoiſſance. † *Socrate* ſe plaignoit „ de

„ ce

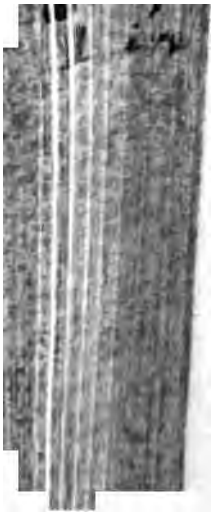
† *Apud Xenoph. Memor. Socr. Lib. IV. c. 4. § 5. Ed. Oxon.*

gillari.

Hinc omnis cum
cupiditas consulendi
quidpiam hinc de re
autem, in eius
πάροδος, Senatus
των: biforibus,
fores. Verendum
duplicibus iunctis,
libros, posteriores
enim celebrius
præsertim, Diplo
etiam Consularibus
ut rectè vidit
hunc locum
meris locis
rim doctissimus
scribere
quibus non
ipsis, ipsave

l'entreprendrai pas ici de donner
trait de l'Ouvrage même de Mr.
idorf. Il eſt trop connu & trop
li de matiere, pour pouvoir le
commodément. Je dirai ſeule-
t en géneral ce qu'il contient, a-
ue ceux qui liront ceci, & qui n'au-
t pas encore lû cet excellent Ou-
ge, voyent ſi l'on n'a pas ſujet d'en
ommander la lecture. Je marque-
auſſi quelques endroits des Notes,
i en pourront faire connoître l'uti-
té.

I. Comme il s'agit ici de devoirs de Morale, l'Auteur commence par établir les idées génerales de cette Science, & par montrer leur origine. Il fait voir que l'on conſidere les hommes & leurs actions à divers égards, & il nomme des *Etres Moraux* les idées abſtraites qu'on s'en forme, ſelon les divers rapports que l'on y conſidere. Il les diviſe en leurs differentes ſortes, pour pouvoir dans la ſuite ſe ſervir de ces termes & de ces diviſions, lors qu'il en aura beſoin. Il faut néanmoins avouër que l'Auteur a donné ici, à ſes penſées, un tour un peu trop Scholaſtique; car quoi que tous les Lecteurs conviennent de preſque tout ce qu'il dit, bien des gens ſont ſurpris du langage



proprietez de
propre aux a
l'Entendemer
te des actions
que l'on en
quelle eſt l
C'eſt là le c
vre.

On trouver
ſur les autres,
les paſſages ci
ſoit Latins, ſo
roit que cet h
noit pas aſſez
quelquefois, ſa
diſcours. Il ſe
les citations Gre
garde ; de ſort
puye, par de ſa

tarque, citées par Mr. *Pufendorf* Ch. VI, 12. *qu'on pourroit plûtôt bâtir une ville en l'air, que de former, ou conſerver un Etat, ſans y établir la créance qu'il y a une Divinité.* Mr. *Barbeyrac* fait là-deſſus une énumeration des deſordres affreux, qui arriveroient dans une République d'Athées. Il continue la même matiere ſur le Liv. II. Ch. III, 19. & Ch. IV, 3. & réfute très-bien la penſée de Mr. *Bayle*, qui prétend qu'une République d'Athées auroit été auſſi bien reglée, que les Républiques Payennes. J'ai dit en géneral † au V. Tome de cette *Bibliotheque Choiſie*, ce que je penſois de cette étrange queſtion. Je n'ai pas plus d'envie à préſent de m'étendre là-deſſus, que je n'en avois alors. Mr. *Bayle* n'a peut-être entrepris de traiter ſi au long une queſtion, qui paroît d'abord inutile, que pour inſinuer, que c'eſt une erreur que de s'imaginer que la Religion ſerve à entretenir les Societez; quoi que ce ſoit le ſentiment commun, & un ſentiment très-bien fondé. Ce qui me le fait croire, c'eſt le Ch. CXXIV. de ſa *Continuation de ſes Penſées ſur les Cometes*, où il veut per-

† *Pagg.* 302. 303. & 380.

blir en quelque par
d'Athées, pour voir ce
qu'une République, selon
Platon ; & desormais les
de Mr. *Bayle* ne feront
au monde.

II. Le second livre tra
la Nature, des fonde
de la Loi naturelle &
l'Homme, par rapport
trouvera sur le Ch. III,
ques sur le principe de la
éclairciſſent mieux la m
Pufendorf ne l'avoit fa
plusieurs beaux paſſage
des Modernes, pour
firmer ce que l'Auteu

III. Dans le troiſi
Pufendorf montre qu
homm

fait payer, pour la navigation, par
ains endroits. On voit bien qu'il
alluſion aux droits, que le Roi de
ɔemarc fait payer pour le Paſſage du
d. Le Traducteur remarque, avec
ɔn, que Mr. *Puſendorf* étant Pro-
ɛur à *Lunden*, en Suede, lors qu'il
lia cet Ouvrage, il favoriſoit le
i de Suede, contre celui de Dane-
ɛc: comme tous ceux, qui ont écrit
'Empire de la Mer, n'ont penſé qu'à
ɔriſer leur Nation. Il le réfute en
ɛ, par diverſes raiſons ſolides, au
que celles de l'Auteur qui ne par-
, que pour favoriſer ſon Bien-fac-
', ne le ſont pas. On trouvera en-
ɛ des remarques, dignes d'être exa-
ıées, ſur le Ch. I. V. §. 4. où Mr.
ɛndorf fait voir très-ſolidement que
heiſme détruit toute obligation na-
lle. Cet Auteur veut qu'on pu-
ɛ les Athées, & le Traducteur diſtin-
entre les Athées, qui dogmatizent
eux qui ne diſent mot. Pour les der-
s, on ne peut pas les punir; mais les
ɛs ne peuvent pas ſe plaindre, ſi on
ait.

V. Mr. *Puſendorf* traite, dans le
triéme Livre, du Menſonge, du Sér-
ıt, du Droit de Proprieté & des diffe-
ɛs manieres d'aquerir quelque cho-

ſervir au
quelcun, & ſans
te aux droits de qui que
me quelques Théologiens trop
leux ont trouvé cette doctrine
ſe, Mr. *Barbeyrac* fait voir,
longue note, qu'elle eſt très-in
En effet, quand on ne parle
vérité, que pour le bien de que
ne maniere qui ne peut jam
& ſans laquelle il arriveroit
ment du mal, que l'on évi
ne voi pas qu'on en doive
le; & c'eſt comme les plus
en ont toûjours uſé, & en
jours dans l'état où eſt
main, lorſque l'occaſio
tera.

Sur le Ch. II, 7. o
bonnes remarques ſur l
ſaé fit aux Gabaoni
l'origine d

ıtes manieres dont on eſt dégagé
ligations, de l'interpretation des
ɛls & des Loix, & de la maniere
ler les differens, dans l'état de
:. Souvent le Traducteur ex-
ou critique les endroits citez par
ıteur. On en trouvera un exem-
: le Ch. II. 3. où il fait voir,
le ſentiment de Mr. *Perizonius*,
ıns un paſſage de *Nicolas de Da-*
ıɛ ɛɛɛ ɛɛɛıɛ, ſignifie que l'on ne
oint juſtice ſur certaines choſes,
: ceux, à qui l'on a fait tort, n'ont
l'action en Juſtice, contre ceux
ls ont ſujet de ſe plaindre. On
ıuſſi ſur le Paragraphe IX. de ce
& ſur le Ch. III, 3. des remar-
contre quelques fautes de l'Au-
pour n'avoir pas bien entendu
ıs. Sur le Ch. V. le Traducteur
eaucoup de Remarques hiſtori-
& morales ſur le prêt, & ſur l'in-

:. Dans le ſixiéme livre, Mr. *Puf*
parle du Mariage, du Pouvoir
ıel & de celui des Maîtres ſur leurs
ves, ou ſur leurs ſerviteurs. Ou-
ıſieurs autres notes, que l'on trou-
ɛ ce Livre, qui eſt le plus court
us, on en verra une remarquable
: Ch. II, 10. où Mr. *Barbeyrac*
ɛɛɛu-

réfute, par les principes de l
le ſentiment du Chevalier *F*
prétendoit que les Souverai
ſuccedé à tous les droits, q
ont naturellement ſur leurs

VII. Le ſeptiéme livre
rigine & la conſtitution des S
viles ; les droits & les enga
Souverain ; les diverſes ſorte
vernement, & les different
d'aquerir la Souveraineté.
vera ſur le Ch. I, 7. une n
quable ſur l'origine de la ſo
le ; ſur le Ch. VI. 3. 5. la
Grotius, contre *J. F. Gronov*
Ch. VIII, 6. quels ſont l
contre qui les Peuples ſe ſoi
ſur le §. 10. quels ſont les
Sujets, comme ſur le Ch. ſu
ſont ceux des Souverains.

VIII. Dans le huitiéme l
,,t des principales parties de
raineté ; des Contracts & de
tant publics, que particul
Puiſſances Souveraines ; des
tes manieres, dont les Citoy
s'être les membres d'un Et
divers changemens, ou de l
tion de la Societé Civile.
des matieres très-belles & t
tes, & l'on trouvera encore

Remarques la diſcuſſion de divers points de conſéquence; comme ſur le Ch. I, 6. ſi l'on peut executer ſans crime les ordres injuſtes du Souverain; & ſur le Ch. III. 4. ſi dans l'Etat de Nature, il y a quelcun qui ait le pouvoir d'en faire executer les Lois & de punir les infracteurs.

J'ai ſeulement indiqué, les Remarques, où Mr. *Barbeyrac* s'étend le plus, & où il traite quelque matiere d'importance; mais il y en a une infinité d'autres plus courtes, qui ne ſont pas moins utiles, comme on le reconnoîtra en feuilletant ce livre.

Ceux qui n'ont pas encore lû l'Ouvrage de Mr. *Pufendorf* peuvent facilement comprendre, par les ſeuls tîtres des Livres, que j'ai rapportez, que l'on y doit trouver tous les principes généraux de la Morale, de la Politique & de la Juriſprudence; & ils peuvent s'aſſûrer qu'ils verront, par la lecture même, qu'on ne leur fait point attendre d'uſages de cet Ouvrage, qu'ils n'en retirent veritablement, s'ils veulent le lire & le méditer ſérieuſement. La lecture de cette ſorte de Livres, lors qu'ils ſont bons, eſt toûjours très-utile; mais ſur tout dans les tems, où il eſt beſoin de s'affermir dans les veri-

voit préſentement. C
dent & ceux qui obeïſ
jamais être trop inſtru
faut commander, ni de
il faut obeïr.

Cette Edition Fran
du *Droit de la Natu*
pourra, comme je l'
contribuer à cela; &
que perſonne ne la lir
ne reconnoiſſe que ri
re plus d'honneur à
après ſa mort; & qu
coup de gré à ſon Trad
qu'il s'eſt donnée no
traduiſant, mais en c
tes de l'Original, en r
teur, & en l'éclairciſſ
a été beſoin.

VERTISSEMENT.

m'a envoyé quelques livres, qui
ont pas pû être inserez dans ce Vo-
comme Aquila Augusta trisulco
ata fulmine, seu Carolus III.
acus Rex Hispaniarum adsertus,
. Libris propugnatus &c. *Auctore*
ne da Costa Ulyssiponensi, Am-
apud P. Mortier 1705. in fol. Le
e Italien du Sr. de Veneroni à Am-
n chez P. Brunel, in 12. 1706.
que je redise encore ici que je ne
e point de parler de tout ce
pourroit m'envoyer, sur tout si ce
s Ouvrages Modernes. J'en ai
dès la Préface du I. Tome, &
ne ne doit se choquer de ce que je
nge pas de méthode.

F I N.

IX. Tome.

I. Réponses à diverses obje
Athées, par CUDV

II. Réponses à d'autres obje
le même.

III. Défense de la Bonté &
teté de Dieu, contre les
Mr. BAYLE.

IV. SUIDÆ Lexicon
TERI.

V. Lettre Latine, sur que
de Libanius, de Suida
rien.

VI. Ouvrages de Mather
Physique, par Mrs.
Royale des Sciences.
ANT. VAN

INDICE
IX. *Oeuvres de Mr. de S.* EVREMOND. P. 319.
X. *Expositio Evangeliorum N.* ALEXANDRI P. 337.
XI. *Expositio Epistolarum S.* PAULI, *à* BERNARDINO A PICONIO. P. 341.
XII. CAUSA GODDAEANA. P. 344.
XIII. 4. *Replique à Mr.* BAYLE *sur les Natures Plastiques.* P. 361.
XIV. *Le Droit de la Nature & des Gens, par Mr. de* PUFENDORF, *traduit par Mr.* BARBEYRAC. P. 387.

I. Réponses à div
Athées, par

II. Réponses à d'au
le même.

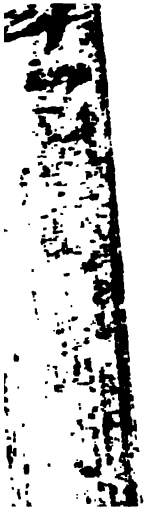
III. Défense de la B
teté de Dieu, cont
Mr. BAYLE.

IV. SUIDÆ Le
TERI.

V. Lettre Latine, su
de Libanius, de S
rien.

VI. Ouvrages de Ma
Physique, par Mr.
Royale des Sciences.

INDICE
IX. *Oeuvres de Mr. de S.* EVREMOND. P. 319.
X. *Expositio Evangeliorum N.* ALEXANDRI P. 337.
XI. *Expositio Epistolarum S.* PAULI, *à* BERNARDINO A PICONIO. P. 341.
XII. CAUSA GODDAEANA. P. 344.
XIII. 4. *Replique à Mr.* BAYLE *sur les Natures Plastiques.* P. 361.
XIV. *Le Droit de la Nature & des Gens, par Mr. de* PUFENDORF, *traduit par Mr.* BARBEYRAC. P. 387.



Ame raiſonnable, active e
me.
Ame humaine, qu'elle n'
tout par les Sens,
Ame des Bêtes, ſon immu
ficile à prouver,
Ames dequoi compoſées
Athées,
Ames, objection qu'on fai
ſubſtantialité,
Ames des Bêtes, ſi elles ſ
les, 22. en quel ſens i
31. ou mortelles,
Anabaptiſme ancien, ſon o
Arc-en-ciel, qui a comm
expliquer ſes couleurs
Argumens *ad hominem*
divers paſſages

Athées ne peuvent montrer comment la Vie & la Penſée ont commencé dans le monde, 13.
Athées ne ſauroient prouver qu'il n'y a point de Dieu, par leur ſentiment concernant la penſée & la Connoiſſance, 35. & *ſuiv.*
Athées leurs objections contre la Providence, 49.
Athées leur Morale & leur Politique quelle, 83. & *ſuiv.*
Athées Politiques, comment ils réuniſſent les hommes en un Corps Politique, 88. & *ſuiv.*
Autorité Souveraine n'eſt pas incompatible avec la Religion, 82. & *ſuiv.*

B.

BAptême, s'il a été en uſage parmi les Juifs, 225. & *ſuiv.*
Baptême des Chrêtiens, en quoi il conſiſte, 226. 227. par qui adminiſtré, *Ibid.*
Baptême des Enfans, quand il fut introduit dans l'Egliſe, ſelon Mr. *Van Dale*, 230. additions à cette céremonie. 237.
Bætulia, leur origine, ſelon Mr. *Huet* 242.
Báthos, Βάθος, ce que ce c'eſt en termes de guerre. C. 202.
CHaleur comment conſervée dans les grands corps. 309.

Commentateurs de
gions.
Commentateurs du
Comparaiſons ne ſer
ver quelque choſe
Conjectures doivent
l'Experience.
Connoiſſance, difficu
ture, par les Athé
Conſcience, ſi on pe
ſcience de chacun
de ce qui eſt juſte,
ſuiv. ſa Regle pou
ment.
Corps, mus par d'au
ni, ſelon les Athé
Couleurs, de diverſe
couleurs de la lumi

tout, ſelon Mr. *Cudworth*, 65. & *ſuiv.*
Dieu, de quelle maniere on peut défendre ſa Bonté, 118. & *ſuiv.* 123. & *ſuiv.* 129. & *ſuiv.* 146. & *ſuiv.*
Dieu, que la créance qu'il y en a un eſt néceſſaire dans une République 403.
Dithyros, δίθυρος, qui a deux feuillets. 189. & ſeq.
Divinité, eſt préſente par tout, 64. 65.
Droits des Souverains quels, 94. & *ſuiv.*

E.

ECriture Sainte, doit être luë de tout le monde en Langue Vulgaire, 348. 352.
Eſpace, n'a point de bornes, 61. 62.
Etre Intelligent, qu'il n'y en a point ſelon les Athées, 10. 11. myſtere caché dans cette doctrine, 11.
Etre qu'il faut néceſſairement qu'il y en ait un éternel, vivant & intelligent, 15. 16. qu'un moins parfait n'en peut pas produire un plus parfait, 26.
S. Evremond, jugement ſur ſa perſonne & ſes ouvrages, 322. ſur ſes vers 323. 338.
Experiences, talens particuliers, pour s'en ſervir. F 317
Feux *folets* ce que c'eſt. 301
Flamme, ce que c'eſt. 303. & *ſuiv.*
Formulaire pour baptizer fait originairement pour des adultes, G 231.
Grace congruë attribuée mal à propos aux *Rémontrans*, 131. 141

Grecs.

J quel ſens, [illegible]
Immortalité de l'Ame, ſi on l
les ſouhaits des hommes.
Injuſtice, ce que les Athées

K

K *Uſer* ſes ſoins pour la
Suidas,

L

L *Ibanius* paſſage de ce
Loi de la Nature quelle ſelon
Lumiere compoſée de rayo
frangibles. 257. & diffe
272. moyen de les ſépar
mogene & hétérogene
queſtions touchant la lum

M

MAl ſon origine
Matiere, que c'eſt l
a au monde, ſelon les
Matiere, comment elle a
Meêkos, μῆκος ce que

Meſures anciennes & r
ſemble
[illegible] idée que nous en

:ment qu'il n'y a point eu de premiere cauſe nouvement, ſelon les Athées 2

N

Atures Plaſtiques, ce que c'eſt 368. défendues 371. & *ſuiv.* 382. & *ſuiv.*

O

lſeaux agiſſent en ordre ſans le ſavoir. 372. & *ſuiv.*
: pourquoi condamné, 136
iſtes, pourquoi on les peut oppoſer aux *Manis* 107. & *ſuiv.* comment ils les refutent 318. & *ſuiv.*

P

yens pourquoi inexcuſables, 134
eines éternelles comment on les peut expli- :r 142. & *ſuiv.*
e qu'il n'y en a point qui tire ſon commence- nt de celui qui penſe, ſelon les Athées 7.
il n'eſt pas vrai qu'elles nous viennent toutes dehors, *Ibid.* 8.
ſes, pourquoi certains Philoſophes ont ſoûtu que ce n'étoit qu'un mouvement local, 9. 10.
ſont pas des mouvemens corporels 18. & *ſuiv.*
tes, peuplées auſſi-bien que nôtre terre 58. & *ſuiv.*
: anciens & modernes 220
x, paſſage de cet Auteur expliqué. 191
s (Aemilius) ſon Edition de Suidas 181
oir Législatif en quel ſens abſolu 97. & *ſuiv.*
idence prouvée par la ſtructure de l'Univers, . qu'on ne peut pas dire qu'il n'y en a point rce que les bons ne ſont pas toûjours récompenſez dans cette Vie & les méchans punis. 49. & *ſuiv.*
idence dans quel état il faudroit être pour jur de ſes voïes, 63
'Lare duplex, triplex &c. ce que c'eſt. 197

R

Aiſon ſon uſage dans la Religion, 152. dans l'explication de l'Ecriture, 153. & *ſuiv.*
ôn ce qui eſt au-deſſus de ſes lumieres 156. & *ſuiv.*

Réflexion des Rayons. 248. 250. co
se fait. 289. & *suiv.* 3
Réfraction des Rayons ce que c'est. 24
elle se fait. 297. & *suiv.* 3
Religion, s'il est de l'intérêt du Genr
croire qu'il n'y en a point 77. & *s*
patible avec l'Autorité Souveraine,
thées,
Rémontrans leurs principes generaux
Revelation appuiée sur la Raison

S

Sanchoniathon, fautes de Mr. *Huet*
Auteur, selon Mr. *Van Dale*
Sanchoniathon, son Histoire supposée
Soleil ce que c'est.
Souverains, leur pouvoir quel il doit ê
leurs Droits, sur quoi fondez
Suidas, tems auquel il a vécu 173.
Dictionaire quel
Suidas, passages de cet Auteur expliqu

T

Taaut n'est pas le même que *Mo*
Tems a commencé avec le Mond
Theistes ont tous crû que les Ames t